

- 2nd State -

*Cette relation attribuée à J. de Adoré
gouverneur de la Martinique*

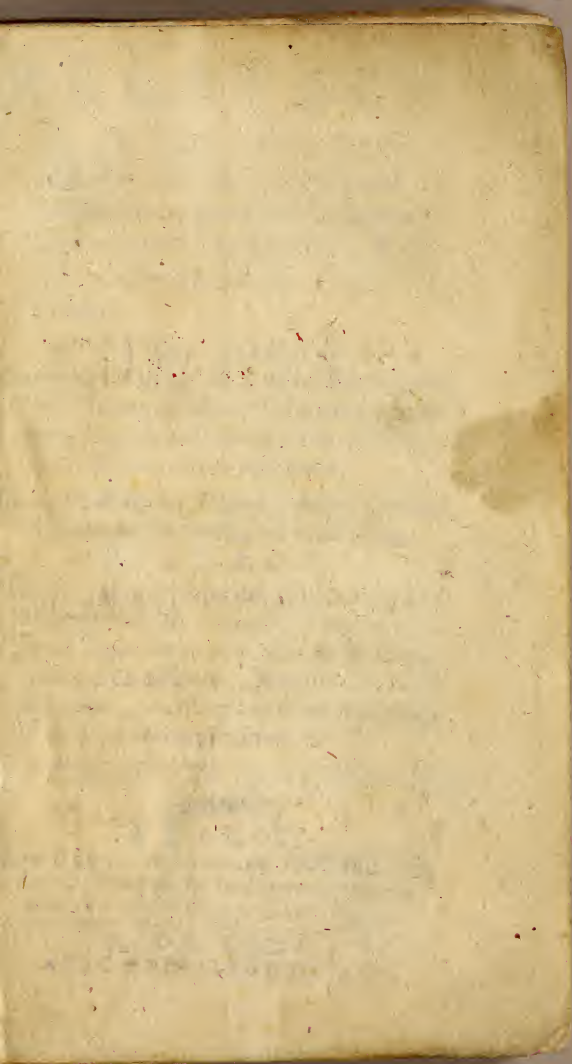
*est un des livres les plus recherchés
pour l'histoire de l'Amérique*

*Voir le n° 1518 de la Bibl. Americana
où l'ouvrage est coté 200^f.*



John Carter Brown
Library
Brown University

*The Gift of
The Associates of
The John Carter Brown Library*



Map does not belong
with book -

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE',
dans les Isles & Terre-Ferme de
l'Amerique, pendant la derniere
Guerre avec l'Angleterre, & de-
puis en execution du Traitté de
Breda.

AVEC UN JOURNAL

Du dernier Voyage du Sr de la Barre en la
Terre-Ferme, & Isle de Cayenne, accom-
pagné d'une exacte description du Pays,
mœurs & naturel des Habitans.

*Le tout recueilly des Memoires des principaux
Officiers qui ont commandé en ces Pays.*

Par I. C. S. D. V.

Où est joint le Journal d'un nouveau
Voyage fait en Guynée, l'année pre-
sente, qui contient le Traitté de Com-
merce, & alliance, fait avec le Roy
d'Ardres, avec l'envoy d'un Ambassa-
deur de ce Prince en France.

PREMIERE PARTIE.

~~1713. 1713.~~

A PARIS,

Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais, à la
seconde Boutique sur les degrez en montant
pour aller à la Ste Chappelle, au Voyageur.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RELATION



A MONSIEUR

LE DUC

DE LUYNES

PAIR DE FRANCE

ONZIEVE





A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE LUYNES,
PAIR DE FRANCE, &c.



MONSEIGNEUR :

*L'avantage que nos An-
tilles ont eu d'estre honorez
de vostre protection & de se
ã ij*

EPISTRE.

pouvoir flatter d'avoir attiré sur elle vostre attention, & vostre inclination, est assez connu à toute la France, pour que je me persuade que vous ne desagréeerez pas une Relation de choses qui leur ont esté d'une si grande importance.

Aussi, MONSIEUR, le Manuscript de cette Histoire ne m'est pas plûtoſt tombé entre les mains, que je vous ay envisagé comme le plus Illustre Protecteur qu'il peut avoir; Et n'ay pas douté que son Autheur ne me fust tres obligé de ce choix, puis-

EPISTRE.

que je ne pouvois en toute la
Cour en faire un plus digne.

Je scay bien, MON-
SEIGNEUR, qu'il me
seroit aussi peu séant qu'au-
dessus de mes forces d'entre-
prendre vostre Eloge, & que
le plus sçavant Escrivain
trouveroit une juste matiere
à parler dignement de l'Illu-
stre sang d'un Conétable de
France, & de celuy d'une
Princesse dont les rares me-
rites ont servy d'admiration
à toute l'Europe pendant un
demy siecle, & le puissant
Genie de modelle à nos plus
parfaits Politiques, & qui
fait encor un des plus beaux

EPISTRE.

Ornemens de nostre Cour,
par une vie aussi éclatante
par ses rares qualitez, que
par une vertu & une solide
Pieté éloignée de toute sorte
d'ostentation & de faste.

Je n'ignore pas aussi que si
les Plumes les mieux choi-
sies de ce temps trouvent de
la matiere pour des Volumes
entiers au recit de vos gran-
des actions & des rares qua-
litez de vostre Illustre Per-
sonne, ce seroit une presomp-
tion inexcusable à moy d'en
vouloir parler dans un dis-
cours de peu de lignes; Et
c'est ce qui m'impose le silen-
ce à cét égard, estant bien

EPISTRE.

assure d'allieurs que vo-
 stre Nom ne paroistra point
 à la teste de ces Ouvrages
 qu'il n'inspire au Lecteur
 les mesmes sentiments qu'un
 ample Panegyrique luy
 pourroit donner. Il n'igno-
 rera pas quelle a esté vostre
 valeur dans la Guerre, vo-
 stre conduite dans la Cour
 & dans la Politique, &
 quel est ce rare Genie qui
 éclairé & formé par les plus
 belles Lettres & par toutes
 les cognoissances que cher-
 chent les Sçavants, sert au-
 jourd'huy de modelle & don-
 ne de l'emulation aux plus
 habiles de ce siecle.

EPISTRE.

Il sçaura sans doute que dans cét Illustre rejetton de Vostre Noble Sang nous voyons les commencements d'un parfait Heros, qui dans les avantages de l'Alliance que vous avez faite en sa Personne de la Force avec la Prudence, en joignant les Lions à la Couleuvre, a lieu d'esperer que la Vertu & le Merite l'esleveront bien-tost aux honneurs & aux dignitez de son Ayeul.

Puisque les choses luy seront cognues & que mon peu de capacité n'en pourroit faire qu'un Tableau fort

EPISTRE.

grossier, agreez, MON-
SEIGNEUR, que je me
contente de vous offrir cét
Ouvrage & de vous sup-
plier de l'honorer de Vostre
Protection.

J'y ay joint une nouvelle
Relation d'un Voyage de
Guynée, qui m'ayant paru
avoir esté fait & entrepris
par les soins & aux frais de
la Compagnie des Indes Oc-
cidentales, qui servent desja
de matiere au corps de cette
Histoire, peut ce me semble
l'accompagner avec quelque
raison, puisque ce sont effets
qui partent d'une mesme
cause.

EPISTRE.

Je m'estimeray fort heureux si l'un & l'autre peut occuper quelques heures de vostre loisir & vous delasser apres vos grandes applications à des choses plus importantes & de plus grand poids; C'est ce que je souhaite avec autant de passion que je suis avec de soubmission & respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, &
tres-obeissant serviteur, CLOUSIER.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy,
donné à Paris le septiesme jour
de Septembre 1670. Signé BOU-
CHARD, il est permis à GERVAIS
CLOUZIER, Marchand Libraire à
Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé, *Relation de ce qui s'est passé dans les Isles & Terre-Ferme de l'Amerique, pendant la derniere Guerre avec l'Angleterre, & depuis en execution du Traitté de Breda, avec un Journal du dernier Voyage du sieur de la Barre en la Terre-Ferme, & Isle de Cayenne, accompagné d'une exacte description du Pays, mœurs & naturel des Habitans.* Le tout recueilly des Memoires des principaux Officiers qui ont commandé en ces Pays, Par I. C. S. D. V. où est joint le Journal d'un nouveau Voyage fait en Guynée, l'année presente, qui contient le Traitté de Commerce, & Alliance fait avec le Roy d'Ardres,

avec l'envoy d'un Ambassadeur de ce Prince en France, en telle marge & caractere que bon luy semblera, durant le temps & espace de cinq ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre ny distribuer pendant ledit temps sans la permission dudit Clouzier, à peine de l'amende portée par iceluy Privilege. Comme aussi aux charges plus à plein portées par lesdites Lettres.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 2. Janvier 1671.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. Et ce aux charges, clauses & conditions portées es presentes Lettres, le vingt-quatriesme Novembre 1670.

Signé, LOUIS SEVESTRE, Syndic.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus en cette premiere Partie.

Description sommaire, des
establissemens des Isles
Antilles, & de leur grandeur
& disposition.

Avant-Propos. page 1.

CHAP. I. Estat des Isles avant la
declaration de la Guerre, 7.

CH. II. Declaration de la Guerre
de la France avec l'Angleterre, &
les ordres donnez pour les Isles. 50.

CHAP. III. Nouvelles arrivées
en France du commencement des
actes d'hostilité aux Isles, & sur
tout en celle de S. Christophle, 60.

CHAP. IV. Ce qui se fit en France
apres la nouvelle receüe des actes
d'hostilité, 68.

CHAP. V. Arrivée de la Flotte
en l'Isle de Madere, & ce qui
s'y passa. 71.

CHAP. VI. Ce qui se fit en Cour
à l'occasion du Courier envoyé de
la Rochelle, 77.

CHAP. VII. Choses arrivées à la
Flotte dans sa route, & ce qui
se passa aux Isles, 79.

CHAP. VIII. Combat donné à
Saint Christophle contre les An-
glois, & la conquête que les
François firent de leur partie, 90.

CHAP. IX. Histoire de l'Indien
Ovarnard, 128.

CH. X. Projet du sieur de Clodore,
pour l'attaque de Nieuës, 133.

CHAP. XI. Projets & entrepri-
ses du Millord Villoughby,
contre les François en l'Ameri-
que, son naufrage & la perte de

sa Flotte, 143.

CHAP. XII. Entreprise & attaque du sieur du Lion, des Anglois fortifiez dans les Isles des Saintes. 157.

CHAP. XIII. Perte du Navire le Saint Sebastien à la rade de la Martinique, & comment, 169.

CHAP. XIV. Deffaite d'une petite Flotte Angloise devant la Guadeloupe, 176.

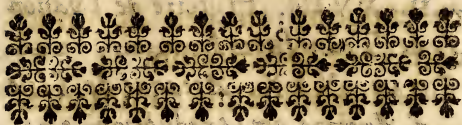
CH. XV. Navigation du sieur de la Barre vers la Terre-Ferme; son relaschement aux Isles, avec deux remarques tres-curieuses, 184.

CHAP. XVI. Arrivée du sieur de la Barre à la Martinique, & ce qu'il y fist, 196.

CHAP. XVII. Resolution du sieur de la Barre d'attaquer les Anglois, & les raisons, 243.

- CH. XVIII. Histoire de l'vasion
des Transfuges François, 246.
- CHAP. XIX. Attaque de l'Isle
d'Antigoâ, & sa reduction, 272.
- CHAP. XX. Retour à S. Christo-
phle. Le Conseil de Guerre qui
y est tenu, 321.
- CHAP. XXI. Attaque & prise
de l'Isle de S. Eustache, par le
sieur Dorvilliers, 340.
- CHAP. XXII. Prise de l'Isle de
Tabago, 346.
- CHAP. XXIII. Diverses actions
qui se sont passées aux Isles, 351.
- CHAP. XXIV. Arrivée de la
Flotte du sieur de la Barre en la
Terre Ferme, l'estat de ce Pays,
& son retour aux Isles, 373.


Fin de la Table de cette
premiere Partie.



DESCRIPTION

SOMMAIRE,

*Des establissemens des Isles Antilles,
& de leur grandeur &
position.*

 L semble comme neces-
saire pour la parfaite in-
telligence de l'Histoire,
qui sert de matiere à ce Livre,
que le Lecteur connoisse quels
sont les Pais qu'elle concerne,
quand ils ont esté habitez, &
comment est arrivé ce mélange
de Nations differentes en des
lieux si éloignez, & d'une me-
diocre estendue. C'est ce qui se-

Description sommaire,
ra expliqué en peu de mots
dans cette Description.

Les Antilles qui commencèrent à estre connues des Europeans, dans le second Voyage que fit Christophle Colon, lors de sa découverte des Indes Occidentales, sous le nom des Isles Caraybes, furent negligées par les Espagnols dans les premieres années de leurs establissemens en ce Nouveau Monde, tant parce qu'ils n'y trouverent aucune apparence de mines d'or & d'argent, qui estoit ce qu'ils recherchoient avec le plus d'empressement, que parce que les peuples qui les habitoient leurs parurent farouches, belliqueux, & difficiles à dompter; ils considererent seulement ces Isles

des établisse. des Isles Antilles.

comme des lieux de passage, & où ils pouvoient se rafraîchir en abordant les terres de l'Occident; Car comme la connoissance de celles de la Guadaloupe, de la Martinique, ou de Sainte Alouzie, estoit la seule chose qui pouvoit assurer leur route pour l'Hispaniolle à present Saint Dominique, & qu'il leur estoit facile de prendre cette connoissance, tant à cause de la hauteur du terrain de ces Isles, que parce qu'estant fort proches les unes des autres, on ne peut pas passer entre elles sans les voir, ils prefererent cette route à toutes les autres, & considererent ces lieux comme necessaires à la sureté de leur navigation.

Description sommaire,

Il est vray qu'ils negligerent de les habiter & d'y subjüger les Indiens , mais ils envisagerent leurs Raddes & leurs Rivieres comme tres-propres aux rafraichissemens de leurs Vaisseaux ; & dans cette pensée , & persuadez qu'ils estoient de la grande utilité qui se rencontroit en peuplans d'animaux d'Europe toutes les terres qu'ils decouvroient , ils y jetterent plusieurs cochons , qui y avoient si fort multiplié , que lors du premier establissement des François , ils en tuerent presque suffisamment pour fournir à leur nourriture ; le nombre en ayant esté si grand , que la race n'a pû en estre détruite dans les Isles de la Guadalupe & Martinique , mais

des establisse. des Isles Antilles.

sur tout dans Sainte Alouzie, où il y en a encore grande abondance.

Depuis les Espagnols pretendans avoir reconnu que les naturels de ces Isles estoient antropophages, ils demanderent permission aux Roys de Castille de les captiver, c'est à dire, de les prendre & d'en faire des Esclaves, (ce qu'ils pratiquerent en beaucoup d'autres endroits sans permission) de sorte qu'ils n'aborderent plus les Antilles que les armes à la main, & en qualité d'ennemis declarez, & que les Indiens qui les habitoient se preparoient à leur faire la plus cruelle guerre qui leur estoit possible : si - tost qu'ils voyoient paroistre des Navires

Description sommaire,
sur leurs costes, soit à force ouverte, soit par des embuscades dans les bois, ou par des attaques impreveuës, lors qu'ils vouloient faire de l'eau, ou s'écarter tant soit peu de leurs Vaisseaux: ce qui aguerrit fort ces peuples, & fit souvent repentir les Espagnols de les avoir comme obligez d'en venir à ces extremitéz avec eux.

Les choses se passerent en cette sorte à l'égard des Antilles pendant tout le quinzième siècle, que les Espagnols occupez à de nouvelles decouvertes, où l'or & l'argent les attiroit, & pour la conservation desquelles, & l'exploitation des mines qui s'y rencontroient, à peine leur pais pouvoit fournir un nombre

des establisfe. des Isles Antilles.

d'hommes suffisant, n'eurent aucune pensée de s'attacher à la culture des terres de ces Pays; & voulant seulement se servir de la commodité qu'ils avoient de faire de l'eau, & rafraischir leurs malades en l'Isle de Saint Christophle, ils firent la paix avec les Indiens qui habitoient cette Isle, & continuerent de traiter d'ennemis ceux qui occupoient toutes les autres.

Dans la fin de ce siecle, & dans le commencement du seiziesme, les Anglois & François coururent les Mers de l'Amerique, les premiers avec des forces plus considerables, comme celles qu'y conduisit Drak, Valter-Raleg, Kemnits, & autres, & les François avec de moin-

Description sommaire,
dres armémens; les courses des
uns & des autres en ces climats
peu frequentez , firent naistre à
leurs compatriottes la pensée de
s'establir en quelques terres de
l'Amerique , & de former des
Colonies , qui peussent y faire
subsister un nombre considera-
ble de ceux de leur Nation , &
servir de retraite à leurs vais-
seaux , & où ils peussent rafraî-
chir leurs équipages.

En sorte qu'en 1625. deux
avanturiers , l'un François, nom-
mé d'Enambuc , de la Maison
de Diel en Normandie . l'autre
Anglois , aussi Gentilhomme,
appellé V Varnard, poufsez d'un
dessein pareil, aborderent & mi-
rent à terre en un même jour
en l'Isle de Saint Christophle,
que

des establiff des Isles Antilles.

que chacun d'eux avoit choisie
pour l'execution de son dessein,
& c'est de là qu'ont pris nais-
sance tous les establiffemens des
François & Anglois dans les Isles
Antilles.

Le sieur Rochefort a si bien
& si amplement décrit de quelle
maniere s'estoient faits les esta-
bliffemens des uns & des autres
dans le Livre qu'il a composé
de la Description des Isles An-
tilles, Seconde Edition, impri-
mée à Lyon 1667. que ie n'en-
treprendray pas de rien adjou-
ter aux curieuses recherches de
cét Autheur, & me contente-
ray de dire que les Anglois
estendirent les premiers leur peu-
plade, en occupant Nieuës en
1627. puis apres le restablisse-

Description sommaire,
ment de l'eschec que leur fit
souffrir Dom Frederic de To-
lede avec la flotte Espagnolle,
jetterent en 1632. de nouveaux
habitans dans les Isles de Mont-
sarrat, Antigoâ, & la Barbou-
de, peu éloignée de cette autre,
& que mesme ce fut de Saint
Christophle que partirent ceux
qui ont commencé de peupler
la Barbade, & l'ont en quarante
ans renduë la plus florissante Co-
lonie qui soit au Nouveau Mon-
de, pour la grandeur & confi-
stance de l'Isle qu'elle occupe.

Que les François excitez par
cét exemple, quoy que foible-
ment appuyez par la Compa-
gnie qui s'estoit formée en
France en 1626. pour le com-
merce & establisement des Co-

des establiss. des Isles Antilles.

onies és Antilles, & autres lieux
de l'Amerique, prirent aussi les
pensées de s'agrandir, en sorte
que les sieurs de Lolive & du
Plessis quitterent la France avec
un nombre de François, qui
bien resolu de suivre l'exem-
ple de leurs Chefs s'embarque-
rent dans leurs vaisseaux & firent
voile de Normandie avec eux,
pour aller peupler & cultiver la
Guadaloupe, & que ce fut
eux qui jetterent les premiers
fondemens de la Colonie qui y
est aujourd'huy, qui s'est ensuite
estenduë dans les Saintes & dans
Marie Gallande.

Le sieur du Parquet dans S.
Christophe avoit eu le mesme
dessein, mais comme il se vit
prevenu, il le changea pour
é ij

Description sommaire,

prendre celuy d'aller peupler la Martinique ; ce qu'il a conduit avec tant de prudence & d'adresse , & gouverné les peuples avec tant de sagesse & de justice , qu'il en a fait non seulement la plus florissante Colonie Françoisse des Antilles , mais mesme qu'il s'est veu en estat de détacher nombre des siens pour occuper les Isles de la Grenade & de Sainte Alouzie , en quoy il a fort bien reüssy pour la premiere , car cette derniere est à present sans habitans.

Lors que les François & Anglois se sont establis & ont occupé les Isles , ce n'a pas esté sans une grande resistance de la part des Indiens , qui s'y sont opposez de toutes leurs forces,

des establiss. des Isles Antilles:

& leur ont fait de rudes & cruelles guerres, tant aux uns qu'aux autres, qui n'ont eu d'autre succès que l'abandon qu'ils ont esté obligez de faire des Isles qu'occupoient les Europeans, hors quelque petit nombre, qui est resté à la Martinique & à la Grenade, & leur retraits dans la Dominique & Saint Vincent, qui leur ont esté abandonnées par un corcordat fait entre les François, Anglois, & eux, qui s'exécute encore aujourd'huy; & nonobstant lequel ces peuples ont toujourns conservé une si grande aversion contre les Anglois, qu'ils leur ont fait opiniastrement la guerre jusques en l'année 1668. qu'estonnez des grandes forces

Description sommaire,
de mer qu'ils avoient lors en ce
Pays, ils promirent au Milord
VViloughby de s'abstenir de
tous actes d'hostilité contre-
eux.

En 1635. le sieur Vanrée
Flamand, avec quelques asso-
ciez, fit les frais de l'establis-
sement d'une Colonie de gens de
sa nation dans l'Isle de Saint
Eustache, & dans partie de celle
de Saint Martin, ainsi que les
sieurs Lampsen de Mildebourg
dans celle de Tabago.

En quoy ils furent imitez par
le Bailly de Poincy, qui quel-
ques années apres jetta aussi les
fondemens d'une habitation
Françoise dans S. Barthelemy,
& dans Saint Martin, & en
1650. forma l'establissement de

des establiss. des Isles Antilles:

L'Isle de Sainte Croix , qui a esté soustenu avec beaucoup de peine ; mais qui donne à present de grandes esperances depuis que par les soins de la Compagnie des Indes Occidentales, cette Isle est puissamment assistée de toutes les choses necessaires à son maintient & à son agrandissement: lesquelles sous la sage & vigilante conduite du sieur du Bois Gouverneur , commencent à produire des fruits qui donnent lieu d'esperer qu'elle ira bientôt du pair avec les meilleures que les François occupent à l'Amérique.

Dans ces derniers temps les Anglois ont jetté une Colonie dans Languille , qui a esté for-

Description sommaire,
rifiée du débris de celle qu'ils
avoient dans Saint Christo-
phle ; & les Danois une qui
reste languissante dans les Vier-
ges , qui ne fournissant pas un
terrain fort abondant à les ha-
bitans , lesquels d'ailleurs sont
peu soustenus & assistez , font
qu'il y a lieu de douter que cet
establissement dure encore à
l'heure presente.

Après m'estre contenté de
dire ce peu de mots sur des esta-
blissemens qui ont servy de
matiere à des Volumes entiers,
j'expliqueray sommairement ce
qui est le plus necessaire pour
l'intelligence de nostre Histo-
re , & qui m'a paru negligé par
tous ceux qui ont écrit de ces
Pays , qui est la vraye position,

des establiss. des Isles Antilles.
situation , & grandeur des
Isles , & les distances où elles
sont les unes des autres , je
commenceray par celles qui
sont les plus voisines de la Ter-
re-Ferme , & finiray par celles
qui en sont les plus éloignées,
par l'ordre de leurs positions
Nord & Sud.

Tabago ou Tabac , est celle
des Antilles , occupées par les
Nations dont nous avons par-
lé, qui avoisine le plus la Terre-
Ferme ; Car la Trinité possédée
par les Espagnols en est bien
plus proche , étant entre la
Terre - Ferme & cette Isle,
dont elle est éloignée de huit
lieuës.

L'Isle de Tabac , qui peut
avoir environ vingt-huit lieuës

Description sommaire,
de tour Terre-Basse du costé de
l'Est, assez marecageuse & mal
saine, gist, c'est à dire, est scituée
ou posée par vnze degrez quin-
ze minuttes Nord, elle est au
vent de toutes les Isles, c'est à
dire plus à l'Est : son abord
est sale de Roches & de Cayes,
qui en rendent l'accés difficile,
elle n'a de port que pour des
Vaisseaux de cent à cent vingt
tonneaux & au dessous. Les in-
cursions & actes d'hostilité des
Indiens, tant de Saint Vincent
que de la Terre-Ferme, nui-
sent fort à son restablissement,
& pourroient bien l'empescher
tout à fait, quoy que les Ze-
landois ayent fait de grandes
despences pour ce sujet depuis
la Paix de Breda, & pour resta-

des establiff. des Isles Antilles.

blir les habitations que les Anglois y avoient destruites.

La Grenade éloignée de quarante lieuës de la Terre Ferme, gist par vnze degrez cinquante minutttes Nord, elle est vingtcinq à trente lieuës sous le vent de Tabac, & contient vingtcinq à vingt-huit lieuës de tour : la Terre est montagneuse, fort couppee & hachée de ruisseaux & ravines, l'avantage qu'elle a est, que les montagnes ne sont pas fort hautes, & sont d'assez facile accez : ce qui fait qu'elles ne sont pas tout à fait inhabitables, & que toutes les collines qu'elles forment sont bonnes & fertiles. Elle a outre cela, celuy d'un bon port à couvert de toute sorte de mauvais temps.

Description sommaire,

capable de contenir vingt Vaisseaux de guerre de quelque grandeur qu'ils puissent estre, y ayant par tout, tant à l'entrée qu'au dedans, cinq brasses d'eau. Il est à observer que cette Isle est exempte des tempestes appellées houragans, si connues dans les autres Isles, par les ravages qu'elles y font. Les François commencent à s'y bien establir, par les soins qu'en prend la Compagnie des Indes Occidentales.

De la Grenade tirant au Nord quart de Nord'Est sont les Grenadins, consistans en plusieurs Islets inhabitez de diverses grandeurs, entre lesquels est Bekia, qui a plus de huit lieues de circuit : Il y a peu ou point

des establiff. des Isles Antilles.

de passage entre ces Ilets pour
des Vaisseaux , mais bien pour
des Barques à ceux qui cognois-
sent le parage , leur proximité
& les roches qui sont entre eux,
romp si fort le cours de la ma-
rée, qui porte presque toujours
à vau le vent en ces quartiers,
qu'un Navire peut avec bonne
avance louvoyer à l'abry de ces
terres, ce qu'il ne peut faire en-
tre les Isles à moins que de per-
dre au lieu de gagner au Vent,
& c'est la Manœuvre que doi-
vent faire les Vaisseaux qui veu-
lent de la Grenade attrapper la
Martinique, en sorte qu'ils ayent
S. Vincent à leur bordée, c'est
à dire sans estre obligez de lou-
voyer pour se mettre à sa hau-
teur.

Description sommaire ;

Cette Isle de Saint Vincent est proprement une grosse Montagne de dix à douze lieuës de tour habittée par les Caraybes , qui gist au mesme ers de Vent que les Grenadins , qui n'a aucun port ny rien qui la puisse rendre recommandable; elle gist par treize degrez vingt minutes & est distante de trente deux lieuës Francoises de la Grenade.

Sainte Alousie est au Nord quart de Nord'Est de S. Vincent, c'est à dire la pointe des Pitons, qui sont deux Montagnes fort hautes pointuës, & faites en pain de Sucre , qui sont à la pointe de l'Oüest de cette Isle, le long de laquelle il court une marée tres forte , qui porte à l'Oüest ou à vau le Vent , à laquelle il

des establiss. des Isles Antilles.

faut soigneusement prendre garde lors que l'on veut gagner la Martinique : elle a dix huit à vingt lieuës de tour mêlée de Montagnes & de plaines , & dont la terre est estimée assez bonne ; mais qui n'a point esté jusques à present habitée , soit à cause du trop petit nombre de François en l'Amerique , ou par la crainte des Serpens , qui y sont en tres grande abondance , & de la mesme espeece que ceux de la Martinique , c'est à dire fort Veneneux ; elle gist par quatorze degrez , & fournit abondamment de la pesche & de la chasse aux habitans de la Martinique , qui y vont pescher des Tortuës à la folle , qui est un espeece de fillet,

Description sommaire,
fait de fort gros fil , & qui a les
mailles fort larges , & les tour-
ner dans la saison qu'elles vont
pondre à terre , & qui vont aussi
y prendre des cochons sauvages ,
qui y sont en grand nombre ,
& dont la chasse n'est pas diffi-
cile. Le traject des deux pointes
les plus Oüest de ces deux der-
nieres Isles ; est de huit à neuf
lieuës , comme la Martinique est
fort longue ayant plus de dix
huit lieuës de coste de la pointe
du Nord' Oüest à celle du
Sud' Oüest, son milieu sur lequel
on se doit reigler , qui est le cul
de sac , gist au Nord Nord'Est
de Sainte Alouzie environ dix
lieuës de traject : la pointe des
salines en est beaucoup plus pro-
che , n'y ayant que sept lieuës de

des establiss. des Isles Antilles.

pointe en pointe qui gisent
Nord'Est & Sud'Oüest.

La Martinique est trop connue, pour qu'il soit nécessaire d'en faire une ample description pour l'intelligence de nostre Histoire, il suffit de dire qu'elle gist par quinze degrez, qu'elle a cinquante-cinq lieuës de circuit, qu'outre plusieurs bonnes Raddes, elle a un Port capable de trente grands Vaisseaux à couvert de tout mauvais temps, & qui sera facile à defendre contre l'attaque des ennemis lors qu'il sera fortifié, qu'elle est beaucoup moins sujette aux houragans que les autres, & qu'elle est l'abord de tous les Navires qui viennent d'Europe pour commercer avec

Description sommaire,
les François, tant à cause de son
Port, que parce que cette Isle,
estant au vent de toutes les au-
tres, les Vaisseaux qui y sont
peuvent avec facilité gagner
celle qu'ils destinent à leur com-
merce.

La Dominique habitée par les
Indiens, gist par quinze degrez
quarante minurtes, au Nord
quart de Nord'ouëst, & Nord
Nord'ouëst de la Martinique.
C'est une terre fort remplie de
grandes & hautes montagnes,
ayant environ treize lieuës de
tour, distante de pointe en
pointe de huit lieuës de la Mar-
tinique: Quoy qu'elle ait peu de
terrain propre à faire des habi-
tations, & qu'elle n'ait rien de
recommandable que sa grande

des establiss. des Isles Antilles.

ance, qui fournit une belle & bône Rade à la bande del'Oüest, elle est fort enviée par les François & Anglois : les premiers souhaiteroient y estre bien establis pour assurer leur commerce, & la communication de la Martinique avec la Guadaloupe, & Marie Gallante ; & les autres voudroient en estre les maistres afin de pouvoir troubler ce commerce quand bon leur sembleroit, & d'estre plus en estat de pouvoir incommoder les François : car il faut que tous les Vaisseaux, qui de la Guadaloupe veulent gagner la Martinique, se ralient sous cette Terre, & l'approchent à la portée du canon, faute dequoy ils ont beaucoup de peine à l'a-

Description sommaire,
trapper. Le trajet de la Marti-
que à la Dominique est de huit
lieuës.

Les Saintes sont plusieurs
Isles, qui sont Nord & Sud de
la Dominique, & ne sont con-
siderables, que parce qu'ils for-
ment un Port assez bon pour
mettre les Vaisseaux à couvert
dans les mauvais temps. Ils sont
éloignez de cinq lieuës de la
Dominique, trois de la Guada-
louppe.

Marie Gallante est au Nord
Nord'Est, & Nord'Est, quart
de Nord de la Dominique,
elle gist par seize degrez dix
minuttes, & à la Guadalouppe
à son Ou'est. C'est une terre
sans montagnè, qui se relève
en comble au milieu, & s'abaisse

des establiff. des Isles Antilles.

vers les bords de la Mer, ce qui fait que de loin elle paroist platte, elle a peu de sources & de ruisseaux, mais forces estangs d'eau douce, qui luy sont d'un grand secours, la terre s'y trouve bonne, & reüssit bien pour les Cannes de Sucre, en sorte qu'elle se peuple & se rend considerable de jour en jour: elle n'a aucun Port, mais seulement des Raddes ouvertes, elle peut contenir dix huit lieuës de circuit, & est distante de sept à huit lieuës de la Dominique, & de six à sept de la Guadaloupe.

Cette Isle est posée Nord'Oüest quart de Nord de la Martinique à vingt trois ou vingt quatre lieuës de distance, de pointe en pointe, elle a, compris la

Description sommaire,
grande terre, au moins soixante
cinq lieues de tour, mais il n'y
a pas d'habitans à proportion de
cette grande étendue de terre,
par ce que la petite terre est rem-
plie de fort hautes, grandes, &
inaccessibles Montagnes, hors
du costé de la Capesterre, & la
grande terre ne fournit pas un
fort bon terrain, & manque
d'eaux douces pour la commo-
dité des habitans. Cette Isle gist
par seize degrez & demy, &
a une assez bonne retraite pour
les Navires dans son petit cul de
sac, qui y sont en seureté dans les
plus mauvais temps, mais elle
a eu ce desavantage d'estre fort
sujette aux Houragans, qui y
ont causé de si grandes pertes
qu'elle a peine à s'en remettre,

des establiff. des Isles Antilles.

L'Isle de Mont-farrat , qui n'est qu'une grosse Montagne, qui à des creux & vallons fort agreables , est occupée par les Anglois & peut avoir huit liuës de tour , & est presque ronde , elle gist par les dix sept degrez , & est posée au Nord Nord-Oüest de la Guadaloupe, dont elle est distante de pointe en pointe de huit à neuf lieuës , estant à observer que dans cet intervalle , la marée court à l'Oüest avec une impetuosité surprenante presque en tout temps, si vous en exceptez quelques jours incertains, pendât lesquels cette marée porte au vent sans que l'on en ayt peu trouver la raison, dans le cours de la Lune ou dans les Vents qui ont

Description sommaire,
regné les jours precedants, qui
est une des choses des plus extra-
ordinaires quel'on puisse obser-
ver dans ces Isles. Il ny a aucun
port dans celle cy, mais une as-
sez meschante Radde.

La Rotonde est un Rocher
couvert de terre & de brossailles,
qui est posé au Nord Nord-
Oüest de Mont sarrat, & sert de
retraite à une multitude infinie
de ces Oyseaux que l'on appelle
foux, par ce qu'ils se laissoient
autrefois prendre à la main, sur
les vergues, & mats des Navi-
res, ce qui leur arrive encore,
mais rarement.

L'Isle de Nieuës est une
Montagne haute dont la pente
est fort douce vers la Mer en
sorte qu'elle fournit tout au tour
plus

des establiff. des Isles Antilles.

plus d'une lieuë de Pays, très
accessible & bien cultivée, elle
peut avoir sept lieuës de tour, &
est posée Nord Nord'Oüest de
Mont-sarrat environ sept lieuës:
les Anglois l'ont cultivée avec
beaucoup de soin & d'applica-
tion, elle n'a aucun port, mais
une Radde assez bonne, qui re-
garde Saint Christophle, elle
gist par les dix sept degrez vingt
minuttes.

Antigoâ est par le mesme pa-
rallèle douze lieuës Est de
Nieuës, c'est une grande Isle
qui s'estend en long de l'Est à
l'Oüest, & peut avoir vingt
huit lieuës de tour, elle a plu-
sieurs ports seurs contre toute
sorte de mauvais temps, mais
elle manque d'eau douce,

Description sommaire,
n'ayant point de sources, & un
ou deux petits ruisseaux seule-
ment. Les habitans y amassent
l'eau dans des trous en forme de
Mares, où elle se conserve pour
le bestial, & pour eux ils ont des
Cisternes ; la terre de cette Isle
est tres fertile, divisée en plaines,
collines, petites Montagnes ; elle
gist par les dix sept degrez vingt
minuttes, & est comme hors de
la chaine que forment les An-
tilles, ainsi que la Barboude, qui
est posée au Nord Nord'Oüest
d'Antigoâ à dix lieuës, & gist
par les dix huit degrez, & est
une terre platte propre aux be-
stiaux, mais qui manque de bon-
nes eaux pour les habitans : elle
a esté avant la Guerre habitée
par quelques Anglois qui y fai-

des establiff. des Isles Antilles.

toient des nourritures ; mais elle
est à present deserte, si les habi-
tâs d'Antigoâ ne l'ont repeuplée :
cette Isle est une terre basse &
falle de Bancs & batures tout au
tour & sur tout à la Bande de
l'Est, qui la rendent redoutable
à ceux qui navigent en ces pa-
rages.

Saint Christophle est posé au
Nord'Oüest de Nieuës à trois
lieuës de distance, cette Ile gist
par les dix sept degrez & demy ;
& a neuf lieuës de tour si vous
en exceptez les salines, nous
nous dispenserons d'en parler
en cet endroit puisque comme
elle fait le principal sujet de no-
stre Histoire, elle y est ample-
ment décrite.

Saint Berthelemy est une pe-

Description sommaire,
cette Isle de neuf à dix lieues de
tour, posée au Nord Nord'Est de
Saint Christophle, environ huit
lieues, elle gist par les dix-huit de-
grés, & est habitée d'un nombre
peu considerable de François,
parce qu'elle manque d'eau
douce, ou qu'elle en a peu, & que
son terrain n'est pas des meil-
leurs; elle est neantmoins abon-
dante en nourritures, comme
poules, poulets d'Inde, canards,
moutons, & cabrits, dont les
habitans commercent avec ceux
de S. Christophle: elle n'a qu'un
petit port propre pour de petits
bastimens de cent tonneaux &
au dessous.

Saint Martin est une Isle de
vingt-cinq lieues de tour, sur la
même longitude que Saint Ber-

des establiss. des Isles Antilles.

thelemy, qui gist par les dix-huit
degrez vingt-cinq minurtes, elle
est habitée par les François &
Flamans, qui y ont chacun leur
quartier : elle estoit avant la
guerre tres abondante en bestail,
& avoit déjà quelques sucreries
establies ; Mais ce qui a esté une
fois abandonné à son sujet, aura
peine à se reestabliir, tant à cause
du mauvais air, & des maladies
qui y regnent, faute à ce que l'on
croit de bonnes eaux, que parce
que cette Isle est trop sous le
vent, & que son commerce avec
celles du vent est trop difficile :
elle n'a point de port, & est fort
salle de roches à la bande du
Sud, en sorte que le passage entre
cette Isle & celle de S. Berthelemy
est tres perilleux pour les Vais-

Description sommaire;

seaux qui voudroient le tenter.

Y Languille est une Isle platte, & fort longue au Nord de Saint Martin, elle a pris son nom de sa figure, elle a peu de largeur, & environ huit lieues de longueur, elle gist par dix huit degrez trente minutes, & est habitée par les Anglois qui y sont assez pauvres, & y font du Tabac: elle n'a aucun port, & est assez dangereuse à aborder, s'y estant perdu plusieurs navires Anglois.

A quatre lieues Nord'Ouest de S. Christophe est l'Isle de Saint Eustache, qui ne paroist qu'une haute montagne par le costé du Sud, mais qui s'estend en un assez beau pays vers le Nord; elle a sept à huit lieues de tour, son deffaut est celuy d'eau douce, elle est

des establiſſ. des Isles Antilles.

habitée par les Flamands, qui y
cultivent force cotton, & qui y
ont quelques ſucreries: elle giſt
par les dix ſept degrez quarante
minuttes, n'a point de port, mais
une aſſez bonne Raddé.

Au Nord'Oüeſt de cette Iſle
environ ſept lieuës eſt celle de
Saba, qui n'eſt proprement qu'
une groſſe montagne, qui a eſté
habitée par les Flamands, & qui
eſt de peu de conſequence, & où
il y a fort peu de gens à preſent,
ſoit Flamans, ou Anglois; elle
giſt par dixſept degrez cinquante
minuttes.

Sainte Croix eſt poſée à l'Oüeſt
de S. Chriſtophle environ qua-
rante lieuës, & giſt par dix-ſept
degrez quarante minuttes: c'eſt
une Iſle d'environ vingt-huit à

Description sommaire,
trente lieues de tour, relevée en
petites montagnes & colines, qui
sont de facile accès au charroy,
& bonnes pour toutes sortes de
productions ; la terre en quel-
ques endroits est nitreuse, ce qui
fait que les eaux n'y sont pas par-
tout bonnes à boire, & qu'elles
tiennent du goût de ce minéral,
on y supplée par des cisternes
pour les hommes, les bestiaux
estans accoustumés à celles des
puits, qui sert d'ailleurs à l'usage
des moulins & chaudières, & au-
tres de la maison : l'on y a obser-
vé, que plus on creusoit les puits,
moins les eaux tenoient de cette
saveur, en sorte qu'il s'en est
trouvé de profonds où elle est
tout à fait douce & bône à boire ;
il y a plusieurs ruisseaux, dôt l'eau

des establiſſ. des Isles Antilles.

est aussi tres-bonne, & sert aux
quartiers qu'ils enſoient.

Cette Isle a un port bon & ſeur,
mais d'aſſez difficile entrée, qui
eſt ouverte en deux endroits, où
paſſes au travers des Cayes fort
étroittes, comme de cinquante à
ſoixante pieds, l'une à quatorze
pieds d'eau, & l'autre ſeize;
mais lors que l'on a paſſé les em-
boucheures, qui ne ſont que de la
longueur d'un bon cable, l'eau
aprofondit, en ſorte qu'il y a qua-
tre à cinq bralles d'eau par tout
au dedans, & fort proche de ter-
re, les Vaiſſeaux s'approchans ſi
près d'un Iſlet qui eſt en ce lieu,
qu'ils ſe ſervent des arbres qui
ſont deſſus, pour ſe carener, &
mettre à la bande.

L'air y avoit eſté autrefois mal

Description sommaire,
sain, mais l'on observe que les
maladies y diminuent & cessent
à proportion que les bois se dé-
couvrent, & que les habitans
sont en estat de se procurer de
bonnes nourritures; ce qui fait
que cette Isle se peuple tous les
iours, & se rendra dans peu tres-
considerable.

Elle a les Vierges à son Nord
environ dix lieues la plus proche,
& dix-huit à vingt la plus éloi-
gnée: se sont plusieurs Isles de
diverses grandeurs, dont le ter-
rain n'a pas esté trouvé fort bon,
& qui n'ont esté peuplées que de
quelques Danois, qui y ont sub-
sisté pauvrement: elles gisent par
dix-huit degrez 50. minutes.

Elles ont à leur Nord l'Annega-
de, Isle inhabitée, qui gist par 19.

des establiss. des Isles Antilles.

egrez , tres-dangereuse à cause
es bancs qui l'environnent , &
qui doit estre soigneusement évi-
ée par ceux qui débouquent des
Isles du vent pour aller en Euro-
pe, puisque le naufrage de plu-
sieurs vaisseaux arrivé à trois ou
quatre lieues de sa terre, doit faire
également naistre la prevoyance
& la crainte à ceux qui font cette
route, à qui la petite Isle de Som-
brere, scize entre cette derniere
& Languille, sert comme de fa-
nal pour faire une bonne navi-
gation, & sortir heureusement
de ces terres.


L'Isle de Saint Jean de Porto-
Ricco, possedée par les Espa-
gnols, est au Nord'Oüest de
Sainte Croix, puis celle de S. Do-
minique à l'Oüest Sud'Oüest,

Descrip. som. des establiss. &c.
quia Cuba à son Oüest, & ache-
ve l'arc que forment les Antilles.
Il est à observer que le flux &
reflus se fait peu remarquer dans
toutes ces Isles, & qu'il est plus
grand dans celles qui sont les
plus proches de la Terre Ferme,
estant plus grand à la Grenade
qu'à la Martinique, & plus con-
siderable à la Martinique qu'à
Saint Christophle, la Mer ne
montant & ne baissant pas d'un
piéd en cette dernière, ce qu'elle
fait de près de deux dans l'autre.
Ce sont les choses en general,
qui pourront servir au Lecteur
pour l'intelligence de nostre
Histoire.

RELATION.



AVANT-PROPOS.

 L ne seroit pas juste
apres les avantages
que la France a rem-
portez sur les Anglois dans
la derniere guerre, que nostre
Monarque a declarée au
Roy de la Grand' Bretagne
en lanvier 1666. dans les Isles
Antilles de l'Amérique, que
la posterité ignorast quelle
a esté la conduite de ceux,
qui ont de la part de la Fran-

Part. I.

A

ce , travaillé à la conservation de ces Pais , & de ceux qui sur ces lieux ont employé leurs soins , & sacrifié leurs vies pour sa deffence.

Plusieurs sans doute , à qui la Nature a donné quelques talens & quelque facilité pour écrire , essayeront de faire sur les Memoires de divers particuliers , ce qu'entreprend aujourd'huy l'Auteur de cét Ouvrage ; mais j'ose dire qu'il ne sera pas possible à aucun autre d'y réussir , & de rendre à la verité le témoignage qui luy est deû ; puis que les di-

vers intereſts qu'ont embras-
ſé ceux qui ſe ſont mélez de
donner des Memoires par-
ticuliers, deguiſeront la ve-
rité de chaque action, & la
feront paroître ſuivant ce
qu'ils ont deſiré, pluſtoſt
que comme elle ſ'eſt paſſée
en effet : Outre qu'aucun
ne pourra rendre un compte
exact & veritable de la con-
duite generale, qui n'a eſté
connuë qu'à ceux qui ont
eſté preſens à tout ce qui
ſ'eſt fait ſur les lieux, & qui
ſont parfaitement entrez
dans l'eſprit de la conduite
de la Compagnie des In-

4 *Avant-Propos.*

des Occidentales, qui a soutenu tout le fardeau de cette guerre, & qui par ses secours & assistances a conservé les Antilles sous la domination de la France, avec des avantages tres-glorieux pour Elle contre les Anglois. Ce que j'estime que l'on trouvera icy parfaitement expliqué, puisque celui qui a pris soin de recueillir les Memoires qui composent ce travail les a receus de ceux qui ont eu le plus de part dans les actions les plus importantes qui se sont faites aux Isles, soit de Guerre ou de Politi-

Avant-Propos. 5

e : & qu'ayant voulu fui-
re la regle d'un parfait Hi-
storien , il s'est dépoüillé de
toute prevention pour tous
ceux qui se trouvent interes-
sez dans le cours de cette Hi-
stoire. Et que lors qu'il a falu
expliquer par la necessité
qu'en imposoit la matiere, il
a preferé le silence à tout ce
qui ne se pouvoit dire sans
blesser quelques-uns des par-
ticuliers qui ont commandé
dans les Isles dans le temps
de la guerre ; outre qu'ayant
eu beaucoup de commerce
avec les principaux Dire-
cteurs de la Compagnie des

6 *Avant-Propos.*

Indes Occidentales , peu de
chose a pû échapper à sa con-
noissance.



Septentrion

GRAND OCEAN

MER DE NORT

Dont les courants vont
d'est à Ouest, en suite
des vents qui soufflent
d'Orient en Occident en-
tre les Tropiques. Pour ce
sujet, la partie Orientale
des Isles est ordinairement
appellée Cabece-terre et
l'Occidentale Basse-terre.

ISLES D'AMERIQUE
dites
CARIBES et ANTILLES
et de
BARLOVENTO

Par P. du Val d'Abbeville,
Geographe du Roy.

A PARIS

Chez L'Auteur, Pres le Palais,
sur le Quay de l'Orloge, au coin de la rue de Har
Avec Privilège du Roy.

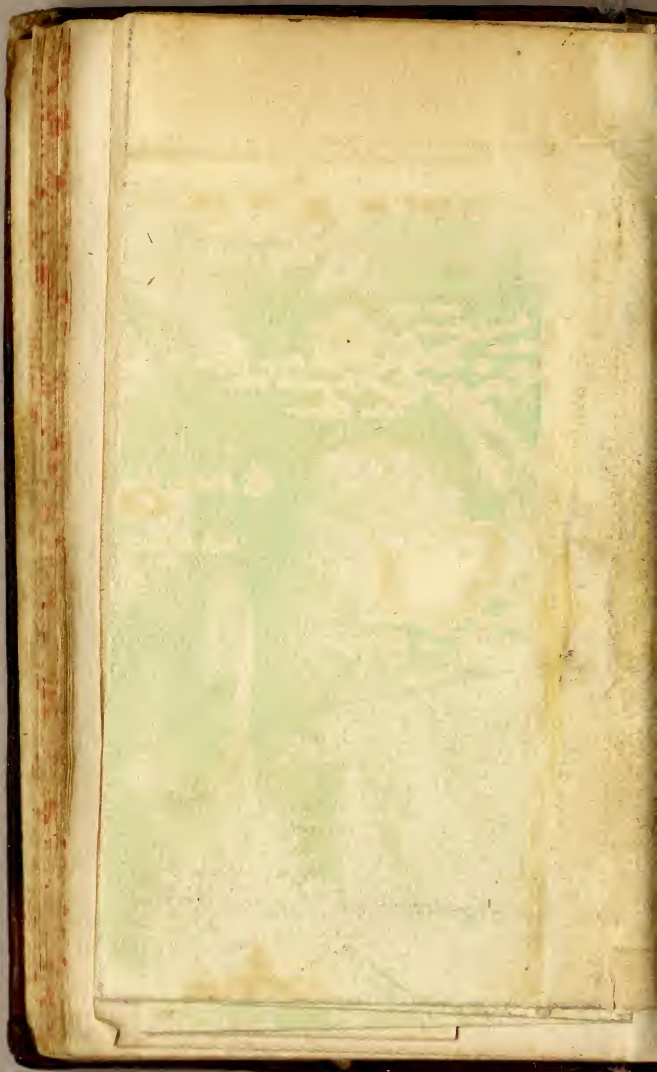
1671/22

Eschelle de vingt et quatre
Lieuës de France, chacune
de 2500 Pas Geometriques.

Explication de quelques
Lettres

A	Ce qui est	aux Anglois.
E		aux Espagnols.
F		aux François.
H		aux Hollandois.

Midi






RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE
dans les Isles & Terre-Ferme
de l'Amerique, pendant la
derniere guerre avec l'Angle-
terre; Ensemble des Traitez
& Negotiations faites avec
les Anglois, & en execution
du Traité de Breda.

CHAPITRE I.

*Estat des Isles avant la declaration
de la guerre.*

AIS avant que d'en-
trer en matiere, il me
paroist comme neces-
saire de faire un recit sommaire

A iiii

8 *Relation de ce qui s'est passé*
de l'estat où se trouvoient les
Isles de l'Amerique lors de la
declaration de la guerre.

La Compagnie qui s'estoit
formée pour la Terre-Ferme en
1663. n'eût pas plustost changé
de nom, & ne fust pas plustost
devenue la Compagnie des In-
des Occidentales, en conse-
quence de l'Arrest du Conseil
de sa Majesté du mois d'Avril
1664. par lequel Elle retiroit la
propriété des Isles Antilles des
mains des Seigneurs particuliers
propriétaires, à la charge du
remboursement, pour les re-
mettre en celles de la Compa-
gnie; Que cette Compagnie
pour seconder les intentions de
Sa Majesté, envoya des Gou-
verneurs, des Officiers, & forces

dans les Isles de l'Amerique. 9
navires chargez de victuailles,
pour gouverner & prendre
possession des Isles en son nom,
pour les fournir des choses
nécessaires au deffaut des Estran-
gers, auxquels sa Majesté avoit
interdit & deffendu le commer-
ce de ces Païs.

Ainsi de sa part elle n'avoit
rien obmis de tout ce que ses
lois pouvoient produire d'a-
vantageux pour ces Païs, dans
une conjoncture aussi pressante
& impreveuë, que celle où elle
estoit rencontrée.

Mais pour les Isles, dont les
Habitans avoient trouvé une
grande facilité à leur commer-
ce avec les Flamans, qui n'a-
voient rien mesnagé pour s'in-
finuer parfaitement dans leurs

10 *Relation de ce qui s'est passé*
esprits, qui avoient fait des cre-
dits & avances considerables,
jusques aux moindres Habitans,
& qui avoient abondamment
fourny aux neecessitez tant du
general que du particulier, dans
les temps mesme les plus fâcheux
& difficiles, ils ne pûrent souf-
frir qu'avec peine de voir l'en-
trée de leur radde interdite à
ceux qui leur avoient servy jus-
ques à present de peres nourri-
ciers; & les murmures que les
particuliers firent pour cette per-
te, exciterent dans leurs cœurs
des sentimens d'averfion pour
la Compagnie, qu'ils croyoient
avoir donné lieu au bannisse-
ment de leurs amis.

Ces impressions puissantes sur
des esprits prevenus, & sur des

dans les Isles de l' Amerique. II
couples qui s'estans faits eux-
mesmes leurs fortunes, avoient
rien de la peine à reconnoître
un Souverain , & à respecter
ses ordres , occupoient entiere-
ment les esprits, lors que le sieur
de Clodoré arriva pour gou-
verner à la Martinique, en Fe-
vrier 1665. & que le sieur du
Lion receut à la Gardeloupe
des Commissions de Gouver-
neur de cette Isle ; Ce qui fut
cause que le commencement
du gouvernement des uns &
des autres , n'eût pas tous les
agréemens & toutes les facilitez
qu'il eût esté à desirer ; avec
cette difference neantmoins,
que soit que le sieur du Lion
eût rencontré plus de douceur
& moins d'inquietude dans les

12 *Relation de ce qui s'est passé*
esprits des peuples de la Garde-
louppe, ou qu'il les eût gouver-
nez avec plus d'adresse, il ne ren-
contra pas les mesmes difficul-
tez à l'establissement de la Com-
pagnie en cette Isle, que fit le
sieur de Clodoré à la Martini-
que.

Il est certain que les peuples
de cette derniere Isle dans les
temps passez, ont eu beaucoup
de penchant à l'inquietude & à
la broüillerie; & qu'apres avoir
jouïy sous le feu sieur du Par-
quet d'un gouvernement doux,
charitable, affectueux, & rem-
ply de bontez paternelles, ils
furent assez peu raisonnables
pour donner à ce Gentil-hôme
sur la fin de ses jours, de justes
sujets de plaintes de leur peu de

dans les Isles de l'Amerique. 13
respect, & de leur manque d'obéissance : C'est à mon sens la seule chose dont ils peuvent estre justement blasmez ; les broüilleries & mouvemens arrivez sous le gouvernement de la femme de ce Gentilhomme, me paroissent fort excusables, tant par la mauvaise conduite de cette personne, que par la repugnance naturelle qu'ont les peuples à se soumettre à obeïr à ce sexe.

Quoy que je blâme la conduite passée de ces peuples, ie suis bien éloigné neantmoins de la pensée de ceux qui les ont voulu faire passer pour des seditieux à outrance, & pour des gens qui ne respirent que la broüillerie & le desordre ; les honnestes gens

14 *Relation de ce qui s'est passé*
portent par tout leur caractere ;
& comme il y en a beaucoup
dans cette Isle, il ne doit pas estre
effacé par l'indiscretion & l'im-
prudence de quelques estourdis,
qui ont pû en deux ou trois ren-
contres en troubler la tranquil-
lité.

Mais pour descendre au détail,
disons qu'en Fevrier 1665. il ar-
riva dans ces deux Isles (car Saint
Christophle n'estoit pas encore
à la Compagnie) trois bons vais-
seaux chargez de toutes sortes de
marchandises , sçavoir l'Armo-
nie de 300. tonneaux , le Mer-
cier Fluste de pareil port, le Saint
Sebastien de 200. Ils furent sui-
vis de trois autres dans le mois
de Mars & Avril ; sçavoir la
Fortune Fluste de 200. tôneaux ;

dans les Isles de l' Amerique. 15
la Pucelle-Fluste de 250. & l'Es-
perance-Fluste de 300. le Saint
Jean Baptiste Fluste de 200. &
le Saint Pierre de pareil port, ar-
riverent presque en pareil temps:
Et quoy que ces vaisseaux ne fus-
sent pas chargez de tous les pe-
tits assortimens que les Flamens
apportoient, ils estoient neant-
moins abondamment remplis
de toutes les choses necessaires
à la vie & aux vestemens.

Il est vray que la distribution
de ces marchandises se fit avec
assez de desordre & de confu-
sion, par des Commis peu ca-
pables de leur employ, pour l'in-
terest de la Compagnie, & peu
propres à satisfaire les esprits mal
disposez de ces peuples.

C'est une faute que l'on im-

16 *Relation de ce qui s'est passé*
pute aux Directeurs Generaux
de cette Compagnie , dont je
les trouve peu blasmables : car
feroit-il facile de ne se pas laisser
tromper dans le choix de trente
differentes personnes pour des
emplois peu importants, s'il n'est
pas aisé de s'asseurer de celui
d'un seul pour un employ de
consequence; ils prirent les gens
qui s'offrirent pour aller en un
pays qui estoit encore peu con-
nu , & crurent avoir beaucoup
fait, que d'avoir trouvé des per-
sonnes qui voulussent faire un
voyage qui paroissoit une gran-
de entreprise aux plus hardis;
& les Commis qui furent sur
les lieux remplis de la mesme
idée , & persuadez qu'on leur
estoit obligé de la seule resolu-

dans les Isles de l'Amerique. 17
on qu'ils avoient eüe de se
mettre en chemin, agirent, pour
plus-part, comme gens qui
croient que l'on leur en doit de
ceste, & qui font tousjours trop,
pour peu qu'ils fassent, pour le
service de ceux qui les ont em-
ployez.

De là arriverent deux maux,
l'un que les affaires de la Com-
pagnie furent mal administrées,
& l'autre que ses Commis, esle-
vez la pluspart parmy les gens
d'affaires, conserverent ce cara-
ctere remply de dureté, de pre-
sompction, & d'une sorte fiereté,
qui leur est ordinaire, & se ser-
vant de ces manieres avec ces
Peuples, dont les esprits estoient
desja allieuez, acheverent de
ruiner dans leurs esprits toute

18 *Relation de ce qui s'est passé*
l'estime qu'ils avoient peu avoir
pour la Compagnie , & y esta-
blirent une fausse opinion , que
les Vallets animez de l'esprit de
leurs Maistres, n'agissoient que
suivant leur ordre , & confor-
mement à leurs intentions , ce
qui fit un tres méchant effet
dans l'esprit mesme des plus
honnestes gens des Isles.

Il y a mesme lieu de croire
que cette maniere d'agir don-
nant du chagrin aux Habitans
de la Martinique, eschauffa leur
Bille , & donnant lieu à la po-
pulace de crier , fit naistre l'oc-
casion de quelques petits remu-
ments , que l'on a mal à pro-
pos qualifiez du titre de seditiós,
& souslevemens , puis qu'au-
cun (hors celuy de la Capesterre,

dans les Isles de l'Amerique. 19
rivé au mois de Juin 1666. ne
eut estre justement appellé de
e nom) & par ce que l'on en
fait des monstres difficiles
vaincre , afin d'en rendre la
ictoire plus considerable , ie
rois qu'il est à propos d'en dire
n mot en particulier.

Le premier de ces mouve-
mens arriva au Prescheur , où
quelques Canailles, dans la pen-
sée d'escroquer le Magasin de
quelques boissons & autres cho-
ses propres à la vie , s'assemble-
rent au nombre d'une vingtaine
d'Hômes, & quelques Femmes,
& pestant contre la Compagnie,
dirent quelques paroles fascheu-
ses au Commis de ce quartier ,
qui ne sentant apparamment pas
sa conscience nette , prit facile-

20 *Relation de ce qui s'est passé*
ment l'espouvante, & s'enfuit
au Fort Saint Pierre vers le Sieur
de Clodoré, qui croyant pru-
demment que rien n'est de si
grande consequence que d'é-
touffer cette sorte de mal dans
sa naissance, se transporta avec
quelques-uns des siens, sans
perdre de temps sur les lieux, &
dissipa par sa presence des gens
que la seule occasion avoit as-
semblez, & qui n'estans souste-
nus d'aucunes personnes confi-
derables, prirent le party de la
fuite & de la retraite, si-tost
qu'ils apprirent que ce Gouver-
neur venoit à eux.

Ce qui arriva quelques mois
après à la Caze Pilotte, qui fut
en May 1665. paroist un peu
plus considerable, puisque des

dans les Isles de l'Amerique. 21
ens d'une pareille étoffe assem-
lez dans la Place de ce quar-
er , eurent l'audace de piller
quelques marchandises du ma-
gazin de la Compagnie , qui
étoient dans un petit apenty
hors du magasin principal de
ce quartier ; & apres cette cu-
rée firent battre le Tambour , &
prirent les armes comme pour
marcher vers le Fort S. Pierre.

Cette action , quoy que de
gens sans Chefs , & en petit
nombre , ne laissa pas de pa-
roître importante au sieur de
Clodoré, qui se transportant sur
les lieux avec diligence , n'eût
pas moins de succès à la Caze
Pilotte qu'il avoit eu peu de
jours auparavant au Preicheur :
Cette Canaille s'estant dissipée

22 *Relation de ce qui s'est passé*
au seul bruit de son approche,
& n'en ayant pas trouvé un seul,
sur lequel il pût faire tomber
les effets de sa juste colere ; &
ainsi il est aisé de voir, que ces
deux émotions furent plustost
un effet du hazard que du Con-
seil : & qu'il seroit peut-estre
perilleux, de taxer de seditieux
& de mutin tout un grand
peuple, qui auroit eu ce mal-
heur d'avoir parmy soy une
vingtaine d'yvrongnes & d'é-
tourdis capables d'exciter du
bruit & du tumulte sans suite.

Ces sortes de mouvements
ne laisserent pas de troubler la
tranquillité de cette Isle pen-
dant l'année 1665. & servant
d'entretien ordinaire, tenoient
les esprits dans une assez mau-

dans les Isles de l'Amerique. 2
raîsè assiette , puisqu'elle estoit
ousjours accompagnée d'in-
quietudes , elles firent naître la
pensée au Sieur de Clodoré,
Gouverneur , & au Sieur de
Chambré Agent general de la
Compagnie aux Isles , de faire
construire un Reduit dans la
Martinique, pour que la person-
ne du Gouverneur , ainsi que de
la Garnison , fût à couvert de
l'insulte de ceux , que l'empor-
tement ou les mauvaises inten-
tions pourroient émouvoir à
l'avenir.

L'esprit du mesnage , ou ce-
luy d'achever un petit travail
commencé par le feu Sieur du
Parquet , où le voisinage du
Bourg & la proximité de la Ri-
viere les firent choisir un terrain.

24 *Relation de ce qui s'est passé*
pour y placer ce Reduit , aussi
peu propre à repousser les ef-
forts du dehors , qu'à résister
à ceux du dedans : Car ne com-
mandant point à la radde , &
ne pouvant empêcher la des-
cente , & l'approche des Vais-
seaux de la Coste , on le peut
nommer inutile contre les ef-
forts des Ennemis , & étant
commandé au dedans d'une hau-
teur , à la distance d'un jet de
pierre , qui voit ceux qui seroient
proposez aux deffenses de deux
faces à revers , depuis les pieds
jusques à la teste : Il est certain
qu'il ne pourroit pas estre des-
fendu douze heures , contre ceux
qui Maistres de la terre , vou-
droient prendre la peine de l'at-
taquer.

dans les Isles de l'Amerique. 25

Ce fut ce que le sieur de la
arre, revenant de Cayenne,
passant par la Martinique,
observa sur cette assiette; & ce
qu'il representa inutilement, à
ceux qui en avoient resolu la
construction, qui a esté poussée
jusques à son achèvement, &
qui toujours produit l'effet de
donner une bonne prison, &
le nom d'un Fort à la Marti-
nique.

L'on ne sçauroit traiter de
bagatelles le mouvement arrivé
en cette Isle au quartier de la
Capesterre, en Juillet 1666. Car
quoy que ç'ait esté l'effet du ha-
zard, & que ceux qui ont pene-
tré la connoissance de l'affaire,
jusques où elle pouvoit aller,
ayent parfaitement connu que

26 *Relation de ce qui s'est passé*
la chaleur de quatre yvrognes
a esté la seule cause de cette
émotion , sans qu'il y ait eu de
conseil d'assemblée ny de deli-
beration , qui y ait donné lieu;
Neantmoins la chose a esté assez
considerable , pour avoir mis en
compromis la tranquillité & le
repos de toute l'Isle : Elle arri-
va en cette sorte ; Quatre jeu-
nes hommes beuvans au lieu
du Marigot , au quartier de la
Capesterre , un cinquième sur-
vint, & dit aux autres qu'il avoit
oüy dire que l'on devoit pren-
dre les armes , pour chasser la
Compagnie de l'Isle , & faire
embarquer le Gouverneur ; que
le quartier de la basse Pointe &
le Prescheur estoient déjà sous
les armes , & qu'il falloit mar-

dans les Isles de l' Amerique. 27
ner pour aller de ce costé-là.
quoy les quatre premiers s'ac-
orderent ; & chacun ayant pris
son fusil , ils se mirent en che-
min , vers ce quartier , & faisant
le mesme compliment à tous
ceux qu'ils rencontroient , trou-
verent en eux la mesme facilité
qu'ils avoient eüe ; de sorte que
la plotte grossissant , ils arrive-
rent plus d'une vingtaine au
quartier de la basse Pointe , où
ils apporterent le trouble & l'é-
motion , avec la pensée de sui-
vre une entreprise , qui paroîs-
soit commencée , quoy qu'elle
n'eût point de fondement. Ain-
si il ne fut pas difficile de porter
les moins aisez de ce quartier à
suivre l'exemple de ceux qui les
estoyent venus trouver, auxquels

28 *Relation de ce qui s'est passé*
ils faisoient esperer qu'ils trou-
veroient des Chefs pour la con-
duite de leur entreprise, au quar-
tier de Macouba ; ce fut où cette
troupe, au nombre de près de
cent hommes armez se rendit,
& où elle trouva deux Habitans
dont l'un avoit esté Sergent,
qui l'engagerent de se mettre à
leur teste, & à leur commander.

La facilité qu'avoient eu ces
soulevez à attirer dans leur par-
ty tous ceux que l'on ne pouvoit
pas appeller bons Habitans dans
les quartiers où ils avoient passé,
leur donna lieu d'esperer qu'ils
feroient de mesme dans tous
les autres quartiers de l'Isle:
De sorte que nonobstant les re-
monstrances & pressantes in-
stances du Pere la Forcade Su-

dans les Isles de l'Amerique. 29
Superieur General des Peres Jaco-
bins es Isles de l'Amerique, ils
se resolurent, au nombre de 150
hommes armez, de gagner le
Prescheur, pour engager les Ha-
bitans de ce quartier à suivre
leur exemple.

Le sieur de Clodoré qui avoit
eu nouvelle du commencement
de cette émotion, en apprehen-
da les suites, & pour les preve-
nir envoya ordre aux Officiers,
des quartiers du Carber, Caze
Pilotte, & Caze des Navires,
de le venir joindre avec ce
qu'ils avoient de meilleurs, &
mieux intentionnez Habitans
sous les armes, & ayant fait as-
sembler ceux des Compagnies
du Fort Saint Pierre, & des en-
virons, il separa ses troupes en

30 *Relation de ce qui s'est passé*
deux corps , & se mettant à la
teste de l'un avec sa Cavallerie,
prit le chemin ordinaire de la
Capesterre, & fit mettre le sieur
de Merville Capitaine à la teste
de l'autre , à qui il fit prendre
le chemin de la Montagne Pel-
lée , pour couper aux seditieux
celuy du quartier du Prescheur ,
où il croyoit qu'ils pourroient
aller ; En sorte que le sieur de
Merville n'eût pas fait deux pe-
tites lieuës de chemin , que sur
le haut de cette Montagne Pel-
lée , il rencontra les seditieux ,
qui marchaient en armes pour
venir aux Prescheux ; & croyant
que de sa vigueur & de sa prom-
ptitude dépendoit le succès de
son entreprise , sans donner lieu
à ses gens de se reconnoistre , &

dans les Isles de l' Amerique. 31
le consulter ce qu'ils alloient
entreprendre, il leur dit les voi-
y, il les faut charger dans la
surprise où ils sont de nostre ren-
contre, & nous en aurons bon
marché. Puis avançant brus-
quement à la teste des siens, il
commença à faire faire leur dé-
charge, à laquelle les seditieux
répondirent assez mal; & sans
faire une plus grande resistance
se mirent en fuite, ayants eu
peu des leurs de tuez, & laissant
une vingtaine de prisonniers.

Pendant que ces choses se
passoient sur la Montagne Pel-
lée, le sieur de Clodore arrivoit
dans les quartiers de la basse
pointe, & du Macouba, & n'y
trouvoit que des marques d'une
grande consternation, & d'un

32 *Relation de ce qui s'est passé*
grand estonnement. De sorte
qu'en peu d'heures il y remit les
choses dans le calme & la tran-
quillité; & en un seul jour toute
cette grande émotion se trouva
calmée, dont les suites ne pa-
roissoient pas peu dangereuses,
sur tout si on eût laissé plus de
loisir & de temps à ceux qui l'a-
voient commencée, de la pouf-
ser jusques à son période.

Tandis que ces émotions agi-
toient la Martinique, la Gua-
daloupe jouïssoit d'un assez
grand calme, les esprits y estoient
moins inquiets, & la grande pro-
fusion que l'on y avoit fait des
marchandises de la Compagnie,
que l'on avoit indifferemment
prestées à tous ceux qui en avoient
demandé, sans beaucoup s'in-

dans les Isles de l'Amérique. 33
former de la solvabilité ny des
facultez de ceux auxquels on fai-
soit des credits considerables,
avoit fermé la bouche à tous
ceux qui auroient pû crier; mais
avoit aussi constitué la Compagnie
en des pertes, qui luy ont
produit dans les suites un grand
dégoust, pour le commerce des
Isles.

La Compagnie d'un autre
costé ayant acquis, par l'entremise
de sa Majesté, les Isles dépendantes
de la Religion de Malthe, c'est à dire
Saint Christophle, Sainte Croix, Saint
Berthelemy, & Saint Martin, le sieur
de Chambré en avoit esté prendre
possession, au nom de la Compagnie;
& quoy que le Commandeur de Salles,
Gou-

34 *Relation de ce qui s'est passé*
verneur de ces Postes, pour son
Ordre eût fait une opposition,
pour l'intérêt de la Religion,
comme elle n'avoit esté que
pour conserver, elle n'avoit pas
empesché l'exécution du con-
tract; Les peuples avoient un peu
murmuré, & l'interdiction du
commerce, avec les Flamands,
avoit esté aussi peu agreable aux
Habitans de Saint Christophle,
qu'à ceux de la Martinique, &
de la Guadaloupe. Ils avoient
mesme adjousté à ce chagrin
une autre cause de méconten-
tement, du changement qu'ils
venoient de faire de domina-
tion. C'est que comme l'on
estoit dans la crainte, de la guer-
re, entre la France & l'Angle-
terre, ils apprehendoient, com-

dans les Isles de l'Amerique. 35
me subjets de cette premiere
Couronne, d'en ressentir les ef-
fets : au lieu qu'ils se persua-
doient, que restants subjets de
la Religion de Malthe, ils au-
roient jouï du calme & du re-
pos, & auroient esté confiderez
des Anglois comme des person-
nes neutres. Parmy toutes ces
pensées, & les agitations de ces
Peuples, la prudence & la sa-
gesse du Commandeur de Sal-
les agissoit avec tant de force
& d'efficace, que l'on ne pou-
voit pas s'appercevoir que la
conduite generale & particulie-
re receut aucune alteration des
mauvaises dispositions des es-
prits. Les ordres militaires &
politiques, y estoient executez
sans contredit; & les peuples

36 *Relation de ce qui s'est passé*
allarmez estoient aussi soumis
à l'obeïssance, que s'ils eussent
esté exempts de toute sorte d'in-
quietude.

C'estoit donc là l'estat des
Isles Françoises, lors que la
guerre fut declarée en France
contre l'Angleterre. Mais com-
me je suis persuadé qu'il ne sera
pas hors de propos de dire un
mot de celuy de la Religion en
ce Pays, avant que de passer
outre.

Le Lecteur voudra bien que
je l'informe que l'exercice de la
seule Religion Catholique, est
souffert dans les Isles; & que
quoy qu'il y ait plusieurs Ha-
bitans de la Religion Pretenduë
Reformée, & mesme quelques
Juifs declarez en l'Isle de la

dans les Isles de l'Amerique. 37
Martinique, il ne leur est neant-
moins pas permis de faire aucun
exercice public de leurs Reli-
gions.

Le Spirituel est administré
pour la pluspart par des Regu-
liers, qui y vivent exemplaire-
ment. Il y a neantmoins quel-
ques Parroisses, qui sont desser-
vies par des Prestres Seculiers:
les Peres Iesuites, & les Iaco-
bins Reformez ont deux grands
establissemens à la Martinique.
Les premiers y ont d'ordinaire
quatre Prestres, & les derniers
deux; les autres Parroisses de
cette Isle sont desservies par des
Prestres Seculiers? Les mesmes
Iesuites & Iacobins, ont cha-
cun un establissemment conside-
rable à la Guadaloupe, ainsi

38 *Relation de ce qui s'est passé*
que les Carmes Mittigez , &
chacun d'eux dessert son Eglise
Parroissiale : Il y a outre cela
deux ou trois Parroisses desser-
vies par des Seculiers. Les mes-
mes Iesuistes, Iacobins & Car-
mes , administrent le Spirituel
de l'Isle de Saint Christophle,
avec un Prestre Seculier qui y
dessert une Cure fondee. Celuy
de l'Isle de Sainte Croix est en-
tre les mains des Peres Iacobins :
Celuy de Marie Gallande en cel-
les des Peres Carmes , & celuy
de la Grenade est gouverné par
deux Peres Capucins.

Quoy que l'on ait voulu dire
du libertinage des Habitans des
Isles , & du peu d'attachement
qu'ils ont aux exercices de la
Religion , je ne puis entrer dans

ce sentiment ; & le rapport de tant d'honnêtes gens, qui sont revenus depuis peu de ces pays, s'accorde si mal avec cette opinion, que je ne croiray pas faillir, quand je me rangeray dans le sentiment des derniers, & traiteray de calomnie ce qui a esté cy-devant écrit à cet égard contre ces pauvres Insulaires : & lors que je diray que les exercices de pieté, y sont plus ordinaires, & plus fréquents qu'en aucune Ville de France ; Que les Ecclesiastiques y sont reverez & respectez, & que chacun s'empresse à y donner journellement des marques de la soumission qu'il a aux ordres de l'Eglise. Je sçay bien que l'on est redevable en partie,

40 *Relation de ce qui s'est passé*
de ces bonnes dispositions , aux
soins , aux veilles , & au zele de
ceux qui y administrent le Spi-
rituel : Mais ce leur est à mon
sens , une grande consolation ,
de voir chaque jour des fruits
de leurs travaux , entre lesquels
on ne peut assez louer ceux que
les Peres Iesuistes employent
pour l'instruction des Negres
Esclaves ; puis qu'ils ont fait dans
les Isles une Eglise florissante ,
d'un nombre ramassé de diffé-
rents lieux d'Infideles & mé-
creants. Et comme beaucoup
de gens ignorent quelle est la
conduite des François , à l'égard
de ce peuple réduit dans l'escla-
vage , il ne sera pas hors de pro-
pos d'en dire un petit mot en
cet endroit.

dans les Isles de l'Amerique. 41

Les Negres , dont les Isles
sont peuplées , sont gens que
les Hollandois, Anglois & Fran-
çois vont acheter le long de
la Coste d'Afrique , depuis la
riviere de Senegal jusques à An-
golle, 7. à 8. degrez Sud de la
ligne. Les Roys & petits Prin-
ces de ces Costes vendent les
hommes , femmes & enfans
aux Marchands de ces Nations,
pour plusieurs causes : les pri-
sonniers qu'ils font sur leurs
Ennemis , tombent dans cette
miserable condition : les debi-
teurs qui n'ont dequoy payer
les debtes qu'ils ont contractées,
y sont subjets : les criminels y
sont la plupart condamnez : &
outre cela il s'en trouve que
l'esprit de débauche portent à

42 *Relation de ce qui s'est passé*
vendre leur liberté pour deux
ou trois bons repas, & dequoy
s'enyvrer trois ou quatre jours
avec leurs amis.

Les Marchands qui achètent
ces misérables, en amassent en di-
vers lieux un nôbre cōsiderable,
jusques à trois, quatre & cinq
cens; & les entassant dans l'en-
tre-deux pônts de leur Vaisseau,
si pressez qu'ils n'ont pas une
place suffisante pour se coucher,
les transportent tous nuds des
Costes d'Afrique dans les Isles.

A l'arrivée des Vaisseaux qui
en sont chargez, les Habitans
courent en foule à bord des Na-
vires, pour en achepter le plus
grand nombre qui leur est pos-
sible (cette marchandise étant
tousjours recherchée) chacun

dans les Isles de l'Amerique. 43

emmene celuy ou ceux qu'ils ont acheptés, & ces mal-heureux deviennent le propre de celuy qui a payé le prix de leur vente. Ce n'est pas que leur condition ne devienne meilleure ; car si-tost qu'ils sont entre les mains de leur nouveau Maistre, il ne manque pas de soin, pour leur nourriture, leur vestement, & leur santé, & l'on peut dire qu'ils sont soignez dans ces commencements, avec toute l'attention possible pour les necessitez corporelles ; Et comme ils ne manquent pas de trouver dans le logis du Maistre qui les a acheptez, d'autres Esclaves de leur pays, & de leur langue, c'est à eux d'ordinaire à qui le soin de ces pauvres gens est com-

44 *Relation de ce qui s'est passé*
mis, & c'est d'eux que les Peres
Iesuites, attentifs à la conver-
sion des âmes, se servent pour
jetter les principes du Christia-
nisme, dans les esprits de ces
nouveaux venus; ce qu'ils font
avec succès, mais non pas sans
de grandes peines, & de grands
soins, qu'ils employent avec
tant de zele, pour ce pieux ou-
vrage, qu'une partie de leurs
Peres y perdent ordinairement
la santé.

Ces pauvres gens instruits
souvent par le moyen des In-
terpretes, sont baptisez avec so-
lemnité; & peu après leur Mai-
stre a soin de leur procurer un
mariage qui leur soit agreable,
à quoy l'on laisse librement agir
la volonté mutuelle des parties:

dans les Isles de l' Amerique. 45
En sorte que c'est une loy établie dans les Isles, que lors que l'Esclave d'un Maistre, veut se marier avec la Negresse d'un autre, & que cette Negresse le veut pareillement épouser, l'on oblige l'un des deux à se deffaire, au profit de l'autre, de son Esclave, par échange, vente ou autrement ; en sorte qu'ils puissent estre joints par le Sacrement, & demeurer dans une mesme maison.

Ce soin de les marier, & de les establir en corps de famille, de leur donner de petits cantons de terre à cultiver, pour y faire des Iardins, les attache à leur Maistre, & leur fait tirer de leur travail ordinaire forces petites choses utiles aux Habitans, &

46 *Relation de ce qui s'est passé*
qui servent aux Negres pour
leur augmenter les commoditez
de la vie, & du vestement.

Ainsi l'on voit chez les Maistres de Sucrieries, des familles entieres esclaves jusques à deux generations, ayants une fort grande amitié les uns pour les autres, & conservant les mesmes sentimens que l'amour paternel inspire parmy nous, & vivant aussi satisfaits dans leur condition, que font nos Payfans de France : les Maistres de leur part ont grand soin de ne point separer ces familles, & de laisser aux peres & meres la joye de l'éducation de leurs enfans.

Les Peres Iesuistes ne se contentent pas d'employer leurs soins à la conversion des nou-

dans les Isles de l'Amerique. 47
veaux venus, ils se transportent
journallement dans les jardins
où travaillent les Negres, &
pendant demie heure de temps
de relâche de leur travail, qu'ils
leur procurent, leur font des
Catechismes & instructions par-
ticulieres, s'informent de leurs
besoins, & font les intercesseurs
auprès de leur Maistre, pour en
obtenir ce qui leur est plus ne-
cessaire. Ils ont le soin chaque
jour de Feste & Dimanche de
les aller assembler dans les Pla-
ces publiques où ils tiennent
leurs petits Marchez, pour les
faire assister à une Messe qu'ils
leur disent exprès : ils les obli-
gent de plus à venir à un Ca-
techisme, qui se fait toutes les
apresdinée de ces jours, & n'ob-

48 *Relation de ce qui s'est passé*
mettent rien de tout ce qui les
peut confirmer dans la créance
& exercice d'une Religion, qu'ils
tâchent de leur rendre aussi
agreable qu'elle leur peut estre
avantageuse.

En effet, l'on ne peut pas
dire la joye & la consolation
que reçoivent ces Esclaves, de
se voir un peu proprement ha-
billez les jours de Festes &
Dimanches, assister à la mesme
Messe que leur Maistre, estre
traitez avec égalité, & de mes-
me maniere, par le Prestre au-
quel ils vont se confesser, n'estre
pas distinguez de luy à la Com-
munion, de voir ceux d'entre
eux qui meurent, enterrez avec
les mesmes ceremonies; & de
voir enfin que la Religion ne
fait

dans les Isles de l'Amerique. 49
fait aucune distinction de leurs
personnes avec ceux qui sont
maîtres de leur liberté & per-
sonnes, dont les Peres Iesuittes se
sont utilement servis, & ont fait
tant d'impressions sur leurs es-
prits grossiers, qu'on ne peut pas
témoigner plus de zele, & plus
d'attachement pour les precep-
tes & ceremonies de l'Eglise,
que font ces pauvres mal-heu-
reux, qui s'estiment bien plus
considerables parmy les Fran-
çois, qu'ils ne sont pas parmy
les Anglois & Hollandois; les
premiers les admettant conjoin-
tement avec eux à leurs Com-
muniions, & à toutes les cere-
monies de l'Eglise, & les autres
les en excluans oppiniastrement,
pour ne les pas eslever jusques

50 *Relation de ce qui s'est passé*
à l'égalité avec eux, & les tenir
toûjours abbaissez comme des
bestes brutes; mais c'est assez
traitter de ces choses, il est temps
d'entrer dans la matiere que
nous nous sommes proposez.

DECLARATION DE
la Guerre de la France avec
l'Angleterre, & les ordres
donnez pour les Isles.

CHAPITRE II.

LE Roy n'eut pas plûtost
pris la resolution de decla-
rer la guerre à l'Angleterre, en
consequence du Traitté de ga-
rantie de sa Majesté avec Mes-
sieurs les Estats Generaux des
Provinces Unies, que Monsieur

dans les Isles de l' Amerique. 51
Colbert, Ministre infatigable de
ce grand Monarque, en fit don-
ner advis aux Directeurs de la
Compagnie des Indes Occiden-
tales, & sans leur declarer entie-
rement le faict, leur fit pressentir
qu'ils pouvoient se disposer à la
deffense d'un pays qui pourroit
bien estre attaqué par les An-
glois, où qu'ils devoient s'effor-
cer d'obliger ceux de cette Na-
tion qui habitoient les Antilles,
de vivre en neutralité ensemble,
nonobstant la guerre declarée
en Europe; car elle avoit esté ob-
servée dans les dernieres repre-
sailles que l'Angleterre avoit
données contre la France, du vi-
vant du Protecteur Cromvel,
pendant lesquelles il ne s'estoit
fait aucunes prises dans les An-

52 *Relation de ce qui s'est passé*
tifles, & l'on n'y avoit commis
aucunes hostilitéz.

Cette Compagnie en ayant
receu l'avis, écrivit aussitost
au Sieur de la Barre, Lieutenant
General en la terre ferme de l'A-
merique, & l'un de ses princi-
paux Associez, qui estoit pour son
service en Hollande, de se ren-
dre à Paris pour conferer avec
luy des moyens de pouvoir dé-
fendre les Isles Françoises, dont
elle luy destinoit le commande-
ment, sous le bon plaisir du Roy;
puis elle demanda au Roy un
secours de troupes pour la con-
servation de ce païs, qui luy ac-
corda quatre Compagnies de
cent hommes chacune, qui fu-
rent incorporez au Regiment de
Poictou.

dans les Isles de l'Amerique. 53

Toutes les nouvelles que l'on recevoit du pais, portoient que les Anglois estoient tout à fait disposez à la neutralité, que le Gouverneur Anglois de la moitié de l'Isle de Saint Christophle, avoit renouvelé les anciens Concordats entre les deux Nations, & promis, quelque rupture qu'il y eut entre la France & l'Angleterre, qu'ils ne feroient point de guerre dans cette Isle, sans s'estre respectivement avisés de la résolution que chacun auroit prise, en consequence de ce qui se feroit en Europe; L'on avoit mesme appris par des avis de la Martinique, que le Milord Willoughby Anglois, avoit témoigné une grande inclination d'entretenir une neutralité entre

54 *Relation de ce qui s'est passé*
les sujets des deux Couronnes en
l'Amerique, & sur tout dans les
Antilles.

Ces nouvelles arrivant en
France dans le moment de la
Declaration de la guerre avec
l'Angleterre en Janvier 1666
ralentirent en quelque façon la
chaleur que la Compagnie des
Indes Occidentales avoit eue
pour la deffense & le secours des
Iles. Plusieurs des Directeurs
croyant que l'intention des An-
glois estoit conforme aux té-
moignages qu'ils avoient don-
nez, & que de bonne foy ils sou-
haittoient que chacune des deux
Nations vécût en paix en un pais
où la guerre cause de bien plus
grandes ruïnes qu'en Europe.
Mais le Sieur de la Barre qu.

dans les Isles de l'Amerique. 55
connoissoit le naturel de ces peuples, & les inclinations du M^rlord Vvilloughby leur General, avec lequel il avoit eu plusieurs affaires à démêler pendant son séjour en l'Isle de Cayenne & Terre-Ferme, soutint toujours oppiniastrement que les Anglois ne témoignoient cette grande inclination à la neutralité, que pour nous jeter dans une confiance qui nous fit negliger les soins & les preparatifs necessaires pour nostre deffense, afin d'en pouvoir profiter à nostre des-avantage; ne doutant pas que s'ils trouvoient une occasion considerable d'entreprendre contre nous, ils ne le fissent sans s'arrester en aucune maniere à leurs Traitez, Concordats,

56 *Relation de ce qui s'est passé*
écrits & paroles, dont la foy
leur est peu considerable, lors
qu'elle est balancée par leur in-
terest.

Ces raisons murement pe-
sées & examinées par les Dire-
cteurs de la Compagnie des In-
des Occidentales, les firent resou-
dre de dépescher un Navire aux
Isles, pour y porter les nouvel-
les de la Declaration de la guer-
re avec l'Angleterre; les Ordres
qui en furent donnez ne furent
pas executez avec assez de dili-
gence; & le retardement du dé-
part de ce Vaisseau, qui ne mit
à la voile que le quinziesme Mars
mil six cens soixante-six, la
guerre ayant esté declarée dès
le 24. Janvier de la mesme an-
née, pensa causer à la France la

dans les Isles de l'Amerique. 57
erte de l'Isle de Saint Christo-
hle: car les Anglois ayant don-
né promptement avis aux leurs
de la guerre déclarée par une le-
gere Fregate qu'ils firent partir
d'Angleterre, aussi-tost que la
nouvelle y fut parvenue de cette
Declaration. Le Milord Vvillou-
ghby ayant reçu cet avis, per-
dit toutes les pensées de paix & de
neutralité, & faisant peu de con-
sideration sur les engagements,
où les Anglois estoient entrez
avec les François à cet égard, ne
songea qu'à profiter des avan-
tages qu'une guerre qu'il sou-
haittoit depuis long-temps, luy
pouvoit offrir, comme l'on ver-
ra dans la suite.

Tandis que l'on équipoit ce
Navire à la Rochelle les Com-

58 *Relation de ce qui s'est passé*
missions furent expédiées par sa
Majesté, pour les quatre Com-
pagnies de cent hommes cha-
cune, dont nous avons parlé cy-
dessus, & la Compagnie fit par-
tir le Sieur de la Barre pour se
rendre à la Rochelle, & y as-
sembler & faire mettre en estat
dix Vaisseaux, qu'elle destinoit
pour porter les secours necessai-
res aux Isles. Elle envoya ses Or-
dres en même temps en Hollan-
de, pour en faire partir au pre-
mier beau-temps, les Navires,
le Lys Couronné, & la Justice,
le premier monté de 38. pieces
de Canon, & le second de 32.
armés & équipés en guerre.

Le Saint George qui devoit
servir d'Amiral & porter le Sieur
de la Barre aux Isles, se trouva

dans les Isles de l' Amerique. 59
à son arrivée à la Rochelle fai-
re tant d'eau qu'il fut jugé à pro-
pos, & même nécessaire d'y
faire travailler avant que de le
mener en mer, de sorte que
quelque diligence que l'on y
pût apporter, la Flotte ne peût
estre en estat de mettre à la voil-
le que le 26. de May qu'elle
partit de la Radde de chef de
Baye. Il fit un assez beau-temps
à la pointe du jour, mais sur le
soir, estant cinq ou six lieues hors
le pertuis d'Antioche, elle fut
chargée d'un rude coup de vent
de Sordoüent, qui l'obligea de
rentrer la nuit, & s'estant trou-
vé que le Saint George faisoit
encore tant d'eau que les Mate-
lots & équipages ne voulurent
point s'exposer à le mener aux

60 *Relation de ce qui s'est passé*
Isles ; le Sieur de la Barre fut
contraint de faire décharger ce
Navire & mettre dans le Florif-
sant, qui se trouva heureusement
prest à la Rochelle, tout ce qu'il
pût contenir de munitions & de
vituaillles, & de s'en servir pour
le porter aux Isles en la place de
celuy qu'il estoit forcé de quitter.

NOUVELLES ARRIVÉES
en France du commencement des
actes d'hostilité aux Isles,
& sur tout en celle de
S. Christophle.

CHAPITRE III.

Pendant que l'on travailloit
à ce changement, le Navi-
re l'Oranger party de S. Chri-

dans les Isles de l' Amerique. 61
tophle le 21. Avril au soir ar-
iva à la Rochelle, apportant
plusieurs des femmes & enfans
des Officiers de cette Isle du
quartier de la basse-terre, avec
nouvelle que le 22. Avril à la
pointe du jour, le S^r Comman-
deur de Sales, qui en estoit Gou-
verneur, devoit attaquer les An-
glois dans le quartier du Nort,
& qu'en effet estant sur les huit
heures du matin de ce jour sous
voile faisant route vers l'Isle de
S. Barthelemy, ceux de ce Na-
vire avoient veu tout le quar-
tier (qui s'appelle Cayonne pos-
sedé par les Anglois) en feu,
d'où ils s'estoient persuadez que
nos gens s'en estoient rendus
les maistres. Ce que l'on pût ap-
prendre du sujet que les Fran-

62 *Relation de ce qui s'est passé*
çois avoient eu d'attaquer les
Anglois dans leurs terres, fut
rapporté en cette sorte.

Le 17. Avril un François qui
estoit à Nieuës depuis quelque
semaines arriva à S. Christo-
phle, & fit sçavoir au Com-
mandeur de Sales Gouverneur,
qu'il avoit eu toutes les peines
du monde à sortir de cette Isle,
où l'on traittoit déjà les Fran-
çois d'ennemis, & où il ne se par-
loit que de preparatifs pour at-
taquer la partie de S. Christo-
phle possédée par les François,
que mesme il avoit sçeu que le
Milord Vvilloughby Capitaine
general, faisoit faire des levées
pour cet effet à la Barbade, qui
devoient bien-tost estre envoyées
en cette Isle de Nieuës avec son

dans les Isles de l'Amerique. 63
Neveu pour les commander
dans cette entreprise.

Ce même jour le Colonel
Lauvren Anglois apporta au
Commandeur de Sales de la part
du Colonel Vvaths l'imprimé
de la Declaration de la guerre
du Roy d'Angleterre contre la
France, luy disant neantmoins
que ce Gouverneur Anglois
estoit dant la resolution d'ob-
server les Concordats de neu-
tralité establis entre les Nations,
jusques à ce qu'il eut des ordres
positifs de les enseindre dont il
promettoit donner advis au
Commandeur de Sales, & ne
point commenceraucune hosti-
lité, avant que d'avoir déclaré
une guerre particuliere qui ne
devoit pas estre introduite entre

64 *Relation de ce qui s'est passé*
lès deux Nations en conséquence de la generale.

Le 19. Avril l'on vit passer de nuit neuf Barques parties de Nieuës, chargées de Soldats, qui les vinrent décharger à la pointe des Palmistes dans le quartier des Anglois. Cét avis fut donné au Commandeur de Sales, & suivy d'un autre, qu'il estoit arrivé le jour precedent 250. Boucanniers Anglois avec le Colonel Morgan à leur teste, de l'Isle de S. Eustache, qu'ils avoient depuis fix mois prise sur les Hollandois, & qu'il estoit encore venu quelques soldats de la Barbade qui s'estoient joints avec ceux de S. Eustache au quartier de la grande Radde.

Le Sieur de Sales connu

dans les Isles de l' Amerique. 65
en lors la perte indubitable de
son Isle, & qu'il n'y avoit d'es-
perance de salut qu'en preve-
nant les ennemis; aussi se reso-
ut-il d'abord à ce party, qu'il
communiqua au Sieur de Saint
Laurent seulement. Et pour y
parvenir avec plus de droit &
de justice, il envoya son Ayde
Major avec un Officier au Gou-
verneur Anglois, pour sçavoir
de luy à quel dessein il faisoit
cette assemblée de troupes, puis
qu'elle estoit contraire aux Con-
cordats establis entre les deux
Nations: Il n'en obtint qu'une
brusque réponse, qu'il luy avoit
envoyé declarer la guerre, &
que par une sur-abondance de
droit il luy donnoit encore trois
jours pour se preparer à recevoir
son attaque.

Cette réponse ne déterminas pas seulement le Commandeur de Sales à attaquer les ennemis, mais l'obligea à se presser de le faire, en sorte qu'il pût les surprendre avant qu'ils eussent donné leurs ordres, soit pour l'attaque, soit pour la deffensive: dans cette resolution il dépescha un Exprés au Sieur de Poincy, commandant le quartier de la pointe de Sable & Capbsterre, pour luy donner advis que la nuit du 21. au 22. il attaqueroit les ennemis par le quartier du Nord du costé de Cayonne, & qu'il fit la mesme chose du costé de la Capbsterre, afin que les troupes Françaises des deux quartiers se peussent joindre. Il dépescha mesme le

dans les Isles de l'Amerique. 67
Navire le Concorde pour porter
cet avis, mais l'Express ne pût
passer, & le Navire ne pût arri-
ver à temps.

Ces ordres donnez, il crût de-
voir par un stratagemme de guer-
re, tromper les ennemis, & pour
cet effet pendant la journée du
21. il fit assembler toutes les
troupes du quartier de la Basse-
terre sur la hauteur de la rivie-
re de la Pentecoste au quartier
du Sud, où il les fit mettre en
bataille en presence des enne-
mis, puis à l'entrée de la nuit,
ayant fait allumer plusieurs feux,
& laissé en ce lieu environ cent
hommes des moins vigoureux
& propres au combat avec quel-
que nombre de Negres, & la
pluspart de ses Tambours pour

88 *Relation de ce qui s'est passé*
couvrir son dessein & amuser
en ce lieu les ennemis, il mar-
cha vers Cayonne avec toutes
ses troupes, qui pouvoient fai-
re le nombre de 650. soldats &
50. volontaires: ce fut dans ce
temps que le Vaisseau mit à la
voile pour France.

CE QUI SE FIT EN
France après la nouvelle receüe
des actes d'hostilité.

CHAPITRE IV.

CEs choses que l'on apprit
de cette entreprise verifie-
rent ce que le Sieur de la Bar-
re avoit dit de l'esprit & de la
maniere des Anglois, & obli-
gea les Directeurs particuliers

dans les Isles de l'Amerique. 69
s Indes Occidentales de la Ro-
elle de dépescher un courier
a Cour pour en donner avis, &
e renouveler leurs diligences
our mettre l'escadre des Vais-
aux que devoit monter le Sieur
e la Barre en estat de partir,
e qu'elle fit le huitième Juin à
pointe du jour, au nombre
e dix Vaisseaux, sçavoir le Flo-
ssant de 26. pieces de Canon,
e S. Christophle de 24. sur le-
uel estoit monté le Sieur de S.
eon premier Capitaine du Re-
iment de Navarre, qui alloit
ervir aux Isles en qualité de
Mareschal de bataille, l'Hiron-
elle de 14. pieces de Canon,
quatre Fluttes, sçavoir le Mer-
ier de 24. pieces, la Pucelle de
4. le Lyon d'Or de 14. la Do-

70 *Relation de ce qui s'est passé*
rothée de huit, un Navire caré
appellé le Cher-Amy de 10. une
Galiote & une Barque de 50.
tonneaux, sur tous lesquels il
fut embarqué 350. hommes ef-
fectifs, dont estoient composées
les quatre Compagnies de Poi-
ctou, commandées par le Sieur
Dorvilliers premier Capitaine,
& les sieurs Daloup, de Rouge-
mont, & de Marquesy.

Le deuxiême jour du départ,
la Flutte le Mercier aborda à
l'heure de midy d'un assez beau
frais, le Navire le S. Christo-
phle avec tant de violence qu'il
s'en falut peu qu'elle ne le cou-
la bas, & le mettant hors d'e-
stat de continuer sa route obli-
gea le Capitaine de relascher à
la Rochelle pour se faire ra-

dans les Isles de l'Amerique. 71
mmoder, ce qu'il fit apres
voir pris les ordres du Sieur
de la Barre.

ARRIVEE DE LA
Flotte en l'Isle de Madere, &
ce qui s'y passa.

CHAPITRE V.

LEquel continua sa route &
moüilla à la Rade de Fun-
chal en l'Isle de Madere, où la
Flotte avoit ordre de toucher le
8. Juin: il aprit en ce lieu du
Sieur Biard Consul des François
qu'une escadre de Vaisseaux
Anglois composée d'un grand
Navire de guerre de 44. pieces
de Canon, de quatre moyens de
26. à 20. & de dix autres plus

72 *Relation de ce qui s'est passé*
petits bastimens carez en estoit
partie le sixième du mesme mois
pour faire route à la Barbade,
apres avoir attendu en ce lieu
pendant douze jours les Vaif-
seaux François (où le Comman-
dant Anglois sçavoit qu'ils de-
voient toucher.)

Cela obligea le Sieur de la
Barre de tenir conseil sur ce qui
se devoit faire pour la route,
veu que la saison estoit déjà
fort avancée. Les plus experimen-
tez firent considerer que n'e-
stant possible de faire voile de
Madere avant le 10. Juillet, veu
les choses quel'on avoit à y char-
ger, la Flotte ne pourroit arri-
ver aux Isles que vers les pre-
miers jours d'Aoust, qui estoit la
saison la plus dangereuse pour
les

dans les Isles de l' Amerique. 73
s' houragans, & pendant laquelle il n'y a que des téméraires ou des imprudens qui osent approcher les terres des Isles avec leurs Vaisseaux, ou mouiller à leurs Rades, puisque l'expérience journaliere a fait voir que plus de 40. Navires qui s'exposent à ce peril, surprennent de cette sorte de tempeste, n'avoient pery, sans qu'il s'en fust jamais sauvé que deux ou trois par des rencontres presque miraculeuses, qu'ainsi la Flotte arrivant aux Isles, seroit obligée de se mettre dans le cul de sac de la Martinique, lieu fort mal sain, & où la plupart des équipages perissent de maladie, sans apporter aucun avantage aux Isles, pour le secours des-

74 *Relation de ce qui s'est passé*
quelles elle estoit expédiée. Qu'il
paroissoit important que son
arrivée apportast quelque esclat
avec foy, & qu'elle se fit voir
dans les lieux qui avoient plus
de besoin de son secours, com-
me l'Isle de S. Christophle, afin
de relever le courage des Fran-
çois, & agir contre les Enne-
mis, ce que l'on n'eut osé ha-
zarder dans le mois d'Aoust, ny
mesme avant que le S. Christo-
phle, où il y avoit plus de 120.
soldats embarquez, le Lys &
la Justice, qui devoient venir
d'Hollande, l'eussent jointe.
Qu'il estoit absolument necessai-
re de pourvoir à la seureté du
poste de Cayenne, qu'en y tou-
chant le voyage ne seroit plus
long que de trois semaines,

dans les Isles de l' Amerique. 75
puisque passé les Canaries les
Navires les meilleurs de voile
pouvoient prendre le devant, &
arriveroient apparemment huit
jours avant les Flustes, qui
estoit fort pesantes & mau-
vaises voillieres en ce lieu de Ca-
yenne. Que le sieur de la Barre
profitant de cette avance pour-
roit y donner les ordres neces-
saires, en sorte que la Flotte ne
seroit obligée d'y faire de sejour,
que pour y décharger les Mar-
chandises qu'elle avoit pour cet
endroit, & y faire de l'eau, apres
quoy elle pourroit mettre à la
voile pour les Isles, & y arriver
vers le huitième Septembre,
avant que les Anglois eussent
osé se mettre à la mer, n'y ayant
point d'apparence qu'ils entre-

76 *Relation de ce qui s'est passé*
prissent de les faire dans la sai-
son des houragans; que là se
joignant aux trois Navires cy-
dessus, & estant renforcez de
troupes qui estoient sur le Saint
Christophle, l'on pourroit met-
tre à la voile vers les premiers
jours d'Octobre, avec des for-
ces suffisantes pour faire teste
aux Ennemis, & mesme pour
les attaquer, qui seroit une cho-
se capable de les estonner & de
donner beaucoup de courage
aux François des Isles.

Ces raisons examinées dans
le conseil firent changer au sieur
de la Barre la resolution qui
avoit esté prise à la Rochelle
avec le sieur Colbert du Terron,
Intendant general de la Mari-
ne, d'aller de droite route aux

dans les Isles de l'Amerique. 77
Isles, & l'engagerent à suivre les
premiers ordres, qui estoient de
toucher à Cayenne.

CE QUI SE FIT EN
Cour à l'occasion du Courier
envoyé de la Rochelle.

CHAPITRE VI.

Pendant que ces choses se
passoient à Madere, la Cour
à l'arrivée du Courier, qui por-
toit la nouvelle du combat com-
mencé dans l'Isle de S. Christo-
phle, avoit pris resolution de fai-
re passer huit Compagnies de
vieilles troupes pour le se-
cours des Isles, & qu'elles y se-
roient portées par deux des Vais-
seaux de sa Majesté, armez en
guerre, une Flutte & une peti-

78 *Relation de ce qui s'est passé*
te Patache, & pour leur con-
duite le sieur de saint Leon, qui
avoit relasché dans le S. Chri-
stophle, fut retenu à la Rochel-
le, & ce Navire expédié pour
les Isles aussi-tost apres son ra-
doub, avec les troupes de Poi-
étou, qui s'y estoient embar-
quées la premiere fois. Il mit à
la voile le 28. Juin, & les Na-
vires du Roy, le S. Sebastien,
commandé par le sieur de Pad-
jeu de 24. pieces de Canon, &
l'Aigle d'or de 28. commandé
par le sieur du Maine. La Flut-
te l'Eglise, la petite Patache,
l'Aurore, & un Navire à fret
de cent tonneaux, le 27. Juillet
le sieur de saint Leon estant em-
barqué dessus avec quatre Com-
pagnies de Navarre comman-

dans les Isles de l' Amerique. 79
ées par luy, les sieurs de la
Jouë, Sanfon, & Beaumont,
z quatre de Normandie, com-
mandées par les Sieurs de la
voisiere, l'Escossois, des Fon-
aines, & la Giraudiere; ces
uit Compagnies fortes de 400.
oldats d'élite completees, de
ort braves Officiers subalternes.

CHOSSES ARRIVÉES

*à la Flotte dans sa route, &c.
ce qui se passa aux Isles.*

CHPITRE VII.

TAndis que ces Vaisseaux
estoyent à la voile, la Flot-
te du sieur de la Barre faisoit sa
route de Madere aux Isles du
Cap Vert pour aller à Cayen-
ne, pendant laquelle apres avoir

80 *Relation de ce qui s'est passé*
passé les Canaries il se separa
avec ses Vaisseaux legers de
plus pesans & mauvais voilliers
& gagna sur eux deux journées
entieres d'avance en cette route
ce qui luy donna lieu d'esperer
de devancer au moins de sept à
huit jours ces mesmes Vaisseaux
pesans dans celle des Isles du
Cap Vert à Cayenne. Cette
Flotte partit de ces Isles le 25.
Juillet au soir ; Mais pendant
qu'elle fait sa route, il est à pro-
pos d'examiner ce qui se passoit
du costé des Anglois à la Barba-
de, & ce que faisoient nos Fran-
çois dans les Isles.

Nous avons déjà dit que le
Milord Vvilloughby n'eut pas
plûtost avis de la Declaration
de la guerre de la France avec

dans les Isles de l'Amérique. 81
Angleterre, que suivant l'esprit de sa Nation, & son genie particulier, perdant entierement toutes les pensées de neutralité dont il avoit flatté les François, il ne songea qu'à profiter des avantages que luy pouvoient procurer leur foiblesse ou leur trop grande credulité à ses paroles: & comme il crut que la plus facile & plus utile entreprise qu'il pouvoit faire estoit de chasser les François de la moitié de l'Isle de S. Christophle, par eux occupée conjointement avec les Anglois: Il dépescha au sieur Vvats Gouverneur pour les Anglois en ce lieu, pour sçavoir deluy l'estat tant des François que des Anglois en cette Isle, luy mandant en mesme

82 *Relation de ce qui s'est passé*
temps qu'il lui fit sçavoir de que
nombre de troupes il auroit be-
soin pour mettre à execution la
conqueste qu'il projettoit de fai-
re , de ce que possedoient les
François en ce lieu. Vvats, hom-
me gueux, interessé & de peu
de naissance, crût que la fortune
luy fournissoit une belle occa-
sion de s'enrichir par la dépoüil-
le des François, qui luy paroissoit
aisée & indubitable : dans cet
esprit il répondit au Milord
Vvilloughby du succez del'en-
treprise , pour laquelle il luy
manda n'avoir besoin d'autres
troupes que de ce qu'il pourroit
tirer de l'Isle de Nieuës, appar-
tenant de tout temps aux An-
glois , & distante de S. Christo-
phle de trois petites lieues , & de

dans les Isles de l' Amerique. 83
Eustache, que les Anglois de
Jamaïque avoient depuis peu
conquise sur les Flamans, & où
ils avoient laissé 300. de leurs
meilleurs hommes presque tous
Boucanniers, & que puisque son
intention estoit que la chose s'e-
xecutast, il disposeroit tout ce
qu'il trouveroit estre necessaire
pour l'exécution & succez de
cette entreprise, sans perte de
temps.

Si tost qu'il eut fait sçavoir ces
choses au Milord Vvilloughby,
il prit deux resolutions; La pre-
miere, de tromper & surprendre
les François; Et la seconde, d'e-
xecuter l'entreprise sans attendre
que le Milord Vvilloughby luy
eût envoyé aucunes troupes de
la Barbade, craignant qu'il ne

84 *Relation de ce qui s'est passé*
choisit pour l'exécution du des-
sein un autre Commandant que
luy, & que par ce moyen il ne
fut privé de la disposition du bu-
tin, duquel il esperoit s'enrichir.
Suivant sa premiere pensée, il
entretint toujours les François
de l'Isle de S. Christophle, & sur-
tout le sieur Commandeur de
Sales, d'une grande esperance de
neutralité, tandis que pour par-
venir à l'exécution de la seconde,
il avoit donné avis au sieur Rus-
sel Commandant à Nieuës, du
nombre des gens de son gouver-
nement dont il avoit besoin, &
mandé au Colonel Morgan,
commandant à S. Eustache, de
se tenir prest pour le venir join-
dre avec ses meilleurs hommes.
Il se trouva un peu embarrassé

dans les Isles de l'Amerique. 85
ans l'execution de son entrepri-
e, qu'il avoit communiquée à
lusieurs des chefs des Anglois,
ar la repugnance qu'il trouva
n quelques-uns d'eux à la ru-
ture avec les François; ce qui
obligea d'écrire une lettre au
Colonel Remes, Commandant
u quartier du Nort des Anglois,
en date du 18. Avril, par laquel-
e il luy marquoit qu'il falloit
s'assurer des personnes de ceux
qui se trouveroient contraires à
leur dessein.

Comme il agissoit de cette
forte dans S. Christophle, le
Milord Villoughby faisoit bat-
tre le Tambour à la Barbade,
& y ayant levé sept à huit cens
hommes destinoit son Neveu le
Lieutenant general Henry Vvil-

86 *Relation de ce qui s'est passé*
loughby pour commander à
l'entreprise de S. Christophle,
& faisoit preparer des bastimens
pour l'y apporter.

Cependant les Gouverneurs
de Nieuës & de S. Eustache pro-
fitans des avis du Gouverneur
Vvats, avoient fait embarquer
& passer les meilleurs hommes
de leurs Isles dans celle de saint
Christophle. L'avis que le Com-
mandeur de Sales en avoit eu
(comme nous avons déjà re-
marqué) luy avoit donne l'al-
larne, & l'avoit obligé de pren-
dre la resolution de prevenir les
Anglois : nous l'avons laissé
marchant aux Ennemis à la teste
de 700. hommes & presque en
estat de donner; mais avant que
de faire la description de son

ans les Isles de l'Amerique. 87
embar, il est necessaire d'en
reune fort briefve del'Isle de
Christophle, & de la disposi-
on des quartiers François &
nglois.

Cette Isle forme un presque
Quale, si vous en ostez les sali-
es, qui n'est qu'une langue de
erre d'une portée de Canon de
arge au plus, & qui s'estend
ne lieuë & demy de long vers
Isle de Nieuës; le presque
Quale est occupé dans le milieu
de sa longueur par une chaisne
de Montagnes hautes, & d'assez
difficile accez, & qui occupent
peu de terrain en leur largeur:
depuis le bord de la mer, jusques
à l'endroit où ces montagnes
commencent à estre inaccessi-
bles aux charrois, les terres s'é-

88 *Relation de ce qui s'est passé*
levant en montant doucement,
environ par l'espace de trois
quarts de lieuës au plus profond,
& de demi lieuë au plus estroit.
Ce terrain est entrecoupé par plu-
sieurs Ravines que forment les
eauës qui tombent des monta-
gnes, & est tout occupé des ha-
bitations de ceux qui sont esta-
blis dans cette Isle. Les François
possèdent les deux pointes du
presque Ouale, & les Anglois
le milieu: le quartier des Fran-
çois du costé du Suddest, s'ap-
pelle la Basse-terre, où est leur
principale Rade; & celuy du
costé du Nort Nordoüest la
Cabsterree. On ne peut se com-
muniquer de ces deux quartiers
sans passer sur un de ceux des
Anglois, qui se trouvant dans

dans les Isles de l' Amerique. 89
mesme incommodité à cause
des montagnes qui coupent les
cours, ont fait un chemin de
communication au travers d'i-
elles, mais qui n'est accessible
qu'aux gens de pied seulemēt, &
ne se peut faire à cheval qu'avec
peril & des difficultez extrêmes.

Le principal quartier des An-
glois, qui se nomme la grande
Rade, & regarde l'Ouest sud
Ouest, estant la demeure de
leur Gouverneur, & le seul où
ils ayent mouillage, fut aussi ce-
luy de l'assemblée de leurs trou-
pes auxiliaires; & comme leurs
principales forces se trouverent
en ce lieu, le Commandeur de
Sales, qui se vit dans une neces-
sité indispensable de forcer un
de leurs quartiers, pour joindre

90 *Relation de ce qui s'est passé*
toutes les forces des Françoises
en un corps, choisit avec beau-
coup de prudence, d'attaquer
celuy qui parce qu'il est exposé
aux Nordest, est appellé le
quartier du Nord des Anglois.

LE COMBAT DONNE
à Saint Christophle contre les
Anglois, & la Conqueste
que les François firent
de leur proye.

CHAPITRE VIII.

NOus l'avons laissé à Ca-
yenne, où il divisa ses
troupes en deux attaques; il prit
la gauche avec les Compagnies
des sieurs de la Garique & de la
Montagne, & ses volontaires,

dans les Isles de l' Amerique. 91
onna la droite au Chevalier de
int Laurent avec quatre autres
ompagnies commandées par
sieur de la Roziere; le sieur
uillon Enseigne, fut mis à la
ste de 50. hommes detachez
e l'attaque de la gauche, suivy
e six-vingts Negres, armez de
emy piques, avec des flambeaux
la main, pour mettre le feu aux
annes & aux maisons des An-
glois; le sieur d'Aigremont En-
eigne commanda 30 hommes
detachez de l'attaque de la droi-
e.

La riviere de Cayenne fait la
separation des quartiers Fran-
çois avec les Anglois, sa descen-
te du costé des François est
assez douce, & la montée du
costé des Anglois plus rude, sur

92 *Relation de ce qui s'est passé*
tout à la droite, où estoit l'atta-
que du Chevalier de saint Lau-
rent.

La priere faite & l'absolu-
tion donnée, les deux corps se
separerent d'un petit intervalle,
le sieur Guillon marchant aux
Ennemis trouva deux Compa-
gnies postées au haut du defilé,
il en essuya le feu aussi bien que
les sieurs de la Garique, & de la
Montagne avec leurs Compa-
gnies qui le soutenoient, puis
fit faire la sienne ainsi que les
deux Capitaines, & en mesme
temps fit charger l'épée à la
main. Les Ennemis ébranlez du
grand feu des nostres, se ren-
verserent & prirent la fuite,
nous ayant tué quelques sol-
dats, & les Sieurs Michel &

dans les Isles de l'Amerique. 93
la Perelle Enseignes.

Le sieur d'Aigremont commandant les enfans perdus de la voite, trouvant les Ennemis plus avantageusement postez, la montée plus rude, fut d'abord repoussé, & ceux qui le soutenoient renversez; ce qui obligea le Chevalier de saint Laurent de mettre pied à terre & se jetter à la teste des siens, qu'il anima si bien de l'exemple & de la voix, qu'ils le suivirent vigoureusement aux Ennemis qui plierent, & voyant les troupees de nostre gauche prendre la hauteur, prirent la fuite pour se joindre à ceux de leur party, qui se retiroient apres avoir esté poussez par nostre aisse gauche, & qui taschoient de se joindre

94 *Relation de ce qui s'est passé*
à une Compagnie des leurs qui
n'avoit point combatu, & estoit
restée proche d'un Temple plus
haut dans les terres de mille ou
1200. pas que nos attaques; &
comme cette Compagnie s'ad-
vançoit à eux, elle rencontra les
RR. PP. Valtier, la Borde &
Poinset Iesuites, les S^{rs} Girous &
Martin Prestres Seculiers, & le
Pere Philippes Hermite, sans
autres armes que des Crucifix à
la main, qui suivoient les trou-
pes, & par un chemin plus court
tout à fait sur la gauche, cher-
choient à les joindre sur la hau-
teur. Son plus grand exploit se
termina à faire une décharge sur
ces bons Ecclesiastiques, de la-
quelle le P. de la Borde & le
sieur Girou furent tuez,

dans les Isles de l' Amerique. 95

Nos deux ailles cependant se
ignirent, & voyant les En-
emis se ralier avec cette Com-
pagnie qui n'avoit point com-
batu, marcherent à eux, & les
chargèrent avec ordre & vi-
ueur. Ils témoignèrent d'abord
de la fermeté, & firent une fort
elle décharge, mais les nostres
poussant l'épée à la main, ils
renverserent & prirent entie-
rement la fuitte vers la monta-
gne, de sorte que la campagne
resta libre aux Negres, qui s'y
répandirent & mirent le feu dans
toutes les cannes, maisons &
sucreries des Anglois.

Les troupes apres cela mar-
cherent sans trouver aucun ob-
stacle dans le quartier des An-
glois, & passerent la profonde

96 *Relation de ce qui s'est passé*
ravine de Nicleton sans opposi-
tion. Comme elles furent au
haut de cette ravine, dans la
plaine qui est entre elle & les
cinq Combles, elles firent halte
pour reprendre haleine, ayant
souffert beaucoup de la chaleur
& de la fumée, se remettant en
marche le long d'un chemin
bordé d'un côté d'un grand
fossé revêtu de raquettes, & de
l'autre de broussailles & cannes
fort épaisses, qui conduit à la
place d'armes devant le Temple
des cinq Combles; Quelques
Cavaliers marchant devant
tomberent dans une embuscade
de Mousquetaires, que les En-
nemis avoient postez dans les
fossez & dans les broussailles
qui sont à l'entrée de cette place.

dans les Isles de l'Amérique. 97
Le Commandeur de Sales qui
le suivoit les voyant enveloppez
se tourna, appellant sa Cavale-
rie à luy, & quoy qu'il ne fut
accompagné que des sieurs du Mouchet
de Contamine Commis ge-
neral de la Compagnie, il poussa
son pistolet à la main, aux Enne-
mis, qui se retirerent dans la pla-
ce d'arme, & furent en mesme
temps soutenus du feu des deux
Compagnies Angloises qui n'a-
voient point combattu, & qui
estoyent postées au dedans & au
dehors du Temple des cinq Com-
mandes. Le Commandeur de Sales
receut dans cette décharge un
coup de mousquet à la teste, qui
mit fin à une des plus belles &
vertueuses vies que l'histoire
nous puisse représenter, & les S^{rs}

98 *Relation de ce qui s'est passé*
du Mouchet & de Contamine
furent dangereusement blef-
sez.

Cette mort inopinée mit de
l'effroy dans nos troupes, en
forte qu'elles demeurèrent com-
me immobiles à ce spectacle,
& n'eussent pas marché en
avant, si le Chevalier de Saint
Laurent, averty de ce malheur,
ne fut accouru à leur teste, où
mettant pied à terre, & l'épée à
la main (ayant auparavant fait
ranger dans les halliers & cou-
vrir d'un manteau le corps du
feu sieur de Sales) n'eût com-
mandé de le suivre, & de char-
ger les Ennemis; ce qu'il fit
avec tant de vigueur & de cou-
rage, secondé du sieur de la
Garique & des siens, qu'il ren-

dans les Isles de l' Amerique. 99
rfa les ennemis, & les poursui-
t toujours tuant, jusques au
nd de la profonde ravine au
là des cinq Combles, ayant
ce déplaisir de voir le fleur
e la Garique dangereusement
lessé auprès de luy; Apres quoy
e chemin estant libre pour la
onction de nos troupes à celles
e la Cabsterre, on marcha droit
ce lieu.

En y arrivant le Chevalier
e Saint Laurent apprit que les
ieurs du Sannoys & du Poyet
Capitaines, commandant les
troupes de la Capsterre & Ance
Louvét, estant postez sur la
ravine qui separe les frontieres,
avoient esté attaquez par le Co-
lonel Remes Anglois & ses gens,
& les avoient si vigoureusement

100 *Relation de ce qui s'est passé*
répoussez , qu'ils avoient esté
obligez de se retirer vers les
montagnes , apres avoir laissé
prés de 80. des leurs sur la pla-
ce ; Le sieur du Poyet y ayant
esté fort blessé , le sieur Roger
Commis de la Compagnietué,
avec deux habitans , & quel-
qu'uns de blessez. Les fuyards
tant du quartier du Nort que
de cet endroit , gagnerent tous
un passage au travers des mon-
tagnes , qui communique avec
le quartier des Anglois de la
grande Radde , par lequel ils se
rendirent proche leur Gouver-
neur , qui fut fort surpris d'ap-
prendre le progres des François
aussi-tost que leur attaque ; ce
qui le fit resoudre de songer
promptement à vanger les siens

dans les Isles de l'Amerique. 101
prendre le party que vous ver-
rez cy-apres.

Nos troupes estant arrivées à la
Cabsterre, & ayant joint celles
de ce quartier, le Chevalier de S.
Laurent trouva qu'il estoit d'une
nécessité absolüe de les faire
manger & reposer, estant fati-
guées des veilles, de la longue
marche, de la chaleur, & des
combats, à un point qu'à peine
les plus vigoureux se pouvoient
soutenir; aussi avoient-elles fait
plus de trois lieües de marche
la nuit & presque autant le jour,
troujours combattant, ce qui
l'obligea de donner ordre aux
choses nécessaires pour subvenir
à leur besoin, tandis qu'il com-
mandoit le sieur de Sannois
avec les troupes de la Cabsterre

102 *Relation de ce qui s'est passé*
pour aller joindre le sieur de
Poincy à la pointe de Sable;
Lequel sieur de Sannois peu
apres s'estre mis en marche re-
ceut avis par un Cavalier, qui
luy estoit dépesché de cét en-
droit, qu'il s'y estoit rendu un
tres-grand, long & perilleux
combat, où les François avoient
esté favorisez de la victoire com-
me aux autres, du commence-
ment duquel il avoit déjà eu
quelque avis, sans en sçavoir le
sucez.

Le Gouverneur des Anglois
n'eût pas plûtoſt appris l'irru-
ption des François dans leur
quartier du Nord, qu'il envoya
ordre aux troupes des deux
Frontieres de la pointe des Pal-
mistes, & de celle de Sable, de

dans les Isles de l'Amérique. 103
e tenir en estat d'attaquer les
rançois, joignant un ordre
articulier à 800. hommes choi-
s estant à cette pointe des Pal-
nistes, de ne point bransler de
leur poste, s'il ne leur comman-
doit en personne, ou qu'ils ne
vissent un contre-signé, dont il
estoit convenu avec eux.

Ces ordres donnez, il com-
manda à tout ce qu'il pût ras-
sembler de troupes de se mettre
en estat de marcher. Et com-
me il estoit en conference pour
cét effet avec le Colonel Mor-
gan, Gouverneur de S. Eusta-
che, commandant les Boucan-
niers, on les vint advertir que
les leurs estoient aux mains avec
les François à la pointe de Sa-
ble. Le Gouverneur Wats estoit

104 *Relation de ce qui s'est passé*
d'opinion d'aller avec une partie de leurs forces, attaquer la Basse-terre des François par le quartier de la riviere de Pente-coste, tandis qu'avec des forces considerables on s'opposeroit à eux du costé de la pointe de Sable, pretendait tirer cét avantage, que se rendant maistre des femmes, enfans, esclaves, & de la meilleure partie des biens des François, il leur osteroit le courage pour se deffendre contre toutes ses forces, qu'il rejoindroit ensemble apres s'en estre emparez; mais la promptitude & violence du sieur Morgan ne luy permit pas d'executer un conseil aussi prudent qu'il eût esté pernicieux pour les François: car ayant accusé Vvats

dans les Isles de l'Amerique. 105
e trahison, & luy disant qu'il
e vouloit pas combattre com-
ne un coquin, il mit le pisto-
et à la main, & le menaça de
uy en donner dans la teste, s'il
e marchoit sur le champ où
eurs gens estoient aux mains,
e qui obligea ce Gouverneur
le prendre ce party de peur de
division.

Ils arriverent avec leurs trou-
pes sur le bord de la petite ra-
vine de la pointe de Sable, qui
les separe d'avec les François,
& trouverent les leurs escar-
mouchans avec nos gens, qui
estoit postez dans une Savan-
ne ou Prairie, dans laquelle
sont basties les Cases du sieur de
l'Esperance, Capitaine de ce
quartier; ils les firent aussi-tost

106 *Relation de ce qui s'est passé*
marcher par la hauteur, puis
ayant fait leur détachement, ils
firent attaquer le Corps de Gar-
de avancé des nostres, qui s'e-
stoit posté dans une petite Sa-
vanne à la teste de ces mesmes
Cazes, & estoit soutenu de deux
petits bataillons de 300. hom-
mes des nostres, ayant à leur
teste le sieur de Poincy, dont
le nom est assez connu pour ne
pas m'obliger à m'estendre sur
son merite & sa naissance.

Nos gens furent poussez, &
les ennemis s'estant rendus
maistres de leur poste, gagne-
rent les premieres Cases; mais
ayans esté ensuite chargez par
nos deux petits bataillons, ils
plierent, & furent repoussez jus-
ques au delà du poste qu'ils

dans les Isles de l'Amerique. 107
voient pris sur les François. Le
leur de Poincy receut une blef-
sure, dont il est mort en cette
charge.

Les ennemis repoussez, estant
soutenus & rafraischis de nou-
velles troupes, revinrent une
seconde fois aux nostres, &
recommencerent un fort rude
combat. Ils gagnerent mes-
mes les maisons qu'ils avoient
perduës, mais ils en furent bien
tost chassez par nos troupes, qui
avoient cét avantage sur eux,
que le terrain allant en penchant,
eux estans en bas, & les enne-
mis sur la hauteur, ils n'estoient
point obligez de bourer leurs
armes, & pouvoient tirer deux
coups contre les ennemis un.

Les Chefs Anglois voyans

108 *Relation de ce qui s'est passé*
leurs gens repoussez de ces at-
taques, se resolurent d'en don-
ner une generale avec toutes
leurs troupes au nombre de plus
de 1200. hommes, & pour leur
donner plus de courage le Gou-
verneur Vvats prit la droite,
& le Colonel Morgan la gau-
che, & se mettant à la teste des
leurs ils occuperent tout le front
de la hauteur des Cafes & Sa-
vannes du sieur de l'Esperance,
& marcherent pour charger
tout d'un temps par tout les
endroits, par où l'on pouvoit
lesattaquer de front; Mais com-
me le sieur de l'Esperance &
ses enfans, qui commandoient
apres la blessure du Sieur de
Poincy, virent qu'ils alloient
estre emportez s'ils ne jettoient

dans les Isles de l' Amerique. 109
quelques gens devant eux qui
soutinssent le premier effort des
ennemis ; ils firent couler le
long d'un fossé, que les ennemis
n'avoient pas reconnu , sur la
gauche de leurs premières atta-
ques, & derrière quelques ar-
bres le long du grand chemin,
par où ils venoient defilants dix
à dix, environ 50 fuziliers, avec
ordre de ne tirer qu'à bout por-
tant, & si-tost qu'ils se ver-
roient pressez de se retirer à leur
gros. Cela fut si bien executé &
les gens conduits par le fils du
sieur de l'Esperance, qui y fut
tué, choisirent si bien leurs coups,
qu'ils tuerent de leur première
décharge, le Gouverneur Vvalls
& trois Capitaines, & blessèrent à
mort le Colonel Morgan. Ce

110 *Relation de ce qui s'est passé*
qui ayant fait demeurer les troupes Angloises sur le cul, donna lieu aux nostres de faire une seconde décharge, & aux deux petits bataillons, qui les devoient soutenir, de sortir de leurs postes, & charger les ennemis, avec tant de succez, qu'ébranlez de la perte qu'ils venoient de faire de leurs Chefs, ils plierent, puis prirent ouvertement la fuite, & furent poursuivis par les nostres, toujours tuant, jusques bien loin sur leurs terres.

Quoy que sur l'advis de cét avantage on pût faire demeurer les troupes conduites par le sieur de Sannois; le Chevalier de S. Laurent ne laissa pas de les faire marcher vers cette pointe de Sable en diligence, tandis

dans les Isles de l' Amerique. 111
qu'il cherchoit les vivres pour
reparer les forces de ses gens, &
qu'il s'occupoit à leur faire
distribuer tout ce qui pouvoit
contribuer à cétéffet : mais com-
me il apprehendoit que les en-
nemis ne se ralliassent & ne vin-
sent attaquer une seconde fois
le poste de la pointe de Sable,
si-tost que ses troupes furent en
état, il marcha & s'y rendit avant
la nuit : il trouva que nous
avions perdu environ 50. hom-
mes aux combats qui s'y estoient
rendus avec deux Officiers, ou-
tre le sieur de Poincy, & les en-
nemis quelques 500.

Sur les dix heures du soir un
trompette des ennemis, vint
demander le corps de leur Gou-
verneur, mais l'on jugea que

112 *Relation de ce qui s'est passé*
c'estoit plûtoſt pour observer les
noſtres que pour ce deſſein, puis-
qu'ils n'enleverent pas ce corps
quoy qu'on le leur eut permis.

Le lendemain matin com-
me on ſe diſpoſoit à l'attaque du
quartier de la grande rade des
Anglois, où ils eſtoient aſſem-
blez au nombre de deux mille
hommes, un Officier de cette
Nation demanda à parler, &
ayant eſté conduit au Chevalier
de Saint Laurent, luy propoſa un
accommodement, ce qui l'o-
bligea d'aſſembler à l'inſtant ſes
Officiers, qui connoiſſant que
les noſtres manquoient de pou-
dres & de munitions, furent
d'avis de leur propoſer ces con-
ditions.

Que les Anglois livreroient

dans les Isles de l'Amerique. 113
cessamment leurs Forts, Ca-
ons, armés & munitions.

Que tous vagabons & gens
sans habitation fortiroient sans
delay de l'Isle.

Que ceux qui y estoient esta-
blis pourroient y demeurer &
faire valoir leurs biens, en pre-
stant serment de fidelité au
Roy.

Qu'il seroit permis à ceux qui
voudroient vendre leurs habi-
tations & meubles d'en dispo-
ser au profit des François & d'en
retirer le payement.

Qu'il ne leur seroit permis de
porter aucunes armes, pas même
l'épée.

Qu'ils auroient liberté de
conscience, pourveu qu'ils n'en
fissent aucun exercice, ny aucu-

114 *Relation de ce qui s'est passé*
nes assemblées publiques.

On adjouâta cette clause à ces conditions , que s'ils n'acceptoient ces Articles , & ne donnoient des ostages dans quatre heures , on les attaqueroit si tost qu'elles seroient expirées: dans le temps prescrit les Officiers Anglois vinrent & signerent la Capitulation. En consequence de laquelle les nostres furent mis en possession des Forts & armes des ennemis.

Quoy qu'il semble que ce grand succez fut principalement deû à la prudence du conseil du Commandeur de Sales , ainsi qu'à son courage & à sa valeur, & à la vigueur & fermeté du Chevalier de Saint Laurent. Il est cependant certain que l'action

dans les Isles de l' Amerique. 115
ui s'est passée à la pointe de Sa-
le, & le courage extraordinaire
ue les nostres ont témoigné
ans ce cōbat; est ce qui a décidé
a fortune des deux Nations, puis
ue sans la valeur de ce petit
ombre de François & de leurs
hefs, les ennemis s'estant
endus maistres de ce poste, se-
oient venus tomber sur les bras
des troupes du Chevalier de S.
Laurent, tellement harrassées
d'une longue marche, & si fort
travaillées de la faim & de la
soif, qu'elles eussent difficile-
ment pû rendre aucun com-
bat.

Que si de nostre part ces
choses ont beaucoup contribué
à la victoire, la division des
chefs ennemis n'y a pas peu aydé,

116 *Relation de ce qui s'est passé*
l'emportement du Colonel
Morgan ayant empesché l'effet
des resolutions du Gouverneur
Vvats, & fait que les huit cens
hommes d'élite postez à la poin-
te des Palmistes, demeurèrent
pendant toute l'action les bras
croisez attendant toujours leurs
ordres.

Comme ces choses se pas-
soient à saint Christophle le
Milord Vvilloughby faisoit em-
barquer huit cens hommes à la
Barbade sous le commande-
ment de son Neveu Henry
Vvilloughby, avec ordre d'en
prendre environ cinq cens en
l'Isle d'Antique, & avec ces
forces d'aller joindre celles qu'a-
voit preparées le Gouverneur
Vvats, puis avec tout ce nom-

dans les Isles de l' Amerique. 117
re d'hommes, qui devoient
passer celuy de cinq mil soldats,
entreprendre avec une seûreté
apparente, l'attaque des quartiers
François de l'Isle de S. Christo-
phle.

Le Lieutenant General Hen-
ry venoit avec huit bastimens,
entre la grande terre de la Gua-
deloupe & l'Isle d'Antique, lors
qu'il rencontra une Barque
Françoise partie de Marie-Ga-
lante pour S. Christophle; la
prise luy en fut facile, puisque
cette Barque estoit sans Canon
& sans deffense, & que les Vais-
seaux de ce Lieutenant General
estoient meilleurs voilliers &
bien armez. Mais la surprise
fut extrême, lors que deman-
dant des nouvelles aux François,

118 *Relation de ce qui s'est passé*
qu'ils avoient pris dans ce petit
Bastiment , ils luy firent res-
ponse qu'il ny en avoit point de-
puis la prise de la partie Angloi-
se de saint Christophle par les
François , sinon que le sieur
de Chambray , Agent General
de la Compagnie des Indes Oc-
cidentales , s'estoit transporté en
cette Isle de saint Christophle
accompagné de trois forts Vais-
seaux , pour travailler incessa-
ment à l'evacuation des Anglois
hors d'icelle .

Si ces nouvelles le surprirent,
elles luy causerent aussi beau-
coup d'étonnement , & luy fi-
rent prendre la resolution de
jetter les troupes qu'il emme-
noit de la Barbade , partie dans
Antique , & partie dans Nieves ,

dans les Isles de l' Amerique. 119
pour ayder à les deffendre contre les efforts des François , & de demeurer en celle d'Antique, jusques à ce qu'il y eust receu des nouvelles du Milord son Oncle.

Dans ce mesme temps le Saint Louys de Bayonne , & la Concorde , qui estoient partis par les ordres du Commandeur de Sales, pour aller querir les habitants de S. Martin, & de Saint Barthelemy, & les apporter en l'Isle de Saint Christophle, y estoient arrivez avec les habitants de ces deux Isles au nombre de 300. hommes portans armes ; lesquels le Chevalier de Saint Laurens fit départir sur les habitations Angloises tombées en confiscation, afin de

120 Relation de ce qui s'est passé
leur donner moyen de trouver
leur subsistance dans la culture
de leurs terres. Le S^r de Cham-
bray Agent General de la Com-
pagnie, qui y estoit aussi arrivé
dans la Fregate du S. Sebastien,
accompagné de deux autres
Vaisseaux, travailloit conjoin-
tement avec le Chevalier de
Saint Laurens, à faire executer
le traité qui avoit esté fait à la
pointe de Sable avec les An-
glois.

Ces gens, auprès de qui la foy
des traittez n'est pas en fort
grande consideration, furent
également surpris de l'humani-
té des François, & de l'exa-
ctitude avec laquelle ils se por-
toient à l'exécution de ce traité.
Mais comme nous jugeons or-
dinaire-

dans les Isles de l'Amerique. 121
inairement des intentions &
des actions futures d'autrui, sui-
vant nos propres sentimens &
nos propres inclinations, ils ne
purent se figurer que ce qui ne
leur auroit pas esté une loy ab-
soluë, le fut aux François, & ne
purent estre persuadez qu'ils fus-
sent aussi Religieux à l'avenir,
à l'execution de ce qui avoit esté
promis, qu'ils le parroissoient
dans les commencemens, puis
que s'ils s'estoient trouvez en
leurs places, leur interest auroit
esté leur unique loy; & l'obser-
vation du traité n'auroit pû les
empêcher de se porter à tout ce
qui leur eust paru de plus utile,
quoy qu'il fut contraire à leurs
promesses. Ces pensées les por-
terent à tenter toute sorte de

122 *Relation de ce qui s'est passé*
voyes, pour sortir d'avec les
François, & les engagerent à
vendre leurs habitations avec
beaucoup d'empressement, & à
transporter leurs effets les plus
côsiderable dans les autres Isles
de la domination Angloise.

L'on observa autant qu'il
fut possible de ne permettre
qu'à peu de gens de cette Na-
tion (capables de porter les ar-
mes) d'aller dans les Isles voi-
sines, comme Nieuës, Mont-
sarra & Antique. La meilleure
partie fut envoyée à la Jamai-
que, à la Virginie & Floride,
à la Vermude & aux Affores.
Quelques uns retournerent en
Angleterre, & peu resterent
sous la promesse de prester
dans le temps le serment de fi-
delité.

Le soin que l'on eût de se de-
livrer des ennemis qui estoient
dans le dedans, n'empescha pas
le Chevalier de S. Laurent, &
le sieur de Chambray, de son-
ger à se fortifier contre les at-
taques qu'ils pourroient rece-
voir de ceux du dehors, ils écri-
virent pour cet effet aux sieurs
du Lion & de Clodoré, Gou-
verneurs des Isles de la Guade-
loupe & Martinique, & leur
représenterent que l'Isle de S.
Christophle estant le but & l'ob-
jet où se portoit toutes les
pensées des Anglois, tant par la
honte & la confusion qu'ils ve-
noient d'y recevoir de leur dé-
faite, que par l'esperance qu'ils
avoient d'en faire plus faci-
lement la conquête, que d'en-

124 *Relation de ce qui s'est passé*
cune des autres Isles Françoises , parce qu'ils connoissoient mieux la force & le nombre des Habitans , & qu'ils pouvoient profiter des avantages que leur fournissoient ceux des leurs qui y avoient demeuré durant longues années , à qui les descentes , le terrain , & les routes n'estoient pas inconnues ; il y avoit bien de l'apparence que ce seroit celle contre laquelle ils porteroient leurs premiers efforts , ce qui les engageoit de les prier de les vouloir secourir d'un nombre d'hommes choisis de leurs gouvernemens , qui pussent demeurer dans l'Isle de S. Christophle , comme en lieu de garnison , & la deffendre contre les forces des ennemis ,

dans les Isles de l'Amerique. 125
n cas qu'elle fut attaquée, les
surant que la subsistance se-
oit fournie, tant aux Officiers
u'aux soldats, en sorte qu'ils
n seroient satisfaits.

Leurs demandes ne parurent
oint extraordinaires à ces Gou-
verneurs, qui crurent facilement
que la premiere tentative des
ennemis, devant apparemment
se faire contre l'Isle de S. Chri-
stophle, ils n'avoient pas lieu
de craindre d'en estre attaquez
dans leurs Isles, qu'apres que
les ennemis se seroient emparez
de celle là, dont la perte leur
parut d'une si grande conse-
quence pour le service du Roy,
l'interest de la Compagnie, &
la conservation des postes, où
ils commandoient, qu'ils n'hesi-

126 Relation de ce qui s'est passé
terent point à détacher chacun
150. bons hommes, comman-
dez par nombre suffisant d'Of-
ficiers, qu'ils envoyèrent intes-
sairement pour demeurer dans
l'Isle de St. Christophle, & y
faire les fonctions militaires
comme auroit pû faire une gar-
nison.

Ce secours reçu, l'on jugea
à propos (n'apprenant point
que les ennemis eussent de forts
Navires en la mer) d'envoyer
croiser le Capitaine Bourder,
commandant la Fregate de S.
Sebastien, bonne voiliere &
montée de 24. pieces de Canon.
A sa premiere course il rencontra
sous l'Isle de la Dominique un
Navire Anglois monté de 14.
pieces de Canon & de 90. hom-

...dans les Isles de l' Amerique. 127
mes, l'ayant vigoureusement
attaqué; ceux qui le montoient
firent une mediocre deffense,
& se rendirent apres un leger
combat. L'on trouva dans
cette prise des prisonniers que
les Anglois avoient pris dans la
Barque que le Lieutenant ge-
neral Henry avoit prise, entre
Antique & la Guadeloupe, qui
rapporterent que ce bastiment
avoit esté équipé en guerre par
les Anglois en l'Isle d'Antique
pour faire la course sur les Fran-
çois, & qu'il portoit le nommé
Ovarnard Mestis, c'est à dire,
fils d'une Caraybe Indienne, &
d'un Anglois, de qui le pere
avoit esté durant plusieurs an-
nées Gouverneur pour les An-
glois dans S. Christophle, au-

128 *Relation de ce qui s'est passé*
quel Ovarnard le Milord Vvil-
loughby avoit donné une Com-
mission de Gouverneur de l'Isle
de la Dominique, occupée seu-
lement par les Indiens Caraïbes.

HISTOIRE DE L'INDIEN

Ovarnard.

CHAPITRE IX.

CEt Ovarnard, né comme
nous avons dit, avoit pas-
sé la plus tendre jeunesse dans
la maison de son pere, où il
avoit esté assez bien élevé pen-
dant son veuvage; mais ce
Gouverneur Ovarnard s'estant
remarié & sa seconde femme
traitant fort mal ce fils naturel
de son mary, poussé de chagrin

dans les Isles de l'Amérique. 129
& de dépit, il s'échapa de l'Isle
de S. Christophle & se retira
près de sa mere dans l'Isle de
la Dominique, où il vécut pen-
dant plusieurs années à la Ca-
raïbe, s'estant rendu considera-
ble parmy cette Nation, tant
par son adresse & son esprit,
que parce que les Anglois fai-
soient quelque estat de sa per-
sonne, & luy fournissoient le
moyen de vivre plus commo-
dement que ne pouvoient faire
les autres Caraïbes ses compa-
trïotes. Apres la mort de son
pere, les Anglois l'attirerent à
la Barbade, & luy firent mes-
me faire un voyage en Angle-
terre, de sorte que lors qu'il
estoit avec les Anglois il vivoit
en Chrestien, & marchoit ve-

130 *Relation de ce qui s'est passé*
tu comme eux, mais lors qu'il
retournoit en l'Isle de la Do-
minique, il quittoit ses habits,
se peignoit le corps, & restoit
nud comme les autres Indiens.
Il estoit à la Barbade, lorsque
la nouvelle de la Declaration
de la guerre vint au Milord
Vvilloughby, qui le considera
comme un sujet propre non
seulement à moderer & faire
cesser la haine que les Caraibes
avoient contre les Anglois, avec
lesquels ils n'ont jamais entre-
tenu ny paix ny commerce,
mais mesme à engager ceux de
l'Isle de la Dominique à se dé-
clarer contre les François, &
recevoir garnison Angloise, ce
qui auroit esté commode aux
Anglois, & auroit apporté une

dans les Isles de l'Amerique. 131
incommodité & un dommage
considerable aux François.
L'Isle de la Dominique estant
située entre la Martinique & la
Guadeloupe, à huit lieues de la
premiere, & à six de la seconde,
& ayant une Rade admirable
aisée à deffendre, & devant la-
quelle il faut que tous les basti-
mens qui trafiquent d'une de
ces Isles à l'autre passent. Dans
cette veüe ce Milord luy don-
na une Commission de Gou-
verneur pour le Roy d'Angle-
terre dans l'Isle de la Domini-
que, & l'envoya au Lieutenant
general Henry à Antique, avec
ordre de le faire passer au plû-
tost à le Dominique, où le por-
toit ce Navire Anglois.

Le Capitaine Bourdet, qui

132 *Relation de ce qui s'est passé*
n'avoit que soixante hommes
dans sa Fregate, embarrassé du
nombre de prisonniers Anglois
qu'il avoit au nombre de 80.
rendit le bord à la Guadeloupe,
où il laissa sa prise, & les
François qui estoient prison-
niers dans ce bastiment, faisant
connoistre au sieur du Lion
Gouverneur, de quelle conse-
quence estoit la personne d'O-
varnard, afin que l'on prit soi-
gneusement garde à son éva-
sion: il n'obmist aucune chose
pour la seureté de sa personne,
& afin qu'il ne pût pas aisement
échaper.

Cela fait Bourdet remit en
mer, & trouvant deux basti-
mens Anglois en marchandises
entre Montsarra & Nieuës, il

dans les Isles de l'Amérique. 133
'empara du plus proche, &
donna si vigoureusement la
chasse au plus éloigné qu'il l'o-
bligea d'échoüer à la coste de
Nieuës du costé de la Roton-
de, où le Navire & les mar-
chandises furent perdus, les hom-
mes s'estant sauvez dans leurs
Chaloupes, & apres cét exploit
il retourna avec la prise à Saint
Christophle.

PROJET DV SIEVR
de Clodore, pour l'attaque
de Nieuës.

CHPITRE X.

DAns ce temps le sieur de
Clodoré Gouverneur de
la Martinique, voyant qu'il y

134 *Relation de ce qui s'est passé*
avoit nombre de Navires à la
Rade de son Isle, tant François
que Flamans, tous disposez à
faire conjointement la guerre
aux Anglois, crut qu'il falloit
profiter de l'estonnement où
ils estoient, & sans attendre
qu'ils eussent repris cœur, attra-
quer l'Isle de Nieuës, dont il
croyoit la prise absolument ne-
cessaire à la conservation de S.
Christophle; il estima que cela
se pouvoit faire avec 1800.
hommes tirez des trois Isles, &
offrit (dans la proposition qu'il
en envoya faire à la Guadelou-
pe & à S. Christophle) de s'em-
barquer à la teste de 700. hom-
mes de la Martinique. - *Quo*
Cette proposition portée au
sieur du Lion, Gouverneur de

dans les Isles de l'Amerique. 139

Guadeloupe, il s'en remit sans
approuver ny la contredire, à
la resolution que l'on prendroit
à S. Christophle, offrant en cas
qu'ils approuvassent l'exécution
de l'entreprise, de s'embarquer
avec cinq cens hommes de la
Guadeloupe, aussi resolu à bien
faire que ceux de la Martini-
que.

Le Chevalier de S. Laurent
ayant receuë à S. Christophle,
& l'ayant communiquée au
Sieur de Chambray la crut de
trop grande importance pour
estre déterminée en quelque
façon que ce fut sans estre dis-
cutée dans un conseil de guerre
composé des principaux Offi-
ciers de cette Isle. Il le fit as-
sembler à cet effet, & apres

136 Relation de ce qui s'est passé
avoir proposé les avantages que
produiroit à cette Isle la prise
de Nieuës, & l'incommodité
qu'elle en recevroit quand elle
resteroit entre les mains des
Anglois, conclud que la chose
estoit utile & avantageuse; mais
lors qu'il fut question de discu-
ter les moyens pour y parvenir,
il luy parut si perilleux, de dé-
tacher aucuns hommes de l'Isle
de S. Christophle pour une en-
prise de cette nature, qu'il ne
peût donner les mains à l'execu-
tion, de ce qu'il croyoit utile &
avantageux, veu le grand nom-
bre d'Anglois qui restoit à en
evacuer, & qui pourroient dans
le moindre mauvais succez re-
prendre courage, & estans au
milieu des François, entrepren-

dans les Isles de l'Amérique. 137
re avec facilité de reconque-
re au moins un quartier de l'I-
le, que leur épouvante & leur
estonnement leur avoit autant
fait perdre que la valeur des
François, ce qui luy paroissoit un
obstacle invincible; outre qu'il
ne jugeoit pas mesme à propos
que l'on hazardast les princi-
pales forces des autres Isles pour
une entreprise dont le succez
pouvoit estre incertain, & qu'il
estimoit plus convenable à l'e-
stat où estoient les affaires dans
les Isles, de porter presentement
toutes ses pensées à la conserva-
tion de ce que l'on avoit déjà
conquis; se reservant à entre-
prendre contre les Anglois lors
que l'on auroit receu les secours
qu'il y avoit lieu d'attendre

138 Relation de ce qui s'est passé
& esperer de France.

Comme le sieur de S. Laurent s'estoit acquis un fort grand credit sur les esprits de tous les Officiers & de tous les Habitans de l'Isle de S. Christophle, son sentiment fut suivy de la meilleure partie, & le resultat de ce conseil aboutit à declarer aux Gouverneurs de la Martinique & de la Guadeloupe, que s'ils se trouvoient assez forts pour entreprendre l'attaque de Nieuës avec les seules troupes de leurs Isles, ils pouvoient le faire, mais qu'il ne falloit point qu'ils contassent sur aucun détachement de l'Isle de S. Christophle, de laquelle on ne jugeoit pas à propos de tirer un nombre d'hommes considerable par

dans les Isles de l'Amérique. 139
a raison de celuy des Anglois qui
estoyent encore dans cette Isle,
ny mesme de les exposer à une
entreprise perilleuse, veu le be-
soin que l'on en pourroit avoir
pour la deffense de ce poste, que
l'on ne doutoit point qui ne
leur estre attaqué par les enne-
mis si tost qu'ils auroient reçu
du secours d'Europe. *VUOD XUS*
Cette resolution determina
le Gouverneur de la Guada-
loupe à ne point songer à l'en-
treprise, & fit eschoüer entie-
rement ce dessein; ce qui me
paroit une fort grande faute,
puisque la conquête de Nicuës,
assueroit entierement l'Isle de
saint Christophle, ôstant aux
Anglois une retraite d'où ils
peuvent observer tout ce qui

140 Relation de ce qui s'est passé
ce passe dans cette Isle. La sci-
ruation de Nieuës luy donne
cét avantage qu'elle est au vent
de saint Christophle, qu'elle a
une bonne Radde devant la-
quelle tous les Vaisseaux ve-
nans tant de France que des
autres Isles, sont obligez de pas-
ser, rasant la terre de fort près,
sans quoy ils ne peuvent mouil-
ler à la Basse terre de S. Chri-
stophle, de sorte que tenant deux
ou trois Fregates de Guerre
postez sous ses forts, il est im-
possible qu'aucun Navire abor-
de à S. Christophle sans essuyer
un Combat contre des gens qui
sont en estat de vous tomber
sur les Bras à vostre passage, ou
de vous laisser faire vostre routte
s'ils vous croient plus forts.

dans les Isles de l' Amerique. 141
ajoutez à cela que la prise de
cette Isle estoit aux Anglois un
corps de 1000. hommes por-
tant armes, toujours prests à
embarquer & à tomber en
deux heures de temps sur l'Isle
de saint Christophle, sans aucu-
ne depense ny embarras, dont
les Anglois pouvoient tirer de
bien plus grands avantages qu'ils
n'ont fait dans la suite. La rai-
son des habitans Anglois restez
à saint Christophle, ny celle du
risque où l'on pouvoit expo-
ser cinq ou six cens hommes de
deux mille effectifs qui estoient
pour la deffence de cette Isle,
ne me patroissant pas conside-
rable, parce que les Anglois
estoyent gens de peu de valeur,
sans armes, sans chefs, écartez

142 *Relation de ce qui s'est passé*
en differents quartiers de l'Isle,
& des cœurs & du courage des-
quels la peur s'estoit si fort em-
parée qu'ils ne respiroient qu'à
sortir d'un lieu, où ils estimoient
n'y avoir aucune assurance pour
eux; outre qu'ils estoient extre-
mement observez, & qu'il leur
estoit presque impossible de
tenir aucun conseil, & faire la
moindre assemblée. Pour le peril
que l'on craignoit, pour les ha-
bitans François qui auroient
esté à l'attaque de Nieuës; il ne
pouvoit pas estre considerable
puisque'il n'y avoit de risque qu'à
la descente, l'Isle n'estant au-
cunement fortifiée, en sorte que
les hommes detachez estant une
fois à terre, la prise en estoit in-
faillible, tant à cause de l'espou-

dans les Isles de l'Amerique. 143
ante des habitans de ce lieu,
que parce qu'ils manquoient
l'armes & de munitions de
Guerre.

PROJETS ET ENTRE-
prises du Millord Vvilloughby,
contre les François en l'Ame-
rique, son naufrage & la perte
de sa Flotte.

CHAPITRE XI.

CES choses se passoient dans
les Isles Françoises es mois
de May & Juin 1666. tandis
que le Millord Vvilloughby,
estant à la Barbade, dans un cha-
grin mortel, du mauvais suc-
cez de saint Christophle, medi-
toit les moyens de conquerir ce

144 *Relation de ce qui s'est passé*
qu'il avoit si malheureusement
perdu contre son attente. Il
avoit avis d'Angleterre que le
secours qui luy estoit destiné en
devoit incessamment partir ; &
comme il luy amenoit des Vais-
seaux , des armes , & des mu-
nitions de Guerre , il dispo-
soit toutes choses pour qu'à son
arrivée il se trouvast des hom-
mes prests pour l'entreprise d'une
conquête qui estoit le seul but
de ses pensées : de sorte que vers
la my Juillet que la Flotte (dont
le sieur de la Barre avoit eu nou-
velle à Madere) arriva , il avoit
seize cens homes prests à la Bar-
bade , avec lesquels ils s'embar-
qua , apres avoir disposé toutes
les choses necessaires à son en-
treprise , sa Flotte composée de
treize

œuvre de papimaton, corrigée
dans les Isles de l'Amerique. 147
reize Navires, une Cache &
trois Barques, partirent de la
Barbade les derniers jours de
juillet; son dessein estoit de
venir nettoyer les Rades de
la Martinique & Guadaloupe,
s'emparer ou faire eschoïer les
Vaisseaux qui y pourroient
estre, & de là envoyer prendre
le Lieutenant General Henry,
avec neuf cens Hommes à
Antique, en embarquer qua-
tre cens de l'Isle de Montsarra,
& donner le rendez-vous à
Nieuës, d'où après avoir em-
barqué mille ou douze cens
Hommes, il partiroit avec un
corps de près de quatre mille
Hommes pour l'attaque de
St. Christophle.

Ce dessein qui paroissoit

Part. I.

G

148 *Relation de ce qui s'est passé*
fort bien concerté, & dont le
sucez sembloit presque infail-
lible, avoit esté conçu avec
trop de temerité pour reüssir,
& ç'a esté une faute si grande
aux Anglois d'avoir exposé
toutes leurs forces de Terre &
de Mer à l'incertitude & à la
furie du Houragan, dans la
saison de l'année qu'il estoit
le plus à craindre, qu'on ne
peut assez blâmer ceux qui
ont esté les auteurs de ce
Conseil.

Cette Flotte parut à la veüe
de la Martinique, avec Pavillon
blanc, le dernier jour de Juillet,
ceux de cette Isle ne doutoient
point qu'elle ne fut Françoisise,
& que ce ne fut celle que le
sieur de la Barre devoit amener

dans les Isles de l'Amerique. 149
pour le secours des Isles : Mais
comme l'on eut reconnu les
marques qui l'accompagnoient,
ceux qui entendoient la
Mer, jugerent bien que ces for-
mes de Bastimens n'avoient pas
fait le trajet de France aux Isles,
et qu'ainsi ce devoit estre une
flotte Angloise, qui sous un
doux Pavillon tâchoit à les
surprendre; ce qui obligea le
Sieur de Clodoré Gouverneur,
de faire donner l'allarme, &
ordre aux Capitaines du Lys, &
de la Justice, arrivez depuis deux
jours de Holande, & à ceux de
quelques Vaisseaux Flamans qui
estoyent en Radde, de se tirer
loin de terre, pour estre plus
facilemēt defendus des batteries
que l'on y avoit fait construire

150 *Relation de ce qui s'est passé*
à ce dessein. Les Anglois ayant
tout le jour louvoyé, s'appro-
cherent de terre, & avec deux
ou trois Chaloupes débarque-
rent quelques gens sous le Mer-
ne aux Bœufs, à deux lieues du
fort saint Pierre, en un endroit
appellé le Ponteau de Mer ; où
ils mirent le feu à deux meschan-
tes petites Maisons de paille, &
prirent un vieillard prisonnier
qui n'avoit pas eu les Jambes
assez bonnes pour se retirer de
devant eux, qui fut où se termi-
na leur exploit : car quelques
Habitans en armes estant ac-
cours, six ou sept coups de
fusils les firent rembarquer
avec beaucoup de precipita-
tion.

Le lendemain premier Aoust,

dans les Isles de l'Amérique. 151
une Fregate legere portant Pa-
villon Anglois de Vice Amiral,
se détacha de la Flotte, & ap-
procha de la Radde de la Basse-
terre, à la portée du Canon,
comme pour reconnoître les
Vaisseaux qui y estoient, & les
batteries de terre ; & apres y
avoir louvoyé pendant deux
heures, & esté salüée de plu-
sieurs vollées de Canon du Lys
& de la Justice, elle se retira
vers la Flote : La nuit de ce mê-
me jour le Capitaine Bourdet
venant dans le saint Sebastien
de saint Christophle, se trouva
mélé parmy la Flotte Angloise.
Il tomba d'abord dans la mes-
me erreur qu'avoient fait ceux
de la Martinique, & crût que
c'estoit les Vaisseaux que des

voit amener le fleur de la Barre. Mais le hazard ayant fait trouver sous son Beaupre une Barque Angloise, à laquelle ayant fait crier par deux fois en François, d'où estoit le Bastiment, & n'en ayant eu aucune responce, il s'avisa de faire faire la mesme demande par un Matelot Anglois, qu'il avoit dans son bord, en sa Langue, à quoy ceux de la Barque ayant répondu Vvitéhal, il reconnut son erreur, & pour se prevaloir du reste de la nuit, fit ses efforts pour gagner le vent, tirant du costé de la Dominique, & échappa par ce moyen le peril où il s'estoit trouvé. Ce que ne fit pas le Capitaine de Ge-

dans les Isles de l' Amerique. 153
nito , Commandant un petit
Navire François de dix pieces
de Canon , qui prevenu de la
mesme erreur , donna au tra-
vers de la Flotte Angloise, cette
mesme nuit , & fut pris par
elle.

La Flotte Angloise le troi-
sième au matin , fit route vers
la Guadeloupe, elle fut veüe de
cette Isle dès le soir , donnant
chasse au Capitaine Bourdet,
dont le Vaisseau se trouvant
aussi bon voillier qu'aucun qu'ils
eussent , se tira aisement de leurs
mains , passant par le vent de la
Dominique.

Le quatrième au matin la
Flotte Angloise ayant gagné le
vent des Saintes , à la faveur du
petit vent de Nordoüest qui

154 *Relation de ce qui s'est passé*
regnoit lors, détacha son Vice-
Admiral, deux autres Navires &
une Cache, pour entrer dans le
Havre des Saintes, & s'empa-
rer de deux Flottes de la Com-
pagnie des Indes Occidentales
qui s'y estoient retirées; La pre-
miere nommée la Mariane,
commandée par le Capitaine
Baron, fit quelque resistance,
mais ce Capitaine voyant les
ennemis près à sauter à bord &
à s'emparer de son Navire, y
mit le feu & se sauva à terre dans
sa Chaloupe avec son équipage.
La seconde, appelée la Berge-
re, commandée par le Capitai-
ne Reouille, fut abordée & en-
levée par les ennemis avant que
ce Capitaine eut eu le temps de
faire ce qu'avoit fait Baron,

dans les Isles de l'Amerique. 155
dont ils avoient tous deux receu
l'ordre du sieur du Lion, Gou-
verneur de la Guadeloupe; &
ainsi ce bastiment resta tout en-
tier au pouvoir des ennemis.

Pendant que ces choses se
passoient dans les Isles des Sain-
tes, le Milord Vvilloughby
estoit au vent de ces Isles entre
elles & Marie Galante; & la
Dominique ayant la Guade-
loupe & la Grande-terre devant
luy, le vent cependant frechis-
soit & donnoit toutes les mar-
ques d'un futur houragan. En
effet sur les sept heures du soir
le vent augmenta avec tant de
violence que la Flotte Angloise
qui estoit restée au vent des Sain-
tes, fut entierement dissipée;
avec perte de tous les Navi-

156. *Relation de ce qui s'est passé*
res qui la composoient, à l'ex-
ception d'une Flutte & d'un
petit bastiment de cent ton-
neaux qui se sauverent desma-
tez, ceux qui estoient dans les
Saintes furent jettez à la coste,
faute d'estre bien amarrez, &
les Officiers, soldats, & mate-
lots Anglois qui estoient de-
dans se sauverent à terre, où
apres avoir déchargé toutes les
vituelles de leurs Vaisseaux,
une partie de leurs munitions
& Canons, ils commencerent
à s'y fortifier, tant dans un mé-
chant reduit qu'ils y trouverent,
qu'en un autre poite au dessus
où ils travailloient à se mettre
en estat de pouvoir deffendre
ce lieu contre les attaques des
François, s'ils entreprenoient

dans les Isles de l' Amerique. 157
de venir à eux & d'y attendre
le secours qu'ils pouvoient espe-
rer des leurs, ou qu'ils eussent
moyen de se sauver par mer en
quelques-unes de leurs Isles.

ENTREPRISE ET
attaque du sieur du Lion, des
Anglois fortifiez dans les
Isles des Saintes.

CHAPITRE XII.

CE que le sieur du Lion
ayant appris, & que les
ennemis pouvoient faire le
nombre de 600. hommes por-
tant les armes; qu'une partie
estoit employée à se fortifier;
tandis que leurs gens de Mari-
ne travailloient à racommoder

158 *Relation de ce qui s'est passé*
leurs Chaloupes & de moindres bastimens pour s'en pouvoir servir, il jugea qu'il estoit d'une extrême consequence de ne les pas laisser s'establir en ce lieu, où ils auroient coupé le commerce des Isles Françoises avec la Guadeloupe, & celui de la Basse-terre avec la Capet-terre de cette mesme Isle, & seroient restez Maistres d'un bon port, dans lequel ils n'ot souffert du houragan, que parce qu'ils n'estoient amarez, que comme gens qui veulent mettre à toute heure à la voile. Ainsi comme il le crut absolument necessaire, il resolut de les en aller chasser à force ouverte, mais les moyens de faire ce trajet luy manquoient, toutes les Barques,

dans les Isles de l' Amerique. 159

Chaloupes & autres Bastimens de mer ayans esté détruits & ruinez par le houragan ; dans cette extrémité il s'avisa de faire chercher & racommoder des Canots, avec lesquels il entreprit, non sans peine & un travail extraordinaire, de faire passer peu à peu des soldats dans les Saintes pour se joindre à quelques Matelots & Habitans de ces Isles, qui sous la conduite du sieur Baron, Capitaine de Navire, & du sieur des Meuriers, commandant en ce poste, s'estoient retranchez en un lieu fort avantageux, & avoient résisté aux attaques des ennemis. Enfin ayant rassemblée jusques à sept de ces petits Bastimens, plus propres à porter des In-

160 *Relation de ce qui s'est passé*
diens qu'à tout autre usage, il
ne laissa pas de s'y embarquer
avec 150. hommes ou environ,
& deux petites pieces de Canon
de fonte de quatre livres de
balles, & avec sa Flotte d'ar-
bres creusez passa aisement le
trajet, qui est entre la Guade-
loupe & ces Isles, ayant fait
mettre ses troupes à terre, &
joint celles qu'il y avoit fait
passer avant luy, lesquelles
avec ce qu'il receut de Marie
Galante, pouvoient faire en tout
quatre cens hommes; son pre-
mier soin fut d'occuper avec ces
forces un poste avantageux au
dessus des derniers retranche-
mens des ennemis, il y fit faire
une batterie de quatre pieces de
Canon, en ayant reçu encore

dans les Isles de l' Amerique. 161
deux de la Guadeloupe, pour les
battre en flanc, tandis qu'il se
disposoit à attaquer la fosse de
leurs retranchemens, & con-
noissant qu'il estoit difficile que
les ennemis luy peussent échap-
per que par mer, il dépescha à
la Martinique une Barque qui
luy en estoit arriuée le jour de
sa descente, pour donner avis
au sieur de Clodoré, que si les
Vaisseaux de guerre de la Com-
pagnie nouvellement arrivez
en cette Isle là au nombre de
trois vouloient tenir la mer, les
Anglois tomberoient absolu-
ment tous entre ses mains, tout
leur travail s'occupant à racom-
moder une Cache, une Barque
& quelques Chaloupes, que le
houragan avoit incommodez,

162 *Relation de ce qui s'est passé*
mais qu'ils feroient bien-tost
en estat: le Canon fut en bat-
terie à dix heures du soir, le
quatorzième Aoust, & com-
mença à tirer au commence-
ment de la Lune, qui estoit en
son plain, avec autant de fur-
prise que de dommage des en-
nemis, qui ne concevoient pas
que l'on pût apporter du Ca-
non, en un lieu abandonné à
la retraite des chevres sauvages,
& qui paroissoit seulement ac-
cessible à ces sortes d'animaux.
Ils changerent en toute diligen-
ce leur Canon, pour l'opposer
à nostre batterie, & le sieur du
Lion de son costé fit travailler
à mettre la sienne à couvert par
des merlons à l'épreuve: le jour
venu il fut reconnoistre, d'une

dans les Isles de l'Amérique. 163
petite eminence, où il grimpa
avec peine, le dedans du Fort
des ennemis, & jugeant bien
que leur dessein estoit de se re-
tirer si-tost que leurs Bastimens
seroient en estat de les porter,
il resolut de les attaquer dès la
nuit suivante, quoy qu'ils fis-
sent mine de gens bien résolus
à se deffendre, & qu'ils fussent
en plus grand nombre que les
nostres. Il declara sa pensée
à ses Officiers, & à ses Trou-
pes, qu'il trouva fort disposées
à seconder ses bonnes resolu-
tions. L'attaque fut donc
resoluë, & les détachemens
faits pour cét effet. Le sieur
Surmont en conduisoit une
partie composée des Hommes
de Marie-Galande, le sieur

164 *Relation de ce qui s'est passé*
Campagne du Vignau , une
composée de ceux de la Gua-
daloupe ; & le sieur de la Ro-
que , une autre avec les gens
de la Martinique. Le soin du
sieur du Lion les avoit pour-
vus de Haches & de Serpes
pour couper les Pallissades ,
& de Grenades pour déloger
les ennemis , lorsqu'ils seroient
au pied de leurs retranche-
mens. Ces attaques estoient
soustenuës par le sieur de la
Forge avec cent vingt hom-
mes , & par le sieur du Lion
avec cent : sur les deux heures
de nuit , l'on donna suivant les
ordres : Et les ennemis apres
avoir fait quelque resistance
abandonnerent le fort d'en
haut que l'on attaquoit , & se

dans les Isles de l' Amerique. 165
retirerent dans leurs retranche-
mens en bas , y laissant leurs
Drapeaux qu'ils avoient arbo-
rez. Ils avoient à mesme
temps fait une sortie d'environ
cinquante Soldats, qui venoient
pour couper & charger la
troupe , à la teste de laquelle
estoit le sieur du Lion, qui les
repoussa vigoureusement jus-
ques dans leurs retranchemens,
où ils furent suivis par le sieur
de la Boissiere , & quelques
Volontaires.

Nos soldats, maistres du Fort
d'en haut , pousserent les en-
nemis jusques proche leurs re-
tranchemens , pillerent &
renverserent les Tentes qui
estoit entre eux & le Fort
qu'ils avoient pris ; mais

166 *Relation de ce qui s'est passé*
n'ayant pas d'ordre, & n'estant pas soustenus se retirèrent sous leur Conqueste; Le sieur du Lion ayant eu advis de cét avantage, crût qu'il falloit profiter de l'épouvante des ennemis & de la chaleur de nos troupes. Et pour cét effet, donna ordre de donner dans les retranchemens des ennemis, qui furent attaquez de toutes parts, & par eux deffendus jusques à la pointe du jour, avec perte de cinq ou six des nostres, & une vingtaine de blesez. A la pointe du jour nos troupes reçurent ordre de se retirer dans leurs postes, & le sieur du Lion alla luy-mesme les poster aux lieux que l'on avoit occupez la nuit, desquels les ennemis

dans les Isles de l' Amerique. 167

estoyent veus à revers dans leurs
etranchemens, d'où ayant fait
faire feu tant de la mousque-
terie que du Canon, ils abbo-
yèrent le pavillon blanc & de-
manderent à capituler. Et com-
me l'extremité où ils estoient
reduits, estoit de la nature de cel-
les qui ne laisse lieu d'esperer
aucune condition avantageuse,
ils se rendirent prisonniers de
guerre, au nombre de douze
Officiers & près de cinq cens
soldats, ayant eu 35. des leurs
de tuez & 80. de blesez. Il ne
fut tué en cette occasion que
six François & une vingtaine
de blesez, chacun estant obli-
gé de demeurer d'accord que
jamais entreprise n'a esté plus
hardie & plus extraordinaire;

168 *Relation de ce qui s'est passé*
puisque ceux qui sçauront ce
que c'est que des Canots & Pi-
raques , seront assurement
étonnez que l'on ayt pû entre-
prendre de passer trois lieues de
mer assez rude dans ces sortes
de Bastimens, chargez de sol-
dats, vivres & munitions, & à
leur seul ayde porter un nom-
bre de soldats suffisant pour al-
ler attaquer les Anglois retran-
chez , & en beaucoup plus grand
nombre.

Il est cependant certain que
si le sieur du Lion eut tardé
huit jours l'exécution de cer-
te entreprise, ou il eut esté hors
d'estat de l'exécuter par la re-
traite des Anglois, ou dans l'im-
possibilité de les forcer, si avec
le secours qui leur venoit, ils

dans les Isles de l' Amerique. 169
fissent pris le party de se forti-
fier en ce lieu,

ERTE DV NAVIRE
le S. Sebastien à la Rade de la
Martinique, & comment.

CHAPITRE XIII.

DAns le temps que ces
choses se passoient aux
Antilles, le Capitaine Bourdet
estoit retourné à la Martinique,
à la Rade, à laquelle ayant
moüillé & mis pied à terre avec
quelques-uns de ses Officiers,
fut trouver le sieur de Clo-
ré, Gouverneur de cette Isle,
auquel il dit qu'il venoit sça-
voir s'il ne desiroit rien mander
à la Guadeloupe, dans le cul

170 *Relation de ce qui s'est passé*
de fac de laquelle il avoit ordre
du sieur de Chambray, d'aller
passer le reste de la saison des
houragans, & y prendre charge
pour son retour en France. A
quoy le sieur de Clodoré luy
dit, qu'il n'y avoit point d'ap-
parence d'executer cét ordre,
ny qu'il allast en un lieu où il
avoit veu la Flotte ennemie
s'exposer une seconde fois, à
estre pris; que puisqu'il se trou-
voit dans son Isle, il se croyoit
en droit de luy commander,
comme il faisoit, de lever l'an-
cre, & s'aller mettre à couvert
dans le Carenage, où estoient le
Lys, la Justice, & quelques au-
tres Vaisseaux de la Compa-
gnie. A quoy Bourdet ayant
brusquement repliqué qu'il n'en
feroit

dans les Isles de l'Amerique. 171
eroit rien , & qu'il sçavoit les
ordres qu'il avoit à suivre. Les
choses allerent si avant que le
sieur de Clodoré l'ayant menas-
sé de le faire arrester, & Bour-
let reparty qu'il le pouvoit fai-
re, attendu qu'il estoit à terre
entre ses mains; le sieur de Clo-
doré le fit desarmer & arrester
par l'Enseigne de la Garnison
de la Martinique; ce qui ne se
passa pas sans parole d'aigreur
qui durerent fort long-temps,
& eussent peut-estre continué
davantage, si quelques gens de
Marine ne fussent venus don-
ner avis que le vent fraichissoit
de Nordouëst, & que la mer
grossoissoit extraordinairement;
Ce qui faisoit croire, suivant
toutes les apparences, que l'on

172 *Relation de ce qui s'est passé*
estoit proche d'un houragan. A
cela il falut changer de discours
de part & d'autre, Bourdet dit
qu'il obeïroit moyennant un
ordre signé du sieur de Clodo-
ré, qui de sa part se contenta
de ce que Bourdet luy voulut
promettre, & luy commanda
de retourner promptement à
bord de son Navire pour don-
ner ordre à sa seurcté. Bourdet
courut en diligence au bord de
la mer, mais il ne trouva point
les Matelots de sa Chaloupe ny
ses Officiers, & pendant qu'il
les cherchoit, la mer grossissant
tôûjours, fit donner sa Chalou-
pe par le travers, ce qui l'obli-
gea de rechercher d'autres voyes
pour retourner à son bord, mais
il s'en tourmenta inutilement;

dans les Isles de l' Amerique. 173
La mer vint si haute, qu'il
estoit impossible de faire appro-
cher aucun Bastiment de son
vage, où les vagues venoient
rompre aussi grosses que des
maisons; si bien que le S. Se-
bastien, dépourveu d'Officiers,
et de tout commandement,
apres avoir resisté six heures à
la furie de la mer: car le vent
estoit pas fort grand, les ca-
bles estant rompus, & son grand
mât ayant esté jetté mal à pro-
pos & n'ayant pas tenu, vint don-
ner à la coste, où il se brisa en
plusieurs pieces; & en se perdant
perdit la Compagnie des Indes
Occidentales du meilleur Na-
vire qu'elle eut à son service.
Les hommes furent sauvez avec
beaucoup de peine, quelques-

174 *Relation de ce qui s'est passé*
uns blessez, estropiez, & la
plusspart froissez. L'on peut dire
en ce rencontre, qu'il y eut de
la faute du sieur de Clodoré &
du Capitaine Bourdet, parce
que ce dernier manqua asseu-
rement à ce qu'il devoit au
Gouverneur de la Martinique,
qui de sa part eut grand tort de
s'échauffer & de retenir à terre
ce Capitaine, dans un temps où
tout estoit à craindre, & où il
estoit facile de juger que le vent
& la mer menaçoient d'un
houragan prochain & indubi-
table,

Quatre jours apres la perte
de ce Navire, le S. Christo-
phle arriva de France, ayant
essuyé le houragan à cent lieuës
des Isles, avec plus de peur que

dans les Isles de l' Amerique. 175
e peril , il apporta les cent
ingt hommes du Regiment
e Poictou , qui s'y estoient
mbarquez lors de son relache,
z quelques Officiers & Vo-
ontaires. Si tost apres son ar-
ivée le sieur de Clodoré ayant
eçu l'avis que luy portoit la
Barque dépeschée par le sieur du
Lion des Saintes, envoya ordre
ux Capitaines du Lys, de la
ustice, & du Saint Antoine, qui
estoient au Carenage, de met-
re à la voile, & de venir pren-
dre le S. Christophle à la Rade,
pour tous ensemble aller à la
Guadeloupe, où ils recevroient
les ordres du sieur du Lion, de
ce qu'ils auroient à faire contre
les ennemis.

DEFFAITE D'UNE
petite Flotte Angloise devant
la Guadeloupe.

CHAPITRE XIV.

LE sieur du Lion cependant
 apres avoir pris les Anglois
 à discretion dans les Saintes, &
 donné ordre à l'embarquement
 des Canons & appareaux des
 Vaisseaux ennemis, en abon-
 donna le pillage à ses soldats, se
 contentant pour tout profit, de
 la gloire du succez de cette bel-
 le action; & comme il y avoit
 quelque apparence de pouvoir
 sauver le Navire la Bergere,
 qui ne s'estoit pas fort endom-
 magé en donnant à la coste, il

dans les Isles de l' Amerique. 177
n commit le soin au Capitaine
Reouille qui y travailla avec di-
gence, & réussit heureusement.
Il fit aussi occuper les Matelots
du Capitaine Baron, à chercher
les moyens de sauver quelques-
uns des Bastimens Anglois. Et
apres avoir mis leur Cache à
Flot, s'embarqua pour retourner
à la Guadeloupe. En faisant le
trajet des Saintes à la Basse-
terre de cette Isle il rencontra
les quatre Vaisseaux qui estoient
partis de la Martinique pour le
venir joindre, avec lesquels il
fust mouiller à la Rade de la
Basse terre.

Un petit Navire Anglois,
échapé du houragan, fut le cin-
quième Aoust se refugier dans
le port d'Antique, qui apprit au

168 *Relation de ce qui s'est passé*
Lieutenant General Willoughby le désastre arrivé à la Flotte du Milord. Céluy qui le commandoit luy ayant particularisé les quatre Bastimens qui estoient entrez dans les Saintes, luy fit connoistre qu'ils ne pouvoient en estre fortis, & qu'il falloit de nécessité qu'ils y eussent beaucoup souffert & fussent en estat d'avoir besoin de secours. Cela luy fit naistre la pensée d'armer promptement ce qu'il avoit de Bastimens en cette Isle, & de se mettre à la mer, tant pour aller ou renforcer ou retirer ceux qui estoient restez dans les Saintes, que pour tâcher d'apprendre la fortune du reste de la Flotte du Milord. Pour cét effet, il fit embarquer sur deux petits Na-

dans les Isles de l'Amerique. 179
vires, l'un d'unze pieces de Canon, l'autre de huit, un Brigantin de quatre pieces, & quatre Barques ou Gaches, cinq cens hommes de ceux qu'il avoit amenez de la Barbade, & s'embarquant sur cette petite Flotte, mit à la voile d'Antique pour gagner les Saintes par dessous le vent de la Guadeloupe, d'où ayant esté decouvert, l'avis en fut aussi-tost porté au sieur du Lion, qui en fit avertir les quatre Capitaines des Vaisseaux qui estoient en Rade, afin qu'ils fissent tenir leurs equipages & soldats à bord, & missent à la voile, s'ils le jugeoient à propos. Ces Capitaines qui estoient les sieurs Delbée, Gauvain, Sequin, & Jacob Alders Dunkerquois, ne

180 *Relation de ce qui s'est passé*
furent pas d'avis de lever l'ancre, craignant en s'éloignant de terres, de se découvrir à la petite Flotte Angloise, avant qu'elle fut assez avancée, pour luy couper la retraite. Mais le jour suivant au matin, cette Flotte ayant paru vis à vis de la Rade, les Vaisseaux François, qui avoient leurs ancres à pic appareillèrent en un instant, & favorisez d'un petit vent de terre, approcherent en peu d'heures les ennemis: Le plus grand de ces Vaisseaux fit mine de se vouloir deffendre contre le Lys, commandé par le sieur Delbée qui l'attaquoit, & tira en se retirant une vingtaine de vollées de Canon, mais son dessein n'estant que de donner temps au

dans les Isles de l' Amerique. 181

Lieutenant General Henry de se jeter dans une Barque legere, qu'il avoit fait approcher de ce Bastiment, pour se sauver à la fuitte, si-tost que cette Barque fut un peu éloignée, ce Navire amena & se rendit. La Justice, montée par le Capitaine Gauvin, donnoit cependant la chasse à l'autre Vaisseau, & le Capitaine Sequin, montant le S. Christophle chassoit le Brigantin. Le Navire auquel s'estoit attaché Gauvin, se trouvant assez bon de voille sur le largue, l'emmena bien-tost hors de la veüe; & le Capitaine Sequin estant tombé en calme, fit équiper sa Chaloupe, & ayant fait embarquer 25. soldats dedans, avec quelques Volon-

182 *Relation de ce qui s'est passé*
taires & Officiers du Regiment
de Poictou, luy ordonna d'al-
ler aborder ce Brigantin. Elle
l'approcha, & apres avoir effuyé
quelques coups de Canon, elle
l'obligea d'amener & se rendre,
quoy qu'elle fust moins forte
d'hommes & dépourveuë de Ca-
non. Jacob Alders chassoit une
Cache, laquelle se trouvant aussi
bonne de voille que le Flibot,
le S. Antoine qu'il montoit, s'é-
chapa de luy, en sorte qu'il fut
le seul des quatre Vaisseaux
François, qui ne fit point de
prise; puisque le Capitaine Gau-
vin revint au bout de trois jours,
avec le Navire qu'il avoit pour-
suivy. Les nostres firent dans
ces trois Bastimens deux cens
trente Anglois prisonniers, outre

dans les Isles de l' Amerique. 183
les Matelots. Et comme ils
n'apprirent qu'un peu tard que
le Lieutenant general Henry se
sauvoit dans la Barque où il s'e-
stoit jetté, & qu'elle estoit déjà
hors de veüe, il fut impossible
de la pouvoir joindre.

Après cét exploit, il fut jugé
à propos que tous ces Vaisseaux
prissent la route de S. Christo-
phle ; & comme le Capitaine
Bourdet , apres la perte du S.
Sebastien , s'estoit embarqué
avec son equipage à la Marti-
nique sur nos Vaisseaux , le
sieur du Lion jugea à propos
de l'envoyer aux Saintes , pour
voir s'il ne pouvoit point sauver
quelqu'un des Vaisseaux An-
glois , de ceux qui y estoient
échoüez , ce qui reussi assez

184 *Relation de ce qui s'est passé*
heureusement: car ce Capitaine,
qui a de l'activité & de la vigi-
lance, aussi bien que de la réso-
lution, entreprit de remettre la
Fregate nommée le Coventry,
qui servoit de Vice-Admiral à
la Flotte Angloise, en estat de
service, & y réussit heureuse-
ment.

NAVIGATION DU
Sieur de la Barre vers la Terre-
Ferme ; Son relaschement
aux Isles, avec deux remar-
ques tres-curieuses.

CHAPITRE XV.

Comme ces choses se pas-
soient aux Isles, le sieur
de la Barre avoit fait voile de

dans les Isles de l'Amerique. 185
MADERE avec sa Flotte, prenant
la route des Isles du Cap Vers,
& ayant passé celle des Cana-
ries s'estoit détaché avec Lhi-
rondelle & la Barque, pour
prendre le devant, & aller faire
preparer en ces Isles les rafraîs-
chissemens necessaires à ses Na-
vires; l'experience luy fit con-
noître qu'il avoit raisonné juste
pour sa route estant à MADERE,
puisqu'il arriva à S. Jacques le
21. Juillet, & que ses Flottes
n'y arriverent que le vingt-trois
au soir.

Il en partit le 25. ne doutant
point qu'il ne deust preceder ses
Vaisseaux pelans de huit jours
dans la route de S. Jacques à
Cayenne, & qu'il n'y arrivast
au plus-tard le 15. d'Aoust. Mais

186 *Relation de ce qui s'est passé*
le Ciel, qui est le maistre absolu de la conduite humaine, en avoit disposé autrement; car il ne fut pas parvenu à la hauteur du treizième degré de la ligne (que contre cette experience journaliere, que passé le Tropique les vents tiennent toujours de l'Est, soit en prenant un peu du Nort, ou un peu du Sud) il trouva les vents depuis l'Oüest jusques au Sud, si opiniastres & si violans, qu'apres avoir combatu quarante huit jours contre leur effort, & opposé à leur violence toute l'industrie que l'art de Naviguer peut apprendre, ne se trouvant le sixième Septembre qu'à la hauteur de 8. degrés & demy, n'ayant plus dans son Vaisseau, pour deux cens soi-

dans les Isles de l'Amerique. 187
ante & dix hommes que huit
pipes d'eau, dont on en consom-
moit plus d'une chaque jour,
voyant que la saison s'avançoit,
& qu'il ne pouvoit plus arriver
aux Isles, que celle des houra-
gans ne fut passée, il quitta
la routte de Cayenne & prit
celle des Isles, où il arriva le
dernier Septembre, apres avoir
esté treize jours, sans autre eau
que celle que la pluye pouvoit
fournir, & avoir beaucoup souf-
fert luy & tous ses gens.

Il se trouve deux choses bien
remarquables dans son Journal,
qui m'est tombé entre les mains;
La premiere, est un rapport de
plusieurs navigations faites vers
la ligne, par lesquelles il se con-
noist que si-tost que le Soleil

188 *Relation de ce qui s'est passé*
quitte le Tropique du Cancer,
apres le Solstice de Juin, pour
retourner vers celui du Capri-
corne, que passé douze degrez
Nort de la ligne, les vents tien-
nent toujours du Sud, tantost
plus, tantost moins à l'Est, ce
qui dure proche la ligne du co-
sté du Nort, jusques à l'Equi-
noxe de Septembre, & du co-
sté du Sud jusques à la fin
d'Aoust; que ces vents causent
un temps couvert, orageux, &
aussi mal sain, qu'il est incon-
stant que la pluye qui tombe
durant ces orages en tout ce pa-
rage est tres-mal saine, engen-
drant des vers à toutes les cho-
ses qu'elle touche, en sorte que
si un morceau de drap ou autre
étouffe mouillé de cette pluye,

dans les Isles de l' Amerique 189
reste sur le pont, exposé à un
rayon de Soleil, en moins d'u-
ne heure de temps, on ne le
peut lever sans voir le tillat tout
groüillant & couvert de vers,
pareils à ceux qui s'engendrent
dans les viandes corrompuës:
plus vous approchez la coste
d'Afrique, plus la saison est fâ-
cheuse & mal saine, au lieu que
vers la coste d'Amerique, les
vents en ce temps regnent tou-
jours à l'Est avec une secheresse
continuë, qui fait nommer cet-
te saison à toute la coste, de-
puis le Cap de Saint Augustin,
jusques à la riviere d'Orenoc,
l'Esté, où comme disent les Por-
tugais, *Tiempo de Sol.*

Ce qui doit servir de regle
certaine & exacte à ceux qui

190 *Relation de ce qui s'est passé*
veulent naviger vers les costes
de Guinée, & qui entrepren-
nent les voyages des grandes
Indes, puisqu'il faut éviter sur
toutes choses d'aborder & se-
journer en ces costes depuis la
my Iuin jusques au commen-
cement d'Octobre: Ce n'est pas
que quelques Capitaines Holan-
dois, que l'esperance du gain
fait affronter les plus grands pe-
rils sans balancer, n'ayent pra-
tiqué le contraire, & ne se
soient arrestez en ces temps
(que l'on nomme arrieres sai-
sons) à faire leur traite de Ne-
gresés costes d'Ardres, Galbary
& Loango, mais la plupart
s'en sont si mal trouvez, que l'on
a veu des Vaisseaux arriver aux
Isles, dans lesquels plus des trois

dans les Isles de l' Amerique. 191
quarts de l'equipage estoit
mort, & où il restoit si peu
de gens sains, qu'à peine pou-
voient ils suffire à manier les
Manœuvres de leur Navire,
ayant perdu d'ailleurs presque
tous les Negres qu'ils avoient
embarquez,

Pour ceux qui veulent al-
ler aux Indes Orientales, ils
ont à observer soigneusement
d'avoir passé la ligne au plus-
tard, à la fin d'Avril, afin de
pouvoir approcher du Cap
de bonne Esperance un peu
avant le Solstice de Juin,
puisque estant obligez de
faire leur route vers le Sud,
il leur est impossible d'ap-
procher de ce Cap si - tost
que ce Vent se jette au Sud.

192 *Relation de ce qui s'est passé*
Est , lequel maistrise si fort
les Navires qui se trouvent à
la Mer en ces Parages , passe
le mois de Juin , qu'il leur
ostemesme le moyen de doub-
bler le Cap de Saint Augu-
stin , & les oblige de relascher
à la coste du Bresil , comme
a esté malheureusement obli-
gée de faire la Flotte com-
mandée par le sieur de Mont
de Vergue , partie de la Ro-
chelle pour Madagascard , le
quinziesme Mars mil six cens
soixante & six , ce qui ruine
un armement , & cause le
plus souvent la perte du voya-
ge , & de toutes les despences
qui se sont faites à son occa-
sion.

La seconde chose qui m'a

dans les Isles de l' Amerique. 193
paru remarquable dans ce
Journal, est l'observation qu'y
fait le fleur de la Barre, d'a-
voir trouvé l'Isle de Fonseque,
que les Hollandois ont ostée
de toutes leurs Cartes, quoy
que les Portugais plus anciens
Navigateurs l'eussent mise
dans toutes celles qu'ils ont
faites pour leurs Navigations:
Il la pose par douze degrez de
latitude Nord, & trois cens
vingt-cinq degrez de longi-
tude. Le premier Meridien
pris à l'Est de l'Isle de Ferro
des Canaries. Il dit que c'est
une Terre rangée Est &
Oüest, longue d'environ sept
lieuës, & fort couppée & ha-
chée de plusieurs Montagnes
& Ravines, qu'il en approcha

194 *Relation de ce qui s'est passé*
d'environ cinq lieues, la ren-
geant du costé du Nord ;
mais que comme c'estoit le
matin , & qu'il y avoit deux
jours que l'on n'avoit eu hau-
teur , il s'en escarta craignant
que ce ne fut Tabac ; qu'à
l'heure de Midy , & apres la
hauteur prise , il s'en trouva si
éloigné qu'il ne jugea pas à
propos de revirer dessus , tant
pour la contradiction qu'il re-
ceut de ses Capitaines , & Pi-
lotes , qui navigeoient tous
sur des Cartes Flamandes ,
qu'à cause que la disette
d'eau , qui estoit dans son Na-
vire , le faisoit souhaitter sur
toutes choses d'aborder prom-
ptement les Isles.

Je ne crois pas non plus
devoir

dans les Isles de l' Amerique. 195
devoir obmettre la remarque
qu'il fait , que si de Madere il
eust fait sa route à droiture
vers les Isles , il ne pouvoit
manquer d'y courir un risque
extrême , par le Houragan
qui y destruisit la Flotte du
Millord Vvilloughby , & qui
luy fit faire naufrage , & que
ceux qui avoient traitté d'im-
prudens & de temeraires les
Capitaines & Officiers qui
osoient en cette saison met-
tre à la Mer , tenir les Rades ,
ou s'approcher trop près des
Terres des Isles , avoient fort
justement raisonné. L'expe-
rience en ces choses devant
estre la principale guide de
nos actions & entreprises , sur-
tout en un Pays où le raison-

196 *Relation de ce qui s'est passé*
nement ne réussit pas toujours
en ceux qui n'en ont pas l'ha-
bitude.

ARRIVÉE DU SIEUR DE
la Barre à la Martinique , &
ce qu'il y fit.

CHAPITRE XVI.

LE sieur de la Barre ar-
riva donc le premier
Octobre 1666. à la Martini-
que avec son seul Navire , le
Florissant ; les autres de sa
Flotte , qui s'estoient separez
de luy , dès le vingt-septies-
me , & trentiesme Juillet ,
s'estant opiniastrez à toucher
à Cayenne , suivant leurs or-
dres , de l'exécution desquels

dans les Isles de l'Amerique. 197
es Capitaines ne crurent pas
pouvoir dispenser, outre que
es Vaisseaux se trouverent
mieux fournis d'eau, que n'e-
toit celuy du sieur de la Barre,
où il y avoit beaucoup plus
de gens.

Les Navires du Roy, le
Saint Sebastien, l'Aigle d'Or,
& les autres estoient arrivez à
la Martinique dès le quin-
tiesme de Septembre, portant
le sieur de Saint Leon, les
quatre Compagnies de Na-
varre, & les quatre de Nor-
mandie, qui apres s'estre ra-
fraischis douze jours en cette
Isle, en partirent & mirent à
la voile pour saint Christo-
phle, le vingt-septiesme du
mesme mois; ces Vaisseaux

198 *Relation de ce qui s'est passé*
avoient esté accompagnez de
la petite Fregate la Vierge
appartenant à la Compagnie
des Indes Occidentales , mon-
tée de quatorze pieces de Ca-
non , & de la Flutte le Chasseur,
montée de dix ; laquelle s'e-
stant séparée de la Flotte , fit
rencontre , & prit un petit Na-
vire Anglois de quatre-vingt
Tonneaux , chargé de Vin de
Madere.

La premiere pensée du
sieur de la Barre à son arrivée
fut de profiter du desordre &
de la foiblesse des ennemis ,
& d'entreprendre sur eux
avant qu'ils peussent estre for-
tifiez par les secours qui leur
seroient envoyez d'Angle-
terre ; Il trouva le sieur de

dans les Isles de l' Amerique. 199
Clodoré, Gouverneur de la
Martinique, dans ce mesme
sentiment; en sorte que si les
pouvoirs qu'il avoit apportez
de France, & les ordres qui
luy estoient venus par les
Vaisseaux du Roy, eussent
esté de la nature de ceux qui
ne peuvent recevoir aucune
interpretation, & ausquels
on ne peut refuser d'obeyr,
sans se jeter dans la rebellion,
il n'y a point à douter, qu'il
ne se fut rendu maistre en six
semaines de temps, de tou-
tes les Isles Angloises hors la
Barbade: Mais les Commis-
sions du sieur de la Barre
estoitent conceuës d'une ma-
niere, qu'hors à la Mer, les
Gouverneurs ny les Officiers

200 *Relation de ce qui s'est passé*
des Troupes ne pouvoient
estre obligez à une obeyssance
entiere; prenant les termes de
ces Commissions à la Lettre.
Si bien qu'estant contraint
d'obtenir par adresse, ce
qu'il n'avoit pas de droit, il
se trouva necessité de ménager
tous ces esprits, qui
ayans chacun leurs sentimens
& interests differens, ne pu-
rent s'accorder pour concour-
rir à une bonne fin, comme
le fera voir le Resultat, du
Conseil de Guerre tenu à saint
Christophle.

Et afin que l'on puisse
mieux juger de la qualité de
ses pouvoirs, il me semble
à propos de les inserer icy;
Les premiers qu'il receust en

dans les Isles de l'Amerique. 201
France avant son depart, furent, ceux qui suivent.

*Procuracion de la Compagnie des
Indes Occidentales.*

LA Compagnie des Indes Occidentales, ayant resolu pour la seureté & conservation des Isles de l'Amerique, d'armer en Guerre nombre de ses Vaisseaux, & de les y envoyer incessamment sous la conduite de Monsieur de la Barre, Lieutenant General pour le Roy, & Gouverneur de la Terre Ferme, Interessé en ladite Compagnie, auquel elle donne le Commandement general de ses Vaisseaux. Et ayant trouvé

202 *Relation de ce qui s'est passé*
à propos que ledit sieur de la
Barre étant sur les lieux
prenne connoissance de ses
affaires, & y regle au nom
de ladite Compagnie, toutes
les choses qui concernent le
Gouvernement des Isles. La
Justice & Police, le Com-
merce & les revenus de la
Compagnie, suivant que le
bien, & la nécessité de ses af-
faires, le pourra requerir, &
étant pour ce nécessaire de
donner audit sieur de la Barre
un pouvoir suffisant pour
agir au nom de ladite Com-
pagnie. Nous DIRECTEURS
GÉNÉRAUX de ladite Com-
pagnie; en conséquence de la
deliberation d'icelle, du sep-
tiesme Janvier dernier. AVONS

dans les Isles de l'Amerique. 203
à iceluy sieur de la Barre ,
donné plein pouvoir , & en
tant que besoin , l'avons nom-
mé & Commis , nommons
& commettons pour comman-
der les Vaisseaux & forces
Maritimes de la Compagnie,
qu'il menera , ou qui seront
envoyez dans lescdites Isles ,
& y agir en son nom , en tou-
tes les choses qui sont de son
autorité , & qui luy ont esté
accordées par l'Edit de son
establissement , tant sur le
fait du Gouvernement , la
Justice & Police des Isles , que
du Commerce & revenus de
la Compagnie , voir & exa-
miner l'estat de ses affaires ,
dont il sera informé par Mon-
sieur de Chambray son Agent

204 *Relation de ce qui s'est passé*
General, faire faire les Regle-
mens necessaires pour la di-
stribution de la Justice , la
Police , & la seureté dudit
Commerce & revenus de la
Compagnie , en sorte que les
Habitans en reçoivent du
soulagement , qu'ils soyent
bien traittez par les Officiers
& Commis , & que les inte-
rests de la Compagnie y
soyent conservez. Et fina-
lement agir , & ordonner en
toutes choses , au nom de la-
dite Compagnie , suivant ce
qu'il jugera estre necessaire
pour le bien & avantage
d'icelle. **D O N N E'** à Paris,
le vingt-sixiesme Février mil
six cens soixante & six , Si-
gné, B E C H A M E I L, M E N A G E R,

dans les Isles de l'Amerique. 205
DALIBERT, BERTELOT, BI-
BAUD, THOMAS, LANDAIS,
avec Paraphe, & plus bas, Par
mesdits Sieurs les Directeurs,
DAULIER, & scellé du sceau
de la Compagnie des Indes
Occidentales.

*A Monsieur de la Barre, Con-
seiller en mon Conseil d'Estat,
mon Lieutenant General, &
Gouverneur en la Terre Ferme
de l'Amerique ou France Equi-
noxiiale.*

Monsieur de la Barre,
desirant pourveoir à ce
que les quatre Compagnies
que je fais lever, pour aller ser-
vir dans les Isles de l'Ameri-
que, ensemble les autres Troux

206 *Relation de ce qui s'est passé*
pes qui sont dans lesdites Isles
soient – employez utilement
pour mon service, j'ay resolu
de vous donner le Comman-
dement sur icelles. Ce que
j'ay bien voulu vous faire sça-
voir par cette Lettre, & vous
dire, que vous ayez en vertu de
l'ordre cy joint, à prendre ledit
Commandement, & a ordon-
ner ausdites Troupes tout ce
que vous jugerez necessaire,
& de plus à propos pour mon
service, & pour le maintient
& conservation en mon obeyss-
sance, des Isles tenuës par mes
Armes audit Pays de l'Ameri-
que; Et la presente n'estant
pour autre fin, je prie Dieu
qu'il vous ayt, Monsieur de
la Barre, en sa sainte garde.

dans les Isles de l'Amerique. 207

Escrit à saint Germain en Laye
le vingt-quatriesme Mars, mil
six cens soixante & six,
Signé, LOUYS, & plus bas,
LE TELLIER.

ORDONNANCE DU ROY.

DE PAR LE ROY.

SA MAJESTE' ordonne aux
Troupes, estans és Isles
de l'Amerique, tenuës par ses
Armes, & aux quatre Compagnies
d'Infanterie, de nouvelle
levée, qui sont destinées pour
aller audit Pays, de reconnois-
stre ledit sieur de la Barre, &
de luy obeyr en toutes les cho-
ses qu'il leur commandera pour
le service de Sa Majesté, &

208 *Relation de ce qui s'est passé*
la conservation desdites Isles,
en l'obeyffance de Sa Maje-
sté, sans difficulté. Fait à saint
Germain en Laye, le vingt-
quatriesme Mars, mil six
cens soixante & six, Si-
gné, LOUYS, & plus bas,
LE TELLIER.

*Commission au sieur de la Barre,
pour le Commandement des
Vaisseaux de Guerre, de la
Compagnie des Indes Occiden-
tales.*

LOUYS PAR LA GRACE
DE DIEU ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE: Au sieur
le Febvre de la Barre, Con-
seiller en nos Conseils, & no-
stre Lieutenant General en la

Terre Ferme de l'Amerique,
SALUT. La Compagnie des
Indes Occidentales , ayant fait
dessein d'armer , & équiper en
Guerre quelques - uns de ses
Vaisseaux , pour la deffence des
Antilles , & Terre Ferme de
l'Amerique , contre les entre-
prises qu'y pourroient faire les
Anglois & autres ennemis de
cét Estat , & asseurer par mes-
me moyen la Navigation des
autres Vaisseaux que ladite
Compagnie y envoie char-
gez de Marchandises , Elle a
resolu de vous donner le Com-
mandement de tous lesdits
Vaisseaux , suivant le pouvoir
& l'autorité que nous luy en
avons accordé. Mais com-
me il peut arriver que des Na

210 *Relation de ce qui s'est passé*
vires particuliers , Marchands,
& autres, pour profiter de l'oc-
casion de l'escorte desdits Vais-
seaux de Guerre , se joignent
à eux , & qu'il est nécessaire
d'en regler le Commande-
ment, mesme celuy des Trou-
pes , que Nous avons donné
à ladite Compagnie , pour
mettre sur lesdits Vaisseaux.
A CES CAUSES , & en con-
firmant le pouvoir qui Vous a
esté donné par ladite Compa-
gnie, VOULONS ET EN-
TENDONS , que Vous com-
mandiez lesdits Vaisseaux de
Guerre , & les Troupes qui
seront mises sur iceux , & que
dans le rencontre de la jon-
ction qui se pourroit faire de
quelques Navires Marchands

dans les Isles de l' Amerique. 211

ou autres , à ceux de la Com-
pagnie , Vous ayez tant sur les
uns que sur les autres , plein &
entier Commandement ainsi
que sur lesdites Troupes.

MANDONS ET ORDONNONS ,
à cet effet , aux Capitaines &
Officiers , Maistres Comman-
dans lesdits Vaisseaux , Capi-
taines & Officiers Comman-
dans lesdites Troupes qui se
trouveront sur lesdits Vais-
seaux , & aux Capitaines , Of-
ficiers , & Maistres Comman-
dans les autres Vaisseaux , qui
se joindront à vostre Flotte ,
de vous obeyr , & entendre
comme à leur Commandant
en toutes les choses que vous
leur ordonnerez , pour le bien
& l'avantage de nostre ser-

212 *Relation de ce qui s'est passé*
vice , & celuy de ladite Com-
pagnie ; Et à nostre cher &
bien amé cousin le Duc de
Beaufort , Pair , Grand Mai-
stre , Chef & sur-Intendant
General de la Navigation &
Commerce de France , de don-
ner les ordres necessaires à tous
les Capitaines & Comman-
dans les Vaisseaux en nos Ar-
mées Navalles , à ce qu'ils
ayent à vous laisser jouyr du
sufdit pouvoir & commande-
ment , sans y apporter aucune
difficulté ou empeschement ,
pour quelque cause ou pretexte
que ce puisse estre. PRIONS
& requerons tous Roys , Prin-
ces , Potentats , Estats , Sei-
gneuries , Republiques , amis ,
alliez & confederez de cette

dans les Isles de l'Amérique. 218
Gouronne , leurs Admiraux,
Gouverneurs & Commandans
de leur part dans leurs Estats,
Provinces & Villes Maritimes,
de vous donner tout le secours
& assistances dont vous pour-
rez avoir besoin , offrant de
faire le semblable lors que
vous en ferez par eux requis.
DONNE' à saint Germain en
Laye , le premier jour d'Avril,
l'An de grace mil six cens soi-
xante & six. Et de nostre
Regne , le vingt-troisiesme,
Signé, LOUYS, & plus bas,
De par le Roy, DE LIONNE,
& scellé du grand sceau de Cire
jaune.

Par les Navires du Roy , qui
apporteront les Troupes de

214 Relation de ce qui s'est passé
Navarre & Normandie, il re-
ceut les suivantes.

*A Monsieur de la Barre, Con-
seiller en mes Conseils, Gou-
verneur, & mon Lieutenant
General en l'Isle de Cayen-
ne, & Terre - Ferme de l'A-
merique.*

Monsieur de la Barre,
il y a déjà quelque
temps que je vous ay ordonné
de retourner aux Isles de l'A-
merique avec pouvoir de com-
mander tous les Vaisseaux ap-
partenans à la Compagnie des
Indes Occidentales, & ceux
qui les joindroient. Cepen-
dant ayant resolu sur la nou-
velle que je viens de recevoir,

dans les Isles de l' Amerique. 219
ue les Anglois avoient atta-
ué l'Isle de saint Christo-
phle , d'y envoyer deux de
es Vaisseaux de Guerre,
ommez le saint Sebastien, &
Aigle d'Or , avec quelques
troupes, Je vous escriis cette
lettre , pour vous dire que je
esire, que vous commandiez
aussi mesdits deux Vaisseaux ;
vec ceux de ladite Compa-
nie , dès qu'ils vous auront
oint ; & afin que les Capitai-
es qui les commandent ne
assent aucune difficulté, de
ous obeyr , je leur escriis les
lettres cy jointes , que vous
leur rendrez aussi-tost que
vous aurez receu la presente.
ependant je prie Dieu, qu'il
vous ayt, Monsieur de la Barre,

216 *Relation de ce qui s'est passé*
en sa sainte garde. Escrit
Fontaine-Bleau, le septiesm
Juin mil six cens soixante &
fix, Signé, LOUYS, & plu
bas, DE LIONNE.

Instruction au sieur de la Barre
Conseiller du Roy en ses Con-
seils, Gouverneur & Lieute-
nant General pour sa Ma-
jesté en l'Isle de Cayenne,
& Terre-Ferme de l'Ame-
rique.

SUR l'advis qu'a eu Sa Ma-
jesté, qu'en consequence
de la declaration de la Guerre
contre les Anglois, les Habi-
tans de l'Isle de saint Christo-
phle, de l'une & l'autre Na-
tion, qui l'ont partagée jusq

dans les Isles de l'Amerique. 217
es à present , ont pris les
mes, & en sont déjà venus
x mains , nonobstant les
ncordats cy-devant arrestez
accordez entre eux; en forte
il y a lieu d'apprehender
e cette guerre ne s'estende
ns toutes les Isles & Colo-
es de l'Amerique. Et Sa
ajesté voulant prevenir tou-
s les entreprises que pour-
ient faire les Anglois dans
dit Pays, & pourvoir à ce qui
t necessaire , non seulement
ur la deffense desdites Isles,
mais encore pour se mettre
n estat d'attaquer celles qui
ont occupées par lesdits An-
lois.

Elle a resolu à cet effet d'y
nvoyer incessamment deux

218 *Relation de ce qui s'est passé*
de ses Vaisseaux de Guerre,
& quatre cens Hommes de ses
meilleures Troupes, pour
avec pareil nombre, embar-
quée sur les Navires de la
Compagnie des Indes Occi-
dentales, que commande ledit
sieur de la Barre, composer
un corps de gens de Guerre
assez considerable, soit pour
jetter les renforts necessaires
dans les Isles Françoises, ou
faire descente dans celles qui
sont occupées par lesdits An-
glois.

Sa Majesté entend que le-
dit sieur de la Barre ayt le
Commandement sur lesdits
deux Vaisseaux, aussi-tost
qu'ils seront joints à ceux de la
Compagnie, suivant la Com-
mission

dans les Isles de l' Amerique. 219
mission qui luy en a esté expé-
diée, & les Lettres de sa Ma-
jesté qu'on luy doit adresser à
cet effet, & les Capitaines des-
dits deux Vaisseaux seront tenus
de luy obeir en tout ce qu'il leur
en sera par luy ordonné pour le ser-
vice du Roy.

Lesdits deux Vaisseaux de
guerre de sa Majesté, & les
quatre cens hommes de vieilles
troupes, qu'elle a resolu d'en-
voyer ausdites Isles, ne pouvant
partir dans le mesme temps que
ledit sieur de la Barre, qui est
resté de mettre à la voile avec
les Vaisseaux de la Compagnie,
ils auront ordre de le suivre in-
cessamment pour le joindre aus-
dites Isles, au rendez-vous qui
leur aura esté donné.

Part. I.

K

Ledit sieur de la Barre fera toute la diligence possible pour se rendre luy-mesme ausdites Isles, sans faire aucune escale qu'à Madere, où il laissera ceux des Vaisseaux de la Compagnie qui sont destinez, pour y charger les vins qu'elle y a fait acheter pour porter ausdites Isles.

Sa Majesté entend que ledit sieur de la Barre ayt le commandement sur tous les gens de guerre qui seront sur lesdits Vaisseaux, jusques à ce qu'ils ayent esté mis à terre, dans les Isles qui en auront besoin; & alors les Gouverneurs ou Commandans desdites Isles, auront le commandement desdites troupes, pour les employer selon

dans les Isles de l' Amerique. 221
ou ils estimeront à propos.

Que s'il arrivoit qu'il fut jugé nécessaire de faire descente dans aucune des Isles occupées par les Anglois, soit pour les attaquer ou y faire le dégast, le commandement de ladite attaque sera donné au sieur de . Leon, second Capitaine du Regiment de Navarre, que sa Majesté fait passer avec lesdites troupes, pour les commander en qualité de Sergent de bataille, & en son absence ou empêchement au plus ancien Capitaine.

Ledit sieur de la Barre étant arrivé ausdites Isles, rendra aux Gouverneurs les Lettres de sa Majesté, par lesquelles elle leur explique ses intentions sur le

222 *Relation de ce qui s'est passé*
faict de ladite guerre, & concertera avec lesdits Gouverneurs & Officiers desdites troupes, ce qui sera expedient de faire, soit pour le renfort des Isles Françaises, ou pour l'attaque des ennemis, afin que toutes les choses se fassent dans l'union & la bonne intelligence que requiert le bien du service de sa Majesté, & la conservation desdites Isles.

Que si en arrivant ausdites Isles, ledit sieur de la Barre trouve que les Anglois se soient rendus maistres de la partie de celle de S. Christophle qui appartient aux François; il vera avec lesdits Gouverneurs & Officiers, si les troupes qu'il aura amenées & qui le doivent

dans les Isles de l' Amerique. 223
suivre, jointes à celles qu'on
pourra tirer desdites Isles, seront
suffisantes pour les en chasser, ou
attaquer quelqu'autre des leurs.
A quoy sa Majesté ne doute pas
que lesdits Gouverneurs & Of-
ficiers, ainsi que ledit sieur de la
Barre, ne se portent avec tout le
zele & le courage qu'elle en
doit attendre.

Et au contraire, s'il est jugé
à propos d'attendre pour cela
quelque nouveau secours de
France, il prendra soin de dé-
pescher en toute diligence quel-
que Barque ou autre petit Basti-
ment pour informer le Roy de
l'estat des choses.

Remettant sa Majesté le sur-
plus de ce qui sera à faire pour
l'exécution de ses ordres à la

224 *Relation de ce qui s'est passé*
prudente conduite dudit sieur
de la Barre. Fait à Fontaine-
bleau le septième jour de Juin
1666. Signé LOUIS, & plus
bas DE LIONNE.

*Au Capitaine Pasdejeu, comman-
dant le Vaisseau le S. Sebastien.*

C Apitaine Pasdejeu, ayant
resolu d'envoyer mes deux
Vaisseaux, le Saint Sebastien &
l'Aigle d'or, en l'Amerique, avec
des troupes, & de les joindre à
ceux de la Compagnie des In-
des Occidentales, dont j'ay
donné le commandement au
sieur de la Barre, je vous écris
cette Lettre, pour vous dire que
je desire que vous vous prepa-
riez au plûtoſt pour ce voyage;

dans les Isles de l'Amérique. 223
Et dès que vous aurez joint le-
dit sieur de la Barre, vous luy
obéïssiez en tout ce qu'il vous
ordonnera pour le bien de mon
service: ny faite donc faute. Es-
crit à Fontaine-bleau le septième
juin 1666. Signé LOUIS, &
plus bas DE LIONNE.

Et pour faire connoistre de
quelle maniere les ordres doi-
vent estre considerez des Gou-
verneurs; J'ay crû qu'il seroit
bon de rapporter icy la Lettre
que le Roy écrivoit à ce sujet
au feu Commandeur de Sales,
celles des autres Gouverneurs
estans conformes.

A Monsieur le Commandeur de Sales, Commandant pour mon service dans l'Isle de S. Christophle, & autres en dépendantes.

Monsieur le Commandeur de Sales, la Compagnie des Indes Occidentales, ayant donné au sieur de la Barre, Conseiller en mes Conseils, & mon Lieutenant general en la Terre-Ferme de l'Amérique, le commandement des Vaisseaux de guerre que je luy ay permis d'armer & envoyer aux Antilles, pour leur deffense contre les ennemis de l'Estat : Et ledit sieur de la Barre ayant les ordres & instructions de ladite Compagnie, de ce qui est à faire

dans les Isles de l' Amerique. 227
dans lefdites Isles, à l'occasion
de la guerre presente avec l'An-
gleterre, je vous fais cette Let-
tre pour vous dire, que suivant
ce que je vous ay cy-devant
écrit, mon intention est que
vous donniez entiere creance
audit sieur de la Barre, & le
reconnoissiez & fassiez recon-
noistre par tous les Officiers &
Habitans de l'Isle où vous com-
mandez en ladite qualité, &
agissiez de concert avec luy
pour la deffense desdites Isles,
& en toutes les autres choses qui
seront du bien de mon service,
& utilité de ladite Compagnie.
Escrit à Saint Germain en Laye
le vingt-deuxième jour de Mars
1666. Signé LOUIS, & plus
bas DE LIONNE.

J'y joindray encore celle écrite par sa Majesté audit Commandeur de Sales, & qui luy estoit apportée par les Vaisseaux.

A Monsieur le Commandeur de Sales, Gouverneur de l'Isle de S. Christophle, & autres Isles en dépendantes.

Monsieur le Commandeur de Sales, comme je n'avois souffert, qu'avec quelque peine, la neutralité entre mes sujets & les Anglois des Isles de l'Amerique, depuis que je leur ay déclaré la guerre de deça, je n'ay pas esté fasché d'apprendre que les Anglois ayent esté les premiers à faire

dans les Isles de l'Amérique. 229
des Actes d'hostilité dans l'Isle
de S. Christophle, ne doutant
pas que vous ne me donniez en
cette occasion des preuves de
vostre valeur & de vostre fide-
lité. Cependant j'ay resolu de
joindre deux de mes Vaisseaux
de guerre avec des troupes, à
ceux de la Compagnie des In-
des Occidentales, non seule-
ment pour repouffer les insultes
des ennemis : mais pour vous
donner plus de moyen de pren-
dre sur eux toute sorte d'avan-
tage. Et je vous écris cette
Lettre pour vous en donner
avis, & vous dire que mon in-
tention est qu'aussi-tost que
vous l'aurez receuë, vous assem-
bliez les peuples des Isles que
vous commandez, & que vous

230 *Relation de ce qui s'est passé*
leur disiez de ma part, que j'at-
tend de leur zele & de leur cou-
rage qu'ils conserveront la su-
periorité qu'ils ont toujours eüe
sur les Anglois dans ce pais;
qu'aussi-tost que j'ay appris la
rupture desdits Anglois, j'ay
commandé huit cens hommes
de mes meilleures troupes &
deux de mes Vaisseaux de guer-
re pour joindre à ceux de ladite
Compagnie, sous le comman-
dement du sieur de la Barre,
avec diverses munitions de guer-
re & armes pour envoyer à leur
secours; que je considereray les
services qu'ils me rendront, &
les belles actions que ie me pro-
mets qu'ils feront, comme si
elles estoient faites en ma pre-
sence, & pour en recompenser

dans les Isles de l' Amerique. 231
eux qui s'y signaleront. Et
qu'enfin ie continuëray de les
assister & à leur envoyer de nou-
veaux secours, non seulement
pour se garentir des attaques
des Anglois, mais mesme pour
pouvoir attaquer leurs postes &
les en chasser. Sur ce, ie prie Dieu
qu'il vous ayt, Monsieur le
Commandeur de Sales, en sa
sainte garde. Escrit à Fontaine-
bleau le septième Juin mil six
cents soixante-six. Signé LOUIS,
& plus bas DE LIONNE.

C'est une faute inexcusable à
ceux qui veulent envoyer des
personnes pour commander en
des Pays éloignez, de n'avoir
pas en eux toute la confiance,
& de ne leur pas donner toute

232 *Relation de ce qui s'est passé*
l'authorité : Il faut qu'ils fassent
un bon choix : mais apres qu'il
est fait, il est aussi necessaire qu'ils
se dépouillent de toutes sortes
de soupçons, & de méfiances,
qu'ils ferment la porte aux ca-
lornies, qu'ils n'écoutent point
les rapports, & qu'ils ne laissent
point entamer dans leur esprit
la reputation d'un homme, qui
doit y avoir esté une fois bien
establie. Les grands emplois at-
tirent perpetuellement l'envie
de tous ceux qui se persuadent
avoir droit d'aspirer à de pa-
reils; & les fonctions qu'ils don-
neront ne permettant pas à ceux
qui en sont chargez, d'obliger
& de contenter tout le monde,
il y a toujourns des esprits mal
tournez qui n'ont pas la raison

dans les Isles de l' Amerique. 233

en partage, & qui ne se soumettent que par la force à la loy de la Justice, qu'un Supérieur ne leur peut faire connoître, sans choquer leurs inclinations, & irriter leurs esprits, & ce sont sur ces gens là d'ordinaire que portent les premiers coups d'un Commandant & d'un chef; de sorte que les plaintes de ces sortes de personnes precedent le plus souvent, les approbations qu'il peut recevoir des esprits les mieux reglez, & de tous les gens de bien.

Que si le partage du commandement a fait connoître par une experience journaliere, & dans les lieux les plus proches du Prince ou de la Republique qui les avoit donnez, qu'il estoit

234 *Relation de ce qui s'est passé*
capable de ruiner les meilleures
dispositions qui se rencontroient
dans une entreprise militaire ou
politique ; si cette division de
puissance & d'autorité a esté
assez pernicieuse , pour rendre
les succez les plus apparents,
douteux & incertains par l'effet
de la jalousie ordinaire entre
deux égaux , dans les endroits
mesmes où les ordres & les de-
cisions du Souverain , pouvoient
chaque jour en empescher le
cours , que n'a-t'on pas deû
craindre de la violence de cette
passion en des Pays si éloignez,
où la puissance du Prince n'a-
voit, pour ainsi dire, paru qu'en
peinture, & où ses ordres avoient
esté peu confiderez , tant parce
que le bras qui les soustient est

dans les Isles de l' Amerique. 233
trop éloigné, que parce que
ans les temps passez, ceux qui
toient portez à resister ouver-
ement aux volontez de la Cour
n avoient tiré des recompenses,
u lieu de se voir exposez au
chastiment que meritoit juste-
ment leur conduite.

Si ce que le Poëte a dit (que
es choses soumises à nos yeux,
ont bien plus d'impression sur
nos esprits, que ne font pas cel-
es dont nous avons la connois-
sance en un simple recit) passe
pour une verité constante, que
l'experience de plusieurs siecles
a confirmée. Doit-on s'eston-
ner si je dis qu'en des lieux où
la Majesté du Prince & l'ap-
pareil de sa puissance ne s'est
jamais fait voir; la soumission

236 *Relation de ce qui s'est passé*
des fujets n'est pas pareille à
celle que la crainte & la vene-
ration inspire en ceux qui ont
tous les jours l'un & l'autre pour
objet ; joint que chacun des
Habitans accommodez des Isles
Françoises de l'Amerique, s'e-
stant fait luy-mesme sa fortune,
sans l'aide & le secours de la
Cour, a crû s'estre acquis com-
me un droit d'indépendance en
un Pays, où l'on n'a veu regner
que le seul nom du Roy jus-
ques en 1664. Sur ce pied, je
laisse à juger au Lecteur, quel
esprit peuvent prendre à cet
égard, ceux qui se trouvent esta-
blis pour commander à ces peu-
ples ; & s'il est fort facile de
leur inspirer les sentimens d'o-
beissance, pour les simples or-

dans les Isles de l' Amerique. 237
res du Prince éloigné, & re-
resentez par un particulier,
ors que l'habitude de comman-
er sans contredit, chacun dans
leur détroit, les a mis en posses-
ion de ne dépendre de per-
onne.

Ces dispositions n'ont pas
été le seul obstacle que rencon-
ra le sieur de la Barre à son
arrivée, elles estoient appuyées
& fomentées par des Lettres
de France, de gens constituez
en autorité, & qui avoient
caractere à cet égard, qui assu-
roient les Gouverneurs & mes-
me le sieur de Chambray, Agent
general, que le sieur de la Barre
ne venoit point dans le Pays
avec un pouvoir ny caractere,
qui deust rien diminuer de leurs

238 *Relation de ce qui s'est passé*
fonctions, qu'ils pourroient agir
à leur ordinaire, sans les sou-
mettre à autre chose qu'à un
congrès, & une relation gene-
rale au sieur de la Barre. Il y
avoit plus, les interets diffé-
rends des Isles, chacun à son
égard, estoient soustenus par la
division des deux principaux
Gouverneurs, & la broüillerie
des sieurs du Lion & de Clodoré,
qui estoit venuë à un tel point,
que l'aversion entr'eux s'estoit
jointe à la mes-intelligence.

Ce fut le premier mal, auquel
le sieur de la Barre tascha de
remedier, jugeant bien par la
réponse qui avoit esté faite de
S. Christophle quelques mois
auparavant, à la proposition de
l'attaque de Nieuës faite par le

eur de Clodoré, qu'il ne falloit
s'attendre que de ce costé
s'esprits se portassent à aucune
entreprise contre les ennemis,
qui mesme en seroient détour-
nez, tant par le sieur de Saint
Leon, que par les autres Offi-
ers de Navarre & de Norman-
e, qui s'estoient expliquez à
Martinique, qu'ils n'estoient
venus en l'Amerique que pour
seule deffense de S. Christo-
phle, & qu'ils ne jugeoient pas
que l'on deust hazarder, pour
des conquestes incertaines, ce
qui sembloit destiné pour la
conservation d'une aussi impor-
tante que l'Isle de Saint Christo-
phle.

Les choses estant en cet estat,
et toutes les affaires ne pouyant

240 *Relation de ce qui s'est passé*
estre resoluës que par le conseil,
il falloit disposer les esprits de
ceux qui le devoient composer,
tant à se voir les uns les autres,
qu'à quitter les mouvemens que
la jalousie & l'amour propre
pouvoit leur inspirer. L'arrivée
à la Martinique du sieur de
Chambray le 15. Octobre, avec
tous les Vaisseaux de la Com-
pagnie des Indes Occidentales
propres à la guerre, qui avoient
esté mandez par le sieur de la
Barre, si-tost apres son arrivée,
luy donnerent le moyen de
menager cét esprit, qui se por-
tant de soy aux choses les plus
avantageuses pour le general,
ne resista pas à ses raisons & entra
aussi aisement dans le sentiment,
d'attaquer Nieuës preferable-

dans les Isles de l' Amerique. 241
ent à toutes choses, qu'il
ût que l'on auroit de peine à
porter les esprits, tant des Of-
ciers des troupes, que de ceux
de S. Christophle, d'où il ve-
oit, apprendre cette resolution,
qui ne se pouvant faire que
sans un conseil general, le sieur
de Clodoré donna sans hesiter
de fort bonne grace les mains
à quitter son Gouvernement
pour se transporter à S. Chri-
ophle, que c'estoit le seul lieu
où on le pouvoit tenir, & le
sieur de la Barre ayant donné
les ordres pour faire embarquer
les choses necessaires pour ce
voyage, pour le nombre de
vaisseaux qui devoient les ac-
compagner, fit mettre à la voile
le vingt-cinquième Octobre.

242 *Relation de ce qui s'est passé*
pour la Guadeloupe, où estan
arrivé le vingt-sept, il n'eut rien
plus à cœur que de travailler au
racommodement des sieurs de
Clodoré & du Lion : mais il
trouva tant de difficultez à re-
concilier parfaitement leurs es-
prits, qu'il fut obligé de se con-
tenter de les mettre en estat de
se voir en lieu neutre, avec une
civilité reciproque, & sans qu'il
y eut aucune occasion de crain-
dre qu'ils pussent s'échauffer, en
parlant & concertant les affaires
que l'occasion & la necessité des
temps obligeoient de discuter.



RESOLUTION

RESOLUTION DV

*Sieur de la Barre, d'attaquer
les Anglois, & les raisons.*

CHAPITRE XVII.

Rien ne persuadant mieux
que l'experience, le sieur
de la Barre crût qu'il ne pou-
roit rendre plus facilement les
sprits capables de se porter à
attaquer les Anglois, qu'en fai-
sant connoître par les effets la
facilité que l'on auroit à les bat-
tre, & justifiant (par le rapport
de quelques prisonniers) du
veritable estat de leurs forces &
de la disposition de leurs cou-
rages: Pour cét effet, il resolut
d'aller à Saint Christophle de

Part. I.

L

244 *Relation de ce qui s'est passé*
faire descente dans l'une des
deux Isles de Mont Sarrat ou
d'Antique; l'arrivée de deux
Transfuges François échappés
de cette dernière, le fit déter-
miner à tâcher de profiter de la
connoissance qu'ils avoient, tant
du terrain que des mouillages,
& d'entreprendre plutôt sur
celle là, que sur l'autre. Ayant
communiqué sa pensée aux
seigneurs de Clodré, du Lion, &
de Chambray, ils demeurèrent
tous d'accord, qu'il sembloit
nécessaire, avant que pouvoir
justement raisonner dans un
conseil, de sçavoir au vray l'e-
stat des forces & la disposition
des ennemis; Ainsi la chose fut
résoluë avec beaucoup de secret,
de peur que la connoissance n'en

dans les Isles de l'Amerique. 245
vint aux prisonniers Anglois,
qui estoient dans la Guadelou-
pe, qui estant dispersez dans
l'Isle, pouvoient voler quelque
petit canot, où faire quelque
bipy, qui sont des morceaux
de bois legers chevillez ensem-
ble, qui font une espee de Ra-
teau (capable de porter deux
hommes) & ainsi se sauver à
Mont-Sarrat, & y donner avis
aux ennemis du dessein formé
contre eux; ce qui auroit privé
les François de l'avantage con-
siderable qu'ils pouvoient avoir
en les surprenant.



*HISTOIRE DE L'ÉVA-
sion des Transfuges François.*

CHAPITRE XVIII.

ET comme ces Transfuges ont donné occasion à la première attaque que les François ont fait sur les Anglois, & que le principal d'entr'eux a témoigné beaucoup de cœur & d'adresse dans son evasion; il ne sera pas sans doute indifférent au Lecteur d'en apprendre les particularitez.

Son nom est Urbain de Fre-
cine, sieur de Grand-Maison,
natif de la ville de Montsoreau
en Anjou, d'assez honneste famil-
le; lequel apres avoir fait ses estu-

dans les Isles de l'Amerique. 247
les, & s'estre attaché aux prin-
cipes de la Chirurgie; que son
inclination luy avoit fait choisir
pour sa profession, poussé de ce
desir, qui est assez ordinaire à
la jeunesse, d'aller chercher des
connoissances nouvelles & par-
ticulieres des choses dans les
grands voyages, il entreprit ce-
luy des Isles de l'Amerique, où
estant arrivé, & croyant pou-
voir acquerir plus de perfection
dans son art avec les Anglois;
que chez les François ses com-
patriottes, il choisit son séjour
parmy ceux de cette Nation
dans l'Isle d'Antigoâ, où s'estant
mis dans la maison d'un des
principaux Habitans, il y exer-
çoit l'art de la Chirurgie avec
une satisfaction reciproque,

248 *Relation de ce qui s'est passé*
tant de celuy chez lequel il de-
meuroit, que des principaux
Habitans de cette Isle, & y ren-
controit (mesme) ses avantages
particuliers, par la disette que
les Anglois ont des personnes
adrettes & experimentées en cet-
te vacation, en laquelle ils prefe-
rent les François, à ceux de leur
propre Nation, il en estoit en
ces termes, lors que la nouvel-
le de la Declaration de la guer-
re, entre la France & l'Angle-
terre arriva en cette Isle, & que
peu de jours apres, le Lieute-
nant General Henry Vvil-
loughby, Neveu du Milord
de ce nom, qui commandoit
en chef pour sa Majesté Bri-
tanique, dans toutes les Isles
Antilles, possédées par les An-

dans les Isles de l' Amerique. 249
glois , y débarqua pareille-
ment.

Sa dureté se porta à faire
deffense à tous les François qui
estoit en ce lieu, au nombre
d'une vingtaine de fortir les
limites des habitations où ils
demeuroient à peine de la vie,
& non content de ce mauvais
traitement, il voulut mesme
les obliger à prester serment de
fidelité au Roy d'Angleterre, ce
que quelques-uns firent avec
autant de foiblesse que de man-
que d'affection pour leur Prince;
Et comme le sieur de Grand-
Maison avoit le cœur trop bien
placé pour tomber dans cette
lascheté, & pour souffrir sans
resentiment le mauvais traite-
ment, auquel on l'exposoit;

250 *Relation de ce qui s'est passé*
contre le droit des gens; il prit
dés lors la resolution de tout
risquer, pour par sa fuite se tirer
de la puissance de cette Nation
perfide & infidelle.

Mais les moyens de mettre
ce dessein à execution estoient
difficiles, il falloit avoir des com-
pagnons, & se fier à leur discre-
tion, il falloit enlever un batteau
à des gens qui veilloient soi-
gneusement à la conservation
de ceux qui estoient attachez au
bord de la mer, il falloit faire
une provision secrette d'eau, de
vivres, d'armes, & de muni-
tions, & tout cela en un lieu
où ils estoient épiez, & regar-
dez comme ennemis: Mais le
desir de la liberté est si fort en
nous, qu'il passe par dessus des

dans les Isles de l' Amerique. 251
difficultez, qui sans luit, paroï-
troient invincibles, & reveille
l'esprit pour trouver des inven-
tions capables d'y remedier;
ce fut ce qui fit que Grand-
Maison eût l'adresse de se trou-
ver des compagnons, il se dé-
couvrit premierement à un
François, qui demeuroit dans
une habitation voisine, & n'eut
pas de peine à le persuader de
souscrire à son dessein, tous
deux ensemble prirent la reso-
lution d'enlever une petite Cha-
loupe, qui estoit enchainée à
un pieu sous la veüe d'un corps
de garde Anglois; mais comme
les particuliers à qui elle appar-
tenoit, avoient soin de faire
errer toutes les nuits les avirons
dans ce corps de garde voisin,

252 *Relation de ce qui s'est passé*
la nécessité indispensable de s'en
passer, leur fit naître la pensée
de joindre à leur entreprise un
Menuisier François qu'ils cru-
rent capable d'une résolution
pareille à la leur, la nuit leur
fournissant les moyens de se
parler, sans se voir exposez à la
rigueur de l'Ordonnance des
Anglois, ils se communiquèrent
les uns aux autres leurs pensées,
& s'y fortifierent pour l'exécu-
tion de leur dessein, le Menui-
sier promit de faire des avirons
dans un endroit écarté dans les
bois, & Grand-Maison, comme
le plus expérimenté, & chef de
l'entreprise, se chargea de faire
la provision des vivres nécessai-
res, & de les faire porter dans
un lieu secret, & éloigné du

dans les Isles de l' Amerique. 253
commerce des Habitans, & de
se pourvoir d'armes & de mu-
nitions suffisantes, pour leur
fournir les moyens de se deffen-
dre, s'ils estoient suivis.

Quoy que ces choses fussent
difficiles à mettre à execution,
elles ne suffisoient pas pour as-
surer leur evasion, trois hom-
mes n'estoient pas capables de
naviguer une Chaloupe, & luy
faire faire douze lieuës contre
le vent, pour gagner la Guade-
loupe, comme s'estoit leur pen-
sée, ce fut ce qui obligea Grand-
Maison de jeter les yeux sur
quelques Negres du voisinage,
qu'il sçavoit affectionnez aux
François, parce qu'ils avoient
demeuré un temps considerable
avec ceux de cette Nation; mais

254 *Relation de ce qui s'est passé*
comme la foy de ces gens luy
estoit fort suspecte, il resolut
de ne leur decouvrir son dessein
qu'au moment de son execu-
tion.

Cette resolution communi-
quée à ses deux compagnons en
fut approuvée, en sorte qu'il ne
fut plus question que de travail-
ler aux preparatifs necessaires
pour l'execution de l'entrepri-
se.

Grand-Maison eût soin de
faire cuire du lard, de mettre à
part de la cassave & de l'eau
de vie de canne, qui furent tou-
tes les victuailles qu'il pût re-
couvrir, sans se mettre au ha-
zard de faire soupçonner son
dessein, puis fit porter le tout
dans les bois, en un lieu fort

dans les Isles de l' Amerique. 255
écarté, & proche du bord de la
mer.

Il se mûnit pareillement de
cinq bons fusils, d'une paire de
pistolets, de deux sabres, vingt
livres de poudre, & des balles
& plomb à proportion, puis
voyant toutes choses prestes
pour le succès de son dessein, il
fut trouver les Negres sur les-
quels il avoit jetté les yeux, &
leur ayant fait connoître son
entreprise (dont ils luy témoi-
gnerent bien de la joye) leur dit
que l'exécution n'en devoit estre
différée que jusques à la nuit,
& que si-tost qu'elle seroit fer-
mée ils ne manquassent pas de
se rendre avec leur petit équi-
page, au lieu qu'il leur designa
pour y travailler au transport de

256 *Relation de ce qui s'est passé*
toutes les choses qui avoient esté
préparées pour l'exécution de
leur dessein, ce qu'ils promirent
de faire ponctuellement.

La nuit venuë ceux qui com-
posoient cette petite troupe tra-
vaillèrent au transport de tout
ce qu'ils avoient préparé pour
leur fuite, qui le mirent au bord
de la mer, en un lieu où ils
avoient destiné d'amener leur
Chaloupe, si tost qu'ils s'en fe-
roient emparez; & ayant em-
ployé à cet exercice jusques à
l'heure de minuit, Grand-Mai-
son, le Menuisier, & un Negre
furent à petit bruit à l'endroit
ou estoit la Chaloupe, portans
chacun leur aviron sur l'épaule,
là le Menuisier, qui s'estoit
pourveu d'une scie, eût en peu

dans les Isles de l' Amerique. 257
de temps scié le pieu ou estoit
enchaisnée la Chaloupe, qu'ils
tirerent de cet endroit le plus
doucelement qu'il leur fut possi-
ble, de peur que le moindre
bruit (entendu de la sentinelle,
proche de laquelle il falloit pas-
ser) ne découvrit leur dessein,
& ne les exposa, comme fugitifs,
au mauvais traitement que les
Anglois leur auroient sans doute
fait, ils reüssirent heureusement,
& conduisirent sans accident
leur petit batteau au lieu du
rendez-vous, qui estoit éloigné
du corps de garde des Anglois,
& entierement hors de leur
veuë.

Ils firent toute la diligence
possible pour embarquer tout
leur petit attirail, & cependant

258 *Relation de ce qui s'est passé*
la meilleure partie de la nuit y
fut employée, en sorte que s'e-
stans embarquez & ayant fait
force de rames pour s'éloigner
de la terre, ils furent bien éton-
nez de voir la pointe du jour les
surprendre, qu'ils n'en estoient
pas éloignez d'une bonne demie
lieuë, la force & l'adresse ne
pouvoit lors leur servir, pour
se dérober à la poursuite de ceux
qu'ils ne doutoient pas que l'on
n'envoyast apres eux, puisqu'ils
ne pouvoient estre hors de la
veuë de l'Isle, qu'à plus de trois
heures de jour; ce fut ce qui
obligea Grand-Maison de cher-
cher une retraite, où ils pussent
se tenir cachez pendant le jour,
pour reprendre leur routte à
l'entrée de la nuit, il jetta les

yeux pour cela sur l'Isle aux
Oiseaux d'environ demie lieuë
de tour, lieu inhabité de diffi-
cile acces (à cause des Cayes qui
sont sous l'eau tout à l'entour, &
des Raquettes qui l'entourent
sur le bord de la mer) & distant
d'environ une lieuë. & demie,
des plus proches habitations de
l'Isle d'Antigoâ.

Comme il n'y avoit qu'une
avenüe dans ce terrain par ou
l'on pût facilement y entrer, il
se resolut avec ses compagnons,
de la fortifier au mieux qu'il
leur seroit possible, & ayant
pour cet effet monté leur bat-
teau sur le sable, ils le tourne-
rent en travers, en sorte qu'il
occupoit toute l'avenüe en em-
peschoit l'entrée aux assaillans,

260 *Relation de ce qui s'est passé*
& ser voit à nos fugitifs comme d'un rempart pour leur deffense; ils joignirent à ces petits ordres donnez pour leur sureté, celui de poster une sentinelle en l'endroit le plus éminent de cét Isle, pour découvrir s'ils ne seroient point suivis. Apres quoy Grand-Maison chercha avec son fusil à se procurer quelques allimens, à luy & à sa troupe, qui leur donnassent moyen d'épargner leurs victuailles, il y reüssit, car il tua quatre ou cinq oiseaux & trois gros poissons, qu'ils mangerent (sans aucune autre sauce ny aprest que de les avoir fait rostir) d'aussi bon apetit, que l'on fait ceux qui sont servis sur les plus friandes tables.

dans les Isles de l' Amerique. 261

A Soleil couché nostre troupe remit son batteau à la mer, & tâcha à force de rames de gagner le long de la coste du Nord de l'Isle d'Antique la pointe de l'Est de cette mesme Isle, pour apres pouvoir attraper celle de la Guadeloupe, qui n'est qu'au Sud, Sud-Oüest de cette pointe; mais ils furent fort estonnez lors que le lendemain matin, ils reconnurent que leurs efforts & leur travail avoit si peu servy contre l'effort de la marée, qu'ils n'avoient pas gagné plus d'une lieüe à leur route.

La lassitude du rude travail qu'ils avoient fait toute la nuit, & la crainte d'estre apperceus à la mer de ceux qui faisoient

262 *Relation de ce qui s'est passé*
sentinelle, dans les lieux les
plus élevez de l'Isle, les obligea
de chercher à se mettre à cou-
vert dans une Ance inhabitée
de cette mesme Isle d'Antique,
ils y aborderent dans l'endroit
le plus couvert d'arbres, &
ayans caché leur batteau, furent
chercher dans la terre s'ils ne
trouveroient point d'eau dou-
ce, ou quelque gibier qui pût
servir à rassasier leur faim, car
comme la mer avoit esté fort
rude la nuit, elle avoit brisé
contre leur petit batteau, &
avoit tellement mouillé leur
cassave, qu'elle ne pouvoit plus
servir à leur nourriture, étant
toute en bouillie, & salée à un
point qu'elle eût esté capable de
faire crever ceux qui en auroiét

dans les Isles de l' Amerique. 263
voulu manger, en sorte qu'il
ne leur restoit plus qu'un peu
de lard salé, pour tout alli-
ment, & un peu d'eau à boire,
avec quelque eaue de vie de
canne.

Ils coururent les bois avec
peu de succez, n'ayant point
trouvé d'eau douce, & peu de
gibier, mais ils suppléerent
(par des crabes) à ce deffaut.

Le soir venu ils se remirent
à la mer sur la mesme routte
qu'ils avoient tenuë la nuit
precedente, faisant leur efforts
pour doubler la pointe de l'Isle
d'Antigoâ ; mais ils n'eurent
pas éloigné la terre d'un lieuë,
qu'ils se trouverent engagez
au milieu de plusieurs Cayes ou
Roches molles sous l'eau, sur

264 *Relation de ce qui s'est passé*
lesquelles ils échoüerent quatre
ou cinq fois avec tant de risque
& de peril, que l'on peut dire
qu'ils ne s'en tirerent, que par
le secours de la Providence,
qui les favorisa d'une prote-
ction si visible, qu'elle peut
estre imputée à miracle, leur
Gouvernail fut neantmoins
rompu, en sorte que ce qui en
restoit pouvoit à grande peine
les soustenir contre la marée,
ils ne laisserent pas d'employer
toutes leurs forces à ramer,
pendant le reste de la nuit,
mais la pointe du jour leur fit
voir que leurs efforts estoient
inutiles, puisqu'ils connurent
qu'ils n'avoient pas avancé une
lieuë sur leur routte, le long de
la coste de cette Isle.

dans les Isles de l'Amerique. 265

Le manque d'eau, de vivres,
la rupture de leur Gouvernail,
s'obligea de donner à terre,
dans un cul de sacq inhabité,
où ils s'occupèrent à chercher
de l'eau douce, & des fruits de
terre, comme Patates, Bana-
nes, Goyauves, Mameins, &
autres qui se trouvent ordi-
nairement dans ces lieux; ils ne
trouvèrent dans toute la mati-
ère de l'eau que pour les desal-
terer, dans des grandes feüilles,
une plante que l'on nomme
Caratta, qui rapportent fort à
celles de l'Aloës, que l'on voit
chez les curieux & Appoticaire
de France: Mais sur la prédinée
ils rencontrèrent plusieurs ro-
ches, dans les creux desquelles
ils ramassèrent assez d'eau pour

266 *Relation de ce qui s'est passé*
en emplir un de leurs barils, qui
leur servit beaucoup, quoy
qu'elle ne fut pas tout à fait
douce, mais un peu saumache;
ils furent aussi assez heureux
pour trouver dans ces endroits
les restes du debris d'un bateau,
qui y avoit fait naufrage dans
le dernier houragan; puisqu'ils
trouverent dans ce debris de
quoy faire un nouveau Gouver-
nail à leur petit Bastiment, sans
quoy ils n'eussent apparament
pû se sauver ny gagner aucune
des Isles Françoises, le Menu-
fier ne perdit pas de temps à le
mettre en estat, à l'ayde de ses
compagnons, en sorte qu'à
l'entrée de la nuit, ils furent
prez de remettre à la mer; ce
qu'ils firent, tenant toujours
la

la route de la Guadalupe, avec
esperance d'y pouvoir toucher
dans le matin du jour suivant,
car ils eurent tres beau temps
toute la nuit, & ramerent de
toute leur force, sans qu'aucun
accident les détournâ; si bien
qu'à l'aube du jour, ils ne dou-
terent point que la terre qu'ils
apperceurent ne fut celle de la
Guadalupe; Mais ils furent
bien estonnez, lors que le jour
éclaircy leur fit connoistre qu'ils
estoint encore sur la coste
d'Antigoâ, & que la marée les
maitrisoit si fort, qu'elle aloit
les porter sur les forts de cette
Isle, qui sont à la bande du
Nord Ouest; & cette connois-
sance leur fit employer toute
leur force, pour par le secours

268 *Relation de ce qui s'est passé*
de leurs rames se tirer en plaine
mer, & s'éloigner de la veüe de
leurs ennemis.

Mais lors qu'ils se crurent a
une distance raisonnable pour
n'en estre pas reconnus, il fut
question de voir quel party l'on
prendroit, l'eau & les vivres
leur manquant, & leurs forces
estans beaucoup diminuées,
tant par le grand travail qu'ils
avoient souffert, que par le peu
de méchante nourriture qui
leur avoit servy d'aliment.

Les oppinions suivans, les
interests se trouverent differen-
tes, Grand-Maison qui n'en
avoit point d'autre que de pour-
voir à sa seureté & à sa liberté,
en se mettant dans une terre
Françoise, & fut d'avis que

dans les Isles de l' Amerique. 269
on tâchast de gagner Saint
Christophle qui estoit sous
le vent, où on pouvoit aller à la
voile avec facilité; le Menufier
qui avoit esté Habitant de la
Guadaloupe, souhaitoit que
on fit encore quelques efforts
pour l'attrapper, & estoit con-
traire au relasche de Saint Chri-
stophle; le troisieme François,
qui avoit contractée quelques
lebres dans cette derniere Isle
craignoit ses creanciers, & ne
pouloit point entendre parler
d'y aller en aucune maniere, les
difficultés de gagner la Gua-
daloupe luy frapoient bien l'es-
prit; mais il proposoit de faire
vent arriere pour S. Domini-
que, & la peur qu'il avoit de
ceux auxquels il devoit, estoit

270 *Relation de ce qui s'est passé*
plus forte sur son esprit, que
celle qu'il devoit plus raisonna-
blement avoir de perir dans
une traversée de trois cens
lieuës, qu'il vouloit entrepren-
dre sans eau, & sans aucuns
vivres, qu'un peu de lard salé
qui leur restoit ; chacun des
François disoit ses raisons, pour
apuyer son sentiment ; & les
Negres qui les écoûtoient, &
qui n'avoient autre interest que
celuy de mettre leur vie en su-
reté, connurent aisement que
celles de Grand-Maison preva-
loient sur les autres, & qu'elles
estoyent suivant les regles du
bon sens, au lieu que celles des
deux autres François estoient
produites & dictées par une
passion qui les aveugloit.

Grand-Maison qui connut leurs pensées, les y confirma à petit bruit, & leur fit concevoir si clairement, en peu de mots leur perte inevitable, en prenant d'autre party que celuy de gagner S. Christophle, qu'ils ne firent point de difficulté de dire hautemét qu'il falloit y aler; ainsi le plus fort party se trouvant de cet avis, le Menufier y donna les mains, & l'opiniastre fut contraint de ceder au nombre & à la force, de sorte qu'ils chercherent les moyens de faire vent arriere vers S. Christophle; La necessité, mere des inventions, leur fit trouver celle de se servir d'un Hamac, ou lit de coton (dont l'usage est commun aux Indes Occidentales)

272 *Relation de ce qui s'est passé*
pour voile, qu'ils ajusterent
sur un petit mats que leur Me-
nusier avoit fait pour leur ser-
vir au besoin, lequel quoy
qu'ils manquassent d'Esté & de
haut bancs, ne laissa pas de
leur estre d'un grand secours;
chacun de ces pauvres Transfu-
ges faisant dans le besoin servir
les mains au deffaut des Ma-
nœuvres, qui auroient esté ne-
cessaires pour en tirer du ser-
vice

En cet estat, estans selon leur
sentiment assez au large pour
ne pouvoir estre distinguez des
sentinelles Angloises, ils cot-
toyerent à prés de deux lieues
de terre l'Isle d'Antigoâ, par
la bande du Nord & de l'Ouest,
& à l'entrée de la nuit com-

dans les Isles de l' Amerique. 273
mencerent tout de bon à s'en
éloigner, tenans la route de S.
Christophle: Comme ils se trou-
verent exemptés du rude travail
de la rame, ils gouterent un
peu de repos cette nuit; mais à
l'aube du iour, ils se trouverent
si proche de la terre de l'Isle
de Nieuës, qu'ils furent obli-
gez de reprendre la rame, avec
toute la vigueur que leur peu
de forces leur pouvoit donner;
pour passer au vent de cette Isle,
& approcher les salines de S.
Christophle: Leurs efforts ne
furent pas inutiles, car ils dou-
blerent Nieuës; mais ils en
passerent si près, que la frayeur
leur glaçoit le sang dans les vei-
nes; ils s'imaginoient à tous
momens voir partir des Cha-

274 *Relation de ce qui s'est passé.*
loupes & Barques de cette terre,
pour se saisir de leurs personnes
& leur ravir ou la vie, ou du
moins la liberté: Cependant
ils furent assez heureux, où qu'il
ne s'y en trouva pas de prestes,
où que les Anglois les mépri-
ferent, & ne les voulurent pas
suivre; de sorte qu'ayans heu-
reusement passé le canal, qui est
entre Nieuës & S. Christophle,
& se trouvant par le travers
des salines de cette dernière
Isle, ils voulurent y mettre à
terre pour se soulager au plû-
tost de leurs travaux; mais ils
se trouverent bien éloignez de
leurs esperances; car estans ap-
prochez à demie lieuë de terre,
ils échoüerent parmy des Cayes,
& des Brizans, dont ils ne se

dans les Isles de l'Amerique. 275
tirerent qu'avec toutes les pei-
nes du monde; les forces leur
manquoient par la longueur
du travail, & le deffaut de
nourriture, n'ayans mangé
depuis trois iours, & il en fa-
loit beaucoup pour empescher
leur petit Bastiment de donner
par le travers & s'emplir d'eau;
Ils furent neanmoins assez heu-
reux pour se tirer encore de ce
peril, & de soustenir toute la
nuit à demy morts de faim,
de soif & de travail, sur la
coste de l'Isle de S. Christo-
phle; Comme ils se virent le
matin par le travers de la Cape-
sterre de cette Isle, & qu'ils
connurent qu'ils pouvoient
facilement y aborder, le cœur
leur revint tout d'un coup &

276 *Relation de ce qui s'est passé*
la joye succedant à la tristesse,
& aux craintes qui avoient oc-
cupé leurs esprits depuis leur
départ d'Antique, leur rendit
assez de forces pour songer à
se faire connoistre pour Fran-
çois; l'un deux fendit une che-
mise en deux & en fit un pa-
villon d'arriere, & un autre de
beaupré; & pour se faire con-
siderer d'avantage, un autre
deffit sa cravate, & l'attacha
au bout de leur mats pour leur
servir de flamme. En cét équi-
page ils s'approcherent de ter-
re, le rivage estoit bordé de
François qui confideroient avec
estonnement, le Bastiment qui
venoit y à border, le sieur de
Sannois, Capitaine du quar-
tier qui si trouva, fit faire si-

gnal du lieu ou ils devoient à
border, & les y fut attendre à
cheval, on leur cria de terre,
d'où estoit la Chaloupe, &
Grand-Maison répondit d'An-
tigoâ, & que c'estoit des Fran-
çois qui se sauvoient des mains
des Anglois, pour se refugier
chez leurs compatriotes, & il
luy fut répondu de terre, bien
venus, bien venus; & dans
ce moment ils mirent à terre,
Grand-Maison y descendit, &
fut receu du sieur de Sannois,
qui luy fit donner un cheval
pour le conduire à son logis,
tandis que ses compagnons
aloient mettre leur petit Basti-
ment à couvert, dans le petit
port de la Capesterre; ce Ca-
pitaine s'efforça de le regaler

278 *Relation de ce qui s'est passé*
de son mieux , luy donnant
d'un bon agneau à manger,
& du vin François , & de la
Malvoisie à boire, mais Grand-
Maison connut qu'un estomac
des-accoustumé à la nourritu-
re, ne supporte pas d'abord
celle que l'on luy donne, pour
bonne qu'elle puisse estre, en
sorte qu'il n'y pût souffrir qu'un
peu de Malvoisie.

Une marque de la prote-
ction du Ciel en faveur de ces
pauvres malheureux , se fit vi-
siblement connoistre, en ce
que demie heure apres qu'ils
furent à terre , il s'éleva un
orage & un coup de vent si
fort, qu'ils estoient perdus sans
resourse, s'ils eussent esté encore
à la mer.

dans les Isles de l' Amerique. 279

Après que le sieur de Sannois eût fait rafraischir Grand-Maison pendant quelques heures, il luy dit qu'il falloit qu'il alla rendre compte au sieur de S. Laurens Gouverneur, tant de ce qu'il avoit fait, que de l'estat ou il avoit laissé les ennemis dans l'Isle d'Antigoâ, & pour le conduire vers le lieu ou ce Gouverneur faisoit sa residence, il luy donna un cheval & un Negre, Grand-Maison fût fort bien receu du sieur de S. Laurens, qui louïa sa resolution, & la hardiesse & bonne conduite de son action, luy promit toute sorte de protection, & d'assistance, & luy dit de retourner chez ledit sieur de Sannois jusques à nouvel ordre.

Le lendemain le sieur Giraud, un des Capitaines del'Isle, le vint trouver de la part de ce Gouverneur, & luy dit qu'il vouloit luy parler, ainsi qu'à celuy de ces compagnons, qui estoit avec luy chez le sieur de Sannois.

Ils obeyrent aussi-tost, & furent au logis de ce Gouverneur, qui leur dit que le sieur dela Barre, Lieutenant General, & qui commandoit à tout le Pays, estoit arrivé de France à la Martinique, & qu'il fa-
loit qu'ils l'allassent trouver, pour luy rendre compte de l'estat de l'Isle d'Antigoâ, & des forces des ennemis en ce lieu; que le sieur de Chambray, Agent General de la Compa-

dans les Isles de l' Amerique. 281

gnie, les feroit embarquer dans son Navire, cela fut executé, & le lendemain ils mirent à la voile pour la Martinique, ils essuyèrent en chemin une branche de houragan, qui leur fit plus de peur que de mal, par l'accident d'un de leurs Canons de bas, qui se des-amarra & deffonça un des sabors, par ou il entra beaucoup d'eau dans le Navire, ce qui y causa une grande épouvante, Mais il y fut promptement remedié, ainsi ils arriverent à la Martinique, où Grand-Maison & son compagnon, furent presentez au sieur de la Barre, qui les receut bien, & sur leur rapport resolut d'aler faire une descente à Angoâ.

*ATTAQUE DE L'ISLE
d'Antigoâ, & de sa réduction.*

CHAPITRE XIX.

ET comme la principale intention du sieur de la Barre, estoit de porter les esprits de ceux qui devoient composer le conseil à entreprendre l'attaque de Nieuës, & la conquête & destruction de toutes les Isles Angloises hors la Barbade. Il crût que pour en tirer un resultat favorable, il falloit y faire entrer des gens, qui eussent quelque penchant aux actions vigoureuses & difficile à entreprendre. Dans cette veüe il fit trouver bon

dans les Isles de l' Amerique. 283
que le sieur de Themericourt,
Gouverneur de Marie Galante,
fut appellé au conseil, & luy
dépescha une Barque exprés
pour le faire venir à la Gua-
daloupe, ne doutant point qu'il
ne deust donner dans l'avis
d'aller aux ennemis, puisque
sa jeunesse & le peu d'occa-
sions de guerre où il s'estoit
trouvé, luy devoient faire re-
chercher avec empressement
celles qui luy donneroient lieu
de signaler son courage.

Le sieur de la Barre estant
persuadé que la principale es-
perance d'un heureux succez,
consistoit dans une prompte
diligence, il a fit telle à faire
preparer toutes choses que le
2. Novembre, il se trouva

284 *Relation de ce qui s'est passé*
avoir mis en estat une petite
Flote, des seules forces de la
Compagnie des Indes Occi-
dentales, composée de sept
Vaisseaux; sçavoir le Floris-
fant pour Amirāl, monté de
vingt-huit pieces de Canon,
le Lys de quarante, la Justice
de trente-deux, le S. Christo-
phle de vingt six, la Vierge de
dix-huit, la Bergere Flute de
dix-huit, l'Affricaine Flute de
quatorze, & y avoir fait em-
barquer dessus 130. hommes de
Poictou, commandez par le
sieur Dorvilliers, commandant
ce corps; deux Compagnies
d'Infanterie, entretenüe pour
le service de la Compagnie
des Indes Occidentales, &
quelques Volontaires, avec

dans les Isles de l' Amerique. 285
laquelle il mit à la voile le
mesme jour , laissant la Fregate
Angloise, le Conventry , qu'il
nomma les armes d'Angleter-
re , de vingt-quatre pieces de
Canon montée par le Capitaine
Bourdet , par le travail & la
vigilence duquel ce Bastiment
avoit esté sauvé des Saintes, &
mis en estat de servir, & le Pi-
geon prise Angloise, de six pie-
ces de Canon, pour apporter le
Sr de Théméricourt à Antique,
qui n'estoit pas encore arrivé
de Marie Galante.

Le quatriesme toute la Flote
favorisée d'un fort bon vent,
approcha la terre de l'Isle
d'Antigoâ, où elle arbora pa-
villon rouge, pour oster aux
ennemis la connoissance qu'elle

286 *Relation de ce qui s'est passé*
estoit François; Et pour par-
venir à l'exécution du dessein
que l'on avoit pris, & se servir
utilement des connoissances
que les deux Transfuges pou-
voient donner de la coste de
cette Isle, on la renga le plus
prez qu'il fut possible; & l'on
entra la sonde à la main, dans
le port des sept Isles, ce qui
se fit en l'ouvoyant & sans
avoir eu dessein formé d'atta-
quer l'Isle, mais seulement de
voir ce que feroient les enne-
mis; & s'ils donnoient lieu
d'entreprendre contr'eux, le
faire le plus vigoureusement
qu'il seroit possible; le Saint
Christophle qui avoit le mieux
tenu le vent entrant le premier,
fut salüé du fort de main gau-

dans les Isles de l'Amérique. 287
he qui avoit six pieces de Canon, & receut cinq coups en bois, sans avoir personne de blessé, la Vierge eut un homme tué d'un coup de Canon dans son bord; ces deux Navires mouillèrent devant le Fort & le battirent de leur Canon; L'Admiral & la Justice, commandée par le Capitaine Gauvin, passerent devant le Fort, luy envoyant chacun sa bordée; & comme le sieur de la Barre, & les sieurs du Lion & de Clodré estoient embarquez sur cet Admiral, ils crurent ne devoir pas laisser échapper une occasion si belle; Et pour en profiter, le sieur de la Barre commanda quel'on ala mouiller à la portée du pistolet du

288 *Relation de ce qui s'est passé*
Fort ou batterie, qui est au milieu du port Muny, de sept Canons, de 12. & 8. lieuës de balles, ce qui fut fait, tant par son Vaisseau que par la Fregatte, la Justice, lesquels apres avoir souffert deux décharges des Canons des ennemis sans dommage, leur envoyerent leurs deux bordées, dont le feu ayant jetté l'épouvante parmy eux, les obligea d'abandonner leur Fort avec leur Pavillon, ce que le sieur de la Barre ayant aperceu, & voyant que les ennemis qui avoient quitté ce poste fuyoient le long du bord de la mer au travers des broffailles, il commanda de faire la descente; & pour cet effet, le sieur d'Orvilliers, comman-

dans les Isles de l'Amerique. 289
ant le corps de Poictou, se
etra avec quarante hommes
Volontaires & soldats dans les
eux Chaloupes de l'Amiral,
& descendit à terre, il fut sui-
vy de quarante hommes, des
roupes de la Compagnie, dans
a Chaloupe de la Justice; Ces
quatre-vingts hommes furent
oustenus par cent, qui forti-
rent du Lys de Saint Christo-
phle & de la Vierge, le tout
marcha en bataille, se saisit du
Fort & entra dans le Pais, où l'on
mit le feu dans les maisons &
cannes, & où l'on se posta le plus
avantageusement qu'il fut pos-
sible.

La nuit le sieur d'Orvilliers
partit par les ordres du sieur
de la Barre, du quartier ou

290 *Relation de ce qui s'est passé*
estoyent campées les troupes à
la teste de cent cinquante hom-
mes, & alla à une lieue & de-
mie, vers une maison bastie de
pierre de taille, où l'on soupçon-
noit, sur le rapport des Trans-
fuges, que le Gouverneur pou-
voit s'estre retiré; à la pointe du
jour il ouït le Tambour des
ennemis qui estoient postez pro-
che cette maison sur une hau-
teur fort roide & difficile à
monter. Aussi-tost il fit faire
la priere, ordonna les détache-
mens, mit les sieurs Giraud &
de Vilards à la teste des Vo-
lontaires, & marcha droit aux
ennemis, qui se trouverent au
nombre de deux cens hommes,
commandez par le Gouverneur
de l'Isle & le Colonel Mouch.

Nos

Nos gens furent obligez de marcher aux ennemis en desordre , & en gravissant , à cause de la roideur de la montée ; ils essuyèrent en cét estat à la portée du pistolet leur décharge , puis donnerent sans tirer avec tant de vigueur & de fermeté , qu'ils les renverserent & rompirent entierement , partie se retirant dans la maison qui leur servoit comme de fort , & l'autre prenant la fuite , la maison fut attaquée & forcée en peu de temps , le Gouverneur pris prisonnier , le Colonel Mouch , & vingt autres Anglois , la plupart Officiers. Il y eût peu de gens de tuez du costé des ennemis , aucun de celuy des François , qui n'y eurent que

292. *Relation de ce qui s'est passé*
cinq soldats blesez.

Ce succez faisant naistre une esperance assez bien fondée, que les ennemis poussez avec vigueur pourroient entrer dans la pensée de se rendre, principalement s'ils voyoient les François marcher à eux, avec plus grand nombre de troupes, donna lieu à un conseil, où il fut resolu que les sieurs du Lion & de Clodoré descendroient avec les Volontaires & une centaine d'hommes, tirez des Equipages des Navires, & marcheroient aux ennemis pour les faire sommer estant en bataille; il fut convenu que le commandement seroit donné aux sieurs de Clodoré & du Lion, auxquels le sieur Dorvilliers le deffera à

dans les Isles de l'Amerique. 293

la priere du fleur de la Barre;
veu qu'ils n'avoient aucun corps
de leurs gouvernemens à com-
mander, l'on tira au sort pour
voir qui auroit le premier jour,
& il écheu au fleur du Lion.

Les ordres donnez ils mar-
cherent à la pointe du jour du
fixième, au nombre de deux
cens soixante hommes, & apres
environ trois heures de marche,
trouverent les ennemis postez
au tour d'une maison assez for-
te, ayant une bonne pallissade
devant eux, s'estant mis en ba-
ille à la portée du mousquet.
Ils envoyerent un Trompette
aux ennemis pour les sommer
de se rendre & remettre l'Isle
entre les mains du Roy. Ils fi-
rent une réponse fort civile,

294 *Relation de ce qui s'est passé*
mais qui ne pouvoit estre en-
tenduë que pour un refus, ce
qui fit que le sieur du Lion
commanda à l'instant de char-
ger, & prit la droite, avec une
partie des Volontaires & des
troupes; ayant avec luy le sieur
d'Orvilliers, commandant tou-
tes les troupes, & le sieur Gar-
nier de Vilars, commandant
les Volontaires de cette attaque.
Le sieur de Clodoré prit la gau-
che, ayant avec luy les sieurs de
la Grange & de Praisle, Capi-
taines, les sieurs Giraud & de
Roze, cy-devant Gouverneur
de Saint Martin, commandant
les Volontaires. Les ennemis
estoyent postez, tant derriere
la pallissade que dans les mai-
sons, au nombre d'environ

dans les Isles de l'Amérique. 295
quatre cens hommes; Ils firent
d'abord si grand feu sur les no-
tres, qui estoient obligez de
marcher à eux par un pré qui
alloit en montant, que nostre
droite plia & se renversa. Et
là le sieur du Lion fut blessé
d'un coup de mousquet qui luy
perça le gras de la jambe, & le
mit hors de combat; faisant
tout ce qu'on pouvoit attendre
d'un homme de courage, d'ex-
perience, & de conduite. Le
sieur Dorvilliers fit en ce mo-
ment, tout le devoir possible
pour rallier ses troupes, & son
enseigne l'ayant joint avec un
Sergent, quelques soldats, & le
sieur de Villars, il marcha
à la pallissade. Dans le temps
mesme, le sieur de Clodoré fit

296 *Relation de ce qui s'est passé*
donner la gauche, le sieur de
Monville, Lieutenant dans les
troupes de la Compagnie, sou-
tenoit les enfans perdus; ils
marcherent aux ennemis avec
autant de fierté, que de coura-
ge, & essuyèrent deux de leurs
décharges, si rudes & de si près,
qu'elles les arresterent sur le cul,
à trente pas de la pallissade, ne
se voyant pas soutenus à temps
du gros que commandoit le
sieur de Clodré, qui ne pût
marcher avec assez de diligen-
ce, à cause du défilé où toutes
les troupes de la droite avoient
passé, après les hommes deta-
chez avant son corps, outre
qu'il avoit pris un peu sur la gau-
che par un endroit moins exposé
au feu des ennemis, & qui luy

dans les Isles de l' Amerique. 297
rendoit le chemin plus long; le
sieur de Clodore les voyant en
cét estat marcha à la pallissade,
à l'endroit qu'il voyoit le plus
foible, laissant sur la droite les
hommes détachez, qui faisoient
ferme, où le sieur de Monville
avoit esté blessé à mort, deux
Sergens, & le Maistre d'Hostel
du sieur de la Barre tuez, &
presque tous ses Domestiques
blesséz. Il estoit accompagné
des sieurs de Roze & Giraud,
qui avoit son Chirurgien près
de luy, & eux quatre ayans ar-
raché deux des picux de la pal-
lissade, le sieur de Roze y entra
le premier, tua un des ennemis,
& le Chirurgien dudit sieur Gi-
raud un autre qui s'opposoit
à eux, ce qui leur fit quitter

298 *Relation de ce qui s'est passé*
cét endroit par où ils entrèrent,
ainsi que les sieurs de Praisles
Capitaine, & Pinon de Quincy
Volontaire, fils du sieur Pinon
Maître des Requestes, qui en-
tra le cinquième dans la pallis-
sade, avec les sieurs Bardet, du
Clos, & quelques autres; de
sorte que ce passage ouvert,
les troupes reprirent cœur &
rejoignirent leurs Officiers, qui
les remirent en ordre, & les
firent marcher vers la gauche
des ennemis. Cependant le
sieur Dorvilliers qui comman-
doit l'attaque de la droite, de-
puis la blessure du sieur du Lion,
ayant rallié quelques troupes &
Volontaires, avoit forcé la pal-
lissade de son attaque, nonob-
stant la forte résistance des en-

dans les Isles de l'Amérique. 299

hemis, & qu'il eut eu les sieurs Ranvier & Montbayon, Enseignes de Poictou, Garnier de Villars, & Terre blessez prez de luy, & marchoit vers la maison, il y fut joint par le sieur de Roze, qui s'estoit fort avancé; & y estant arrivez les premiers, assistez de quelques soldats, rompirent les portes avec des pince de fer, & firent main basse sur les ennemis, qui avoient attendu cette extremité; l'humanité Françoisse ayant neantmoins fait donner quartier au Colonel Questz & à vingt-cinq autres Anglois qui furent faits prisonniers; tous les Officiers & Volontaires François se signalerent en cette occasion. Les S^{rs} du Lion, de Clodore,

N v

300 *Relation de ce qui s'est passé*
& Dorvilliers y donnerent des
marques de leur courage & de
leur experience; & après la blef-
sure du sieur du Lion, les deux
autres y agirent de maniere que
la meilleure part du succez de
cette action, leur doit estre don-
née: Les sieurs Ranvier &
Montbayon, Enseignes au Re-
giment de Poictou, y furent
blessez, faisans en gens de cœur;
le sieur Giraud legerement à la
tête, le sieur Delbée, comman-
dant un des corps des gens dé-
tachés des Vaisseaux, y fut fort
blessé, donnant des marques de
son courage: les sieurs de Cam-
pagne, Terré, de Manleon,
Renard, Secrétaire dudit sieur
de la Barre, & Robineau, y fu-
rent blessez, ce dernier à mort;

dans les Isles de l'Amérique. 301
il y eut douze hommes tuez &
environ quarante-cinq blesez,
dont plusieurs à mort; les en-
nemis y perdirent plus de cin-
quante hommes tuez sur la pla-
ce, sans les blesez qui s'en fui-
rent dans les cannes de sucres
& dans les bois, & l'on ramena
une trentaine de prisonniers &
quatre Officiers.

Le sieur de la Barre ayant
eu vers le soir advis de cette
action, envoya des Chaloupes,
suivant la requisition que luy
en fit faire le sieur de Clodore,
pour rapporter les blesez, & les
fit charger de vivres & muni-
tions, elles revinrent à deux heu-
res de nuit, & les troupes en
leur camp, sous le Canon des
Vaisseaux environ les onze heu-

302 *Relation de ce qui s'est passé*
res du soir. L'aprèsdisnée de
ce jour, le sieur de Themericourt arriva dans le port sur la
Fregate Angloise les armes
d'Angleterre en compagnie du
petit Navire le Pigeon.

Le lendemain matin le sieur
de la Barre envoya un Trom-
pette, sommer les ennemis de
se rendre & remettre l'Isle en-
tre ses mains, qui dirent pour
réponse, que le lendemain ils
luy feroient sçavoir leur resolu-
tion.

Le huitième au soir, il ar-
riva un député de leur part au
sieur de la Barre avec une Let-
tre, par laquelle ils luy deman-
doient un lieu pour traiter, &
où ils pussent envoyer sûrement
leurs deputez; il fut conduit au

dans les Isles de l'Amerique. 303
bord du Navire, le Lys où
estoit ledit sieur de la Barre, &
les sieurs de Clodoré, & de
Chambré: Il fut unanimement
jugé que l'on ne pouvoit pren-
dre un lieu plus commode pour
faire assembler les deputez, que
la Rade de S. Jean au quartier
de Popsede, parce que le camp
des ennemis n'en estoit qu'à une
petite lieuë, que l'on pouvoit y
aller aisement par mer de nos
Vaisseaux, desquels ce lieu n'e-
stoit éloigné que de deux lieuës
par eau, & l'estoit de cinq par
terre; ainsi ce lieu fust proposé à
l'Envoyé, auquel il fut dit que
leurs Deputez eussent à s'y ren-
dre le lendemain à deux heures
apres midy: Et sur ce que ce de-
puté repliqua, que les Habitans

304 *Relation de ce qui s'est passé*
ne pouvoient si-tost y envoyer,
parce qu'il estoit nuit, qu'il y
avoit cinq lieues de chemin pour
retourner au quartier où les
principaux Habitans de l'Isle
estoyent campez; que quelques-
uns estoient encore en des quar-
tiers plus éloignez, & qu'il
estoit impossible de les rassem-
bler que le lendemain après
midy, pour faire trouver les
Deputez le dixième au matin au
rendez vous. Ces raisons ayant
paru fortes & justes au sieur de
la Barre, il y donnoit les mains,
lors qu'il fut contredit en ce qu'il
avançoit par le sieur de Clodo-
ré, qui s'y opposa avec tant de
chaleur, qu'il fut obligé de for-
tir du Navire où il estoit, & al-
ler dans celuy où estoit le sieur

dans les Isles de l'Amérique: 305
du Lion blessé: Et y ayant fait
assembler le conseil, de faire
resoudre la chose suivant son
sentiment, & d'y faire confir-
mer le choix qu'il avoit fait
des sieurs de Clodoré, & de
Chambré, pour aller comme
ses Deputez traiter avec les en-
nemis.

Le dixième au matin il les
fit partir en quatre bonnes Cha-
loupes armées de quatre-vingts
hommes, escortées de la Fregate
les armes d'Angleterre; ils re-
vinrent le soir, ayant conclud
la plupart des conditions du
Traitté, dont ils avoient remis
la signature à bord de l'Amiral
pour le unzième, où les Depu-
tez se devoient rendre, ce qu'ils
firent, & les Articles suivans y

306 Relation de ce qui s'est passé
furent signez par les Deputez
de part & d'autre.

*Articles de la Capitulation d'An-
tique, accordez au Colonel
Bastien Bayard, aux Capitai-
nes Lée, Vvintrop, Vvarnard,
Holiadey, representans tous les
Habitans d'Antique.*

L Esdits Officiers & Habi-
tans remettront de bonne
foy dans deux jours, entre les
mains du sieur de la Barre, &
des troupes Françoises de sa Ma-
jesté, leurs Forts, Batteries, Re-
doutes, & Maisons fortes, ser-
vans à la deffense de l'Isle d'An-
tique, avec les Canons, armes,
& munitions qui s'y trouve-
ront.

Les Officiers & soldats qui sont dans ladite Isle, y pourront demeurer, si bon leur semble, comme engagez ou Habitans, aux conditions cy-apres exprimées; & ceux qui voudront se retirer en auront une entière liberté; & à cet effet, ils seront embarquez sur les Vaisseaux du Roy, & conduits en France pour aller où ils voudront, le tout aux frais de sa Majesté, en considération de leur pauvreté, & ils remettront les armes, ainsi que les autres Habitans.

Les mesmes Officiers & Habitans seront tenus de prester serment de fidelité au Roy entre les mains de celuy qui sera à cette fin commis, moyennant quoy

308 *Relation de ce qui s'est passé*
ils jouïront eux & leurs heritiers de leurs biens en toute liberté, ainsi que des Privileges, Immunitéz & exemptions, dont ils ont cy-devant jouïy, & seront reputez Regnicoles, & originaires François.

Lesdits Commandeurs Officiers & Habitans, reconnoistront pour leurs Seigneurs, la Compagnie des Indes Occidentales Françoisse, conformément à l'Edict du Roy du mois de May 1664.

Ceux d'entre lesdits Habitans qui voudront se retirer, soit en Angleterre ou ailleurs, excepté à Nieuës, le pourront toutesfois & quantes qu'il leur plaira dans six mois, emportant le provenu de leurs biens, dont

dans les Isles de l' Amerique. 309

il leur fera libre de faire la vente, où d'en laisser le soin à personnes chargées de leur procuration, qui auront presté serment à sa Majesté.

Lesdits Officiers & Habitans auront liberté de conscience en l'estenduë de ladite Isle, & y pourront bastir deux ou trois Temples, excepté au quartier où sera cy-apres destiné le logement du Gouverneur pour sa Majesté.

L'Exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, sera libre en l'estenduë de ladite Isle; & à cet effet, seront basties des Eglises & Chapelles, au nombre jugé à propos, & des Prestres & Religieux suffisamment establis pour les desservir.

Les Officiers & Habitans qui demeureront sous l'obeïſſance de ſa Majeſté, ſeront par elle maintenus contre tous ceux qui leur voudront faire injuſte, meſme contre les Sauvages Indiens.

Lesdits Habitans qui ſe voudront retirer en Angleterre ou ailleurs, ainſi qu'il eſt expoſé au cinquième Article, ne ſeront tenus de preſter ſerment à ſa Majeſté; mais ils ne feront aucunes pratiques, & n'auront aucunes correſpondances avec ceux de leur Nation, ou autres au prejudice du ſervice de ſa Majeſté, ny ne pourront prendre les armes contr'elle, ſous peine d'eſtre traittez comme criminels de leze-Majeſté, & s'il

dans les Isles de l' Amerique. 311

parroissoit aucun ennemy du Roy pour insulter cette Isle ou autrement, ils seront tenus de demeurer en leurs maisons, sous peine d'estre traitez comme ennemis.

On rendra les armes à ceux d'entre lesdits Officiers & Habitans, qui presteroient serment de fidelité à sa Majesté.

Lesdits Officiers & Habitans pourront faire commerce avec les Isles Françoises; les François venans d'Europe, Hollandois, & autres alliez de sa Majesté, qui seront tenus de payer les droits d'entrée & de sortie, deubs à la Compagnie des Indes Occidentales: mais lesdits Habitans, ne seront obligez à payer aucuns droits des mar-

312 *Relation de ce qui s'est passé*
chandises qu'ils feront venir
d'Europe pour leur usage parti-
culier.

La Justice s'administrera se-
lon les Usages & Coûtumes de
Paris; en premiere instance, au
nom des Seigneurs de ladite
Compagnie; & par appel par
les Juges qui seront establis par
le Roy en ladite Isle.

La Barbade estant une des
dépendances del'Isle d'Antique,
la moitié en est delaissee aux
Habitans d'icelle, qui presteront
ferment à sa Majesté, pour y
faire telles nourritures & habi-
tations que bon leur semblera,
en sorte que les habitations leur
demeureront & feront partie de
ladite moitié.

Les biens des absens del'Isle

dans les Isles de l' Amerique. 313

seront acquis & confisquez au profit des Seigneurs de la Compagnie, selon qu'il leur a esté accordé par le Roy, excepté pour le Colonel Milleton, & la plantation des Marchands, à condition que ceux qui les feront valoir, seront tenus de prester serment dans huit mois, & faute dequoy ils seront tenus de les vendre & d'en tirer les deniers; & cependant ils seront obligez d'avoir en chacune plantation deux ou trois François, Officiers, Ouvriers, ou engagez.

Si le Lieutenant Colonel Daniel Fitk, qui est presentement à Nieuës, veut conserver sa plantation en ladite Isle d'Antique, & y venir demeurer, il le pour-

314 *Relation de ce qui s'est passé*
ra, huit jours après que l'avis luy
en sera donné, à condition de
se rendre à mesme temps à S.
Christophle, où il prestera ser-
ment à la Majesté, & pour
donner cet advis, le sieur de
Chambre-Intendant, fournira
une Barque aux dépens & risque
dudit Fitk.

Lesdits Habitans & Officiers
ne seront obligez à prendre les
armes contre la Majesté Brita-
nique pendant la presente guer-
re seulement, mais s'il se pre-
sente des Vaisseaux & des trou-
pes de sadite Majesté, pour s'em-
parer de l'Isle d'Antique, ou
autrement, ils seront tenus de
demeurer dans leurs maisons.

Les Commandeurs, Officiers
& Habitans seront tenus de
payer

dans les Isles de l' Amerique. 315

payer pendant deux ans, outre les droits ordinaires & accoutumez dans ladite Isle : dix pour cent des marchandises qui se fabriqueront, en deduction desquels sera presentement payé cent mille livres de sucre de poids Anglois, ou la valeur en marchandises du païs, bonnes & loyales, & cent autre mil dans le mois de Mars prochain, pour assurance de laquelle derniere somme de cent mil livres seulement, & jusques au payement entier d'icelle, ledit sieur Colonel Boncley demeurera en ostage; les deux cens mil livres de sucre seront aussi précomptées & deduites sur ces dix pour cent durant lesdites deux années également; & en

Part. I.

O

316 *Relation de ce qui s'est passé*
considération de ces dix pour
cent accordez, lesdits Habitans
ne seront tenus faire guet ny
garde, ny fournir aux fortifi-
cations, si ce n'est environ dix
journées de Negres en tout, pour
chacun Habitant.

Le Colonel Cardin, Gou-
verneur pour sa Majesté Brita-
nique, prisonnier de guerre, sera
rendu, & jouira en liberté de
ses biens, à condition aussi qu'il
prestera serment à sa Majesté,
& que si ceux de sa Nation se
presentent pour insulter l'Isle
d'Antique, il se remettra entre
les mains du Gouverneur Fran-
çois, Commandant pour le
Roy, & s'il estoit pris de sadite
Nation il ne pourra porter les
armes contre sa Majesté, dire-

dans les Isles de l' Amerique. 317

directement ou indirectement.

Sy aucuns des Gouverneurs & autres personnes de marque François, sont faits prisonniers des ennemis durant la presente guerre, le Colonel Cardin sera obligé de les faire rendre sans rançon, ou de se remettre pareillement prisonnier, comme il l'est a present.

Tous autres prisonniers seront rendus, & jouiront en liberté de leurs biens, à condition qu'ils prestent serment de fidelité à sa Majesté, & ne pourront prendre les armes contre son service, pendant la presente guerre, directement ou indirectement, encore mesme qu'ils se retirassent de la domination Françoisse.

La maison qui se trouvera la plus fortifiée en l'Isle, sera jusques à nouvel ordre, destinée pour le logement du Gouverneur & de sa garnison, sans pouvoir néanmoins en ôter la propriété au possesseur, non plus que de ses terres; & quant aux autres maisons dont il est cy devant fait mention, les fortifications que l'on y trouvera seront démolies.

Fait & arresté, double, en l'Isle de S. Jean en Antique, le dixième Novembre mil six cens soixante six.

Le douzième, les Deputez apporterent les Articles signez des principaux Habitans, & donnerent en mesme temps avis que cent cinquante soldats

dans les Isles de l'Amerique. 319

venus de la Barbade depuis trois mois, n'avoient point voulu accepter les Articles de la Capitulation, & s'estoient soulevez contr'eux, brûlant & pillant les quartiers éloignez de l'Isle: Qu'ils n'avoient pû les attaquer, parce qu'ils avoient promis de remettre leurs armes entre les mains des François; mais que si on vouloit leur joindre un corps des troupes, ils seroient soumis dans la journée suivante. Le fleur de la Barre ne jugea pas à propos de prendre ce party, ne voulant pas exposer un petit corps de ses troupes, à la foy d'ennemis nouvellement reduits; & se vit hors d'estat de faire descendre toutes les troupes Françaises, tant par le man-

320 *Relation de ce qui s'est passé*
que de vivres , que parce que
leur nombre diminué par la
quantité des bleſſez , pourroit
peut-eſtre donner cœur aux
Anglois , & les faire tous join-
dre contr'eux , avec peril de ces
meſmes troupes ; ainſi il reſolut,
par l'avis de ces Meſſieurs , de
remettre l'exécution du Traitté
à quinzainé , & d'emporter les
Canons des ennemis , apres avoir
ruiné leurs batteries , & d'em-
mener avec luy des oſtages pour
ſeureté de l'exécution du Trait-
té. En conſequence duquel apres
avoir tiré des lumieres conſide-
rables du Colonel Cardin ,
Gouverneur de cette Iſle , il le
remits en liberté , & luy fit ren-
dre les Negres qui avoient eſté
pris à un party de guerre , &

dans les Isles de l' Amerique. 321

retint le Colonel Boncley pour
ostage; ce qui ne plût pas au
frere de Coldore, à ce qu'il a
fait connoistre depuis, apres
quoy l'on fit le treizieme em-
barquer les troupes.

RETOUR A SAINT
Christophe. Le Conseil de
guerre qui y est tenu.

CHAPITRE XX.

LE quatorzieme, l'on mit
à la voile pour Saint Chris-
tophe pour y tenir le Con-
seil de Guerre, qui avoit esté
resolu.
Le frere de la Barre estima
alors qu'il en devoit beaucoup
esperer, puisqu'il pouvoit faire

322 *Relation de ce qui s'est passé*
voir à ceux qui le devoient
composer, qu'il n'y avoit qu'à
attaquer les Anglois pour les
vaincre, & crût s'estre mis par
cette heureuse tentative en estat
de leur pouvoir aisement per-
suader l'attaque de l'Isle de
Nieues, qu'il jugeoit estre le
coup de partie. Il y arriva le
quinzieme au matin, & y fut
receu avec toutes sortes de civi-
litez, par le sieur de Saint Leon
qui y commandoit. Le sieur
de Saint Laurent n'ayant pas
encore de provisions du Roy,
pour le Gouvernement de cer-
te Isle, il agit avec un chacun
avec toute la consideration pos-
sible, & quoy qu'il eut appris
à la Martinique par le sieur de
Clodore, qu'il s'y estoit fait

dans les Isles de l'Amerique. 323

plusieurs méchans discours de luy, qui luy pouvoient faire croire que les Officiers des vieilles troupes, estoient peu disposez à luy obeir, & peu affectionnez à servir sous luy. Il dissimula & tâcha par ses civilitez à s'acquiescer ce qu'on luy vouloit faire croire qu'il n'obtiendrait pas facilement; il réussit en sorte qu'il eut tout lieu de se louer de la conduite du sieur de S. Leon, à son égard, & de tous les Officiers de Navarre & de Normandie.

Estant à terre, il apprit du sieur de Saint Leon qu'il avoit permis à quelques Flamans, soutenus de cinquante François, commandez par le sieur Vandelbourg, Major du quartier

342 *Relation de ce qui s'est passé*
de la Cabesterre de l'Isle de S.
Christophle, d'aller attaquer les
Anglois dans l'Isle de Saint
Eustache, & qu'il y avoit déjà
quelque temps qu'ils y estoient,
sans avoir fort avancé, ce qui
l'obligea de commander le Na-
vite du Roy, le Saint Se-
bastien, monté par le sieur de
Padjeu, & le Saint Christophle
pour y aller, & d'y porter le
sieur Dorvilliers, avec cent cin-
quante hommes de Poïetou,
pour s'emparer de ce poste im-
portant pour la conservation de
Saint Christophle. Et comme
la blessure du sieur du Lion
avoit obligé de différer le Con-
seil & le remettre au seizième, il
fit trouver bon à ces Messieurs,
de l'aller tenir à bord de son

dans les Isles de l' Amerique. 325

Vaisseau dans sa chambre.

L'on s'y transporta ce jour-là ;
sçavoir, les sieurs de la Barre,
de Saint Leon, de Clodore, de
Saint Laurent, de Temericourt,
de Chambré, & chacun s'estant
assis sans ordre ny rang, le sieur
de la Barre prit la parole & dit,
qu'il avoit assemblée la Com-
pagnie en ce lieu, pour exami-
ner avec ces Messieurs qui la
composoient, ce qu'il seroit à
propos de faire contre les enne-
mis, qu'il voyoit fort conster-
nez, & peu en estat de resister;
qu'il estimoit qu'il falloit profi-
ter du temps, tandis que les
François estoient Maistres de la
mer, & sans en perdre un mo-
ment, se prevalloir des avan-
tages que le Ciel, le secours du

326 *Relation de ce qui s'est passé*
Roy, & les efforts que faisoient
la Compagnie des Indes Oc-
cidentales, leur donnoient sur
eux; qu'il prevoyoit qu'il pour-
roit arriver des secours de Vais-
seaux d'Angleterre, avec les-
quels les Anglois, ou se ren-
droient Maistres sur mer, ou y
balanceroient les forces Fran-
çoises; qu'en ce temps l'on ne
feroit point en estat de rien en-
treprendre, parce qu'on ne
pourroit dégarnir aucune Isle;
au lieu qu'à present l'on pou-
voit tirer de toutes, telles forces
qu'on jugeroit à propos sans
aucun risque ny crainte; & que
comme il ne voyoit point de
poste qui leur fut plus impor-
tant que l'Isle de Nieuës, de la
prise de laquelle dépendoit la

dans les Isles de l'Amérique. 327

seureté de celle de Saint Christophle, il croyoit qu'on la devoit attaquer; que pour cet effet l'on devoit envoyer quérir six cens hommes à la Martinique, qui seroient apportez avec le reste du Corps de Poiréou, par la Flotte qui l'avoit accompagnée de France, dont les Navires devoient chaque jour estre de retour de Cayenne, cinq cens hommes à la Guadeloupe, deux cens à Marie-Galante; lesquels joignant à six cens hommes que l'on tiroit de Saint Christophle, & au Corps des troupes du Roy, qui faisoit plus de sept cens soldats; & à cent soldats des troupes de la Compagnie, on composeroit un Corps de plus

328 *Relation de ce qui s'est passé*
de deux mil sept cens hommes,
plus que suffisant pour l'attaque
de Nieuës, où l'exemple d'Anti-
que pouvoit faire croire qu'ils
ne trouueroient pas grande re-
sistance, qu'il leur pouvoit four-
nir vingt Vaisseaux de haut
bord François, trois Flamands
& huit Barques, avec lesquelles,
& trente Chaloupes des
Vaisseaux, ils pourroient aise-
ment faire deux veritables attâ-
ques, qui seroient composées
de douze cens hommes chacu-
ne, & deux faulces de cent cin-
quante soldats & cent matelots
armez; que dans l'ardeur où
il voyoit les troupes, il ne dou-
toit point d'une victoire cer-
taine, sçachant d'ailleurs que
les ennemis estoient foibles,

dans les Isles de l'Amérique. 329

mal armez, dépourvus de munitions de guerre, n'ayans aucuns Officiers ny gens de service pour les commander, & fort découragés par leurs disgraces, & nos bons succès continuels, qu'ainsi il estimoit qu'ils devoient, sans heziter se porter tous à cette entreprise si nécessaire pour la conservation de Saint Christophle, & si importante pour le service du Roy.

Le sieur du Lion prit la parole (apres le sieur de la Barre) & dit, qu'il n'estoit point d'avis que l'on attaquaſt Nieuës, qui estoit le poste des ennemis le mieux muny, & où l'on trouveroit le plus de resistance: qu'il pourroit arriver que les Fran-

330 Relation de ce qui s'est passé
gois y feroient repoussez & bat-
tus; que leur deffaite mettoit
toutes les Isles en peril, qu'il
n'estoit pas prudent de risquer
ce qu'ils tenoient en leurs mains,
pour une conquête incertaine,
& qu'il estoit d'avis que l'on
retournast à Antique faire exé-
cuter le Traitté, & qu'en suite
on attaquast Mont Sarrat; qu'a-
pres ces prises, ils seroient tou-
jours en estat de porter leurs
armes contre Nieuës; avec d'au-
tant plus de facilité, qu'il ne
doutoit point, que l'on ne re-
ceust au premier jour des se-
cours d'Europe, avec lesquels
l'entreprise deviendrait seure &
infaillible. Son advis fut ap-
puyé par le sieur de Saint Leon,
qui y adjousta, que le principal

dans les Isles de l'Amerique. 331

motif de l'envoy des troupes
de sa Majesté en ce Pays, estant
la conservation de Saint Chris-
tophe, il n'estoit pas d'advis
de rien tenter contre les enne-
mis, dont le succez ne parut
indubitable. Le sieur de Clo-
dore prit la parole, & s'étendit sur
les mesmes raisons que le sieur
de la Barre avoit dit, & y adjou-
ta, que le meilleur moyen que
l'on peut avoir pour se bien
conserver, estoit d'affoiblir son
ennemy, sur tout en ce Pays,
où les troupes ne pouvoient ve-
nir que de fort loin: qu'il ne
trouvoit point l'entreprise sur
Nieuës, accompagnée de tant
de difficultez, qu'elles ne pus-
sent estre facilement surmon-
tées, & que pour luy il estoit

332 *Relation de ce qui s'est passé*
d'avis de l'attaquer sans ba-
lancer, comme un poste, sans
la prise duquel il estoit presque
impossible de conserver Saint
Christophe. Le sieur de Saint
Laurens l'oppina ensuite, &
commença par exagérer la for-
ce des ennemis dans Nieuës,
mit en fait, qu'ils y avoient
trois mil hommes portant ar-
mes, lesquels n'estoient point
absolument dépourvus des cho-
ses nécessaires, & qu'il ne ju-
geoit pas qu'on peut humaine-
ment réussir en une attaque de
cette nature; nos troupes estans
obligées de mettre à terre devant
des ennemis, plus forts en nom-
bre que les François. Le sieur de la Barre se crût
obligé de l'interrompre & de

dans les Isles de l'Amérique. 333

luy dire qu'il ne ſçavoit pas d'où
il avoit l'avis des grandes forces
des ennemis, qu'il avoit le con-
troolle des Compagnies de l'Iſle
au nombre de onze, que la
plus forte n'eſtoit que de cent dix
hommes, qu'il y en avoit qui n'en
avoient que quatre-vingts, &
que toutes les Compagnies ne
pouvoient faire plus de mil
hommes effectifs, entre leſquels
il y avoit plus de trois cens
Irois qui ne ſe battoient point,
que les ſoldats qui y eſtoient
venus de la Barbade, & qui n'e-
ſtoient que des milices, non
plus que les Habitans de Nieuës,
n'y paſſoient pas le nombre de
trois cens au plus; qu'il ſçavoit
aſſeurement qu'ils manquoient
d'armes & de poudres, & que

334 *Relation de ce qui s'est passé*
quand ils en auroient eu, ils
ne pouvoient opposer plus de
trois cens hommes à chacune
de nos attaques, que les Fran-
çois avoient trois lieues de des-
cente ouverte, que les enne-
mis estoient obligez de garnir
de monde, & qu'il estoit com-
me impossible qu'ils pussent
resister à l'insulte des troupes
reglées, conduites par des Offi-
ciers experimentez.

Le sieur de Saint Laurent,
reprit & dit, qu'il croyoit ses
avis certains, qu'il estimoit que
quand on réussiroit à une des-
cente, ce seroit avec une perte
d'hommes si considerable, que
cela pourroit diminuer de la for-
ce des Isles & des troupes, &
ainsi exposer Saint Christophle;

dans les Isles de l'Amérique. 335

qu'il n'estoit point d'avis d'une
entreprise si hazardeuse, & n'y
souscrivoit jamais; que si le
Conseil trouvoit l'entreprise
de Mont-Sarrat indubitable,
il donnoit les mains, que l'on
y allast au retour d'Antique.

Le sieur de Chambré parla
ensuite, & dit qu'il estoit cer-
tain qu'il n'y avoit que mil
Habitans à Nieuës mal ar-
mez; qu'il ne sçavoit pas au-
vray le nombre des troupes de
la Barbade, mais qu'il croyoit
qu'elles ne pouvoient aller à
cinq cens hommes, & qu'il esti-
moit la prise de Nieuës né-
cessaire à la conservation de
Saint Christophle, qu'il estoit
d'avis que sans perte de temps,
on travaillast aux preparatifs

336 *Relation de ce qui s'est passé*
nécessaires pour son attaque.
Ainsi les avis estoient partagez
trois contre trois, & il y avoit
lieu de croire que la voix du
sieur de Temericourt decide-
roit en faveur de ceux qui vou-
loient attaquer Nieuës, com-
me l'avoir esperé le sieur de
la Barre, mais il prit le party
contraire, & ne fut pas d'avis
quel'on attaquast Nieuës, mais
que l'on allast à Antique, &
qu'ensuite l'on attaquast Mont-
Sarrat. La chose ayant ainsi
passé de quatre à trois, à ne
point executer l'entreprise de
Nieuës, le sieur de la Barre ne
pût s'empescher de représenter
encore à ceux qui composoient
le Conseil, qu'il prevoyoit de
son resultat la perte infaillible

dans les Isles de l'Amérique. 337
de Saint Christopie, parce que
si la guerre duroit il ne seroit
pas au pouvoir de la Compagnie des Indes Occidentales,
d'entretenir un nombre suffisant de Navire de guerre pour
y faire passer des convoys qui
pussent y porter les choses nécessaires à la vie & à la subsistance des Habitans; & que
sans une puissante escorte, il
estoit presque impossible qu'aucun Navire peut gagner Saint
Christophle sans un risque extraordinaire d'estre pris sous
Nieuës. Le sieur de Clodore
ajouta quelque chose dans ce
sens, & le sieur de Saint Leon
ayant reparty, ils se prirent de
paroles, en sorte que le sieur
de la Barre eut peine d'empes-

338 *Relation de ce qui s'est passé*
cher qu'ils n'en vinssent aux
mains. L'on parla ensuite du
commandement, & sur les
difficultez qui n'acquirent entre
le sieur de Saint Leon, & les
Gouverneurs des Isles, qui
porterent encore les choses
dans une aigreur fâcheuse, le
sieur de la Barre leur proposa
de mettre pied à terre pour
commander aux descentes. A
quoy le sieur de S. Leon ayant
d'abord donné les mains, il fut
resolu que le sieur de la Barre
auroit le Commandement Ge-
neral, que le sieur de S. Leon
commanderoit toutes les trou-
pes du Roy, & que les Gou-
verneurs qui se trouveroient
aux occasions, commande-
roient les troupes tirées des
Isles,

dans les Isles de l'Amerique. 339

Isles, & qu'ainfi il se trouve-
roit toujours deux attaques,
l'une des troupes du Roy, &
l'autre des Habitans des Isles.

Le chagrin du sieur de la
Barre fut extrême, de voir un
coup de cette importance man-
qué; mais tout ce qu'il pût faire
fut de dépêcher à la Cour & de
donner avis au Roy & à Mon-
sieur de Colbert du mal que
causoit parmy eux la division,
& le deffaut d'un commande-
ment absolu en une personne,
ce qu'il fit par un Navire qui
partit le 21. Novembre, com-
mandé par le Capitaine Achart,
de la Rochelle.

ATTAQUE ET PRISE
de l'Isle de S. Eustache, par
le sieur Dorvilliers.

CHAPITRE XXI.

Comme ces choses se passeroient à S. Christophle, le sieur Dorvilliers avoit mis pied à terre à Saint Eustache avec cent cinquante hommes, & avoit joint le sieur de Vandrebouurg, qui commandoit cinquante à soixante François. Il avoit trouvé les Flamans postez à plus d'une lieuë du Fort sans en oser approcher, & se laissans amuser par des propositions d'un Traitté que leur faisoient les Anglois retirez

dans les Isles de l' Amerique. 341
dedans le Fort, tandis qu'ils
faisoient bonne chere des be-
stiaux qui estoient dans l'Isle;
il jugea bien que ce n'estoit
pas le moyen de reduire prom-
ptement les ennemis, & pour
y parvenir, il avoit fait mar-
cher ses troupes jusques à la
portée du mousquet du Fort
des ennemis, où il avoit fait
ses detachemens, résolu de les
emporter d'assaut; ce qui les
ayant épouvantez, les avoit
obligez d'envoyer le Lieute-
nant Colonel Secbroug, pour
traitter & remettre la place
entre les mains des François,
avec lequel il avoit arresté une
Capitulation qui permettoit
aux Anglois de sortir de l'Isle,
sans armes ny munitions de

342 *Relation de ce qui s'est passé*
guerre, mais avec leurs hardes
& équipages, à condition qu'ils
se retireroient à la Jamaïque,
& ne pourroient aller en au-
cune des Isles Angloises du
Vent. Il leur avoit aussi promis
de leur faire fournir par le sieur
de la Barre un Vaisseau pour
les y transporter. Cét avis ar-
rivé à Saint Christophle, le
sieur de la Barre dépescha à
Saint Eustache le petit Navire
le Pigeon, apres en avoir fait
oster les Canons & meilleurs
apparaux, & le sieur Dorvil-
liers y fit embarquer trois cens
personnes Angloises, dont
cent quatre-vingts estoient
bons soldats, & leur fit oster
leur grand Hunier, pour les
empescher de pouvoir revenir

dans les Isles de l'Amerique. 343

au vent, puis prit possession du Fort, où il trouva seize pieces de Canon, un mortier de fonte, douze bombes, & cent cinquante armes à feu en estat, & peu de munitions.

Les oppinions se trouverent différentes au sujet de la prise de cette Isle de Saint Eustache, aucuns vouloient l'abandonner, & les autres la jugeant un poste avantageux à la conservation de Saint Christophle, vouloient que l'on fit reparer le Fort, & que l'on y mit une garnison suffisante pour sa défense. De ceux qui composoient le Conseil, il y en eut beaucoup plus du premier avis que du second; mais comme le sieur de la Barre se trouva

344 *Relation de ce qui s'est passé*
persuadé de l'utilité que l'on
trouveroit en se maintenant
dans ce lieu, qui n'estant qu'à
deux lieuës de Saint Christophle
du costé de l'Ouest, pou-
voit servir de retraite aux
petits Bastimens que l'on y
envoyroit par le costé de la
Cabesterre, & du mal qu'il
pourroit causer si une fois les
ennemis l'occupoient & y met-
toient quelques petits Vais-
seaux armez, qui empesche-
roient que l'on ne pût abor-
der Saint Christophle, sans
essuyer ce qui seroit sous
Nieuës, ou bien sous cette Isle
là, toute la coste de l'Est &
du Nord de Saint Christophle
estant inaccessible à cause des
Cayes dont elle estoit remplie,

il prit resolution d'envoyer une garnison raisonnable dans cette Isle, qui en peut garder le Fort, qui est des meilleurs (pour n'estre que de terre) qui soit dans l'Amérique, & d'en donner le commandement à un Gentil-homme qui fut homme de service & vigoureux. Il fit choix pour cét effet du sieur de Rose, cy-devant Lieutenant dans le Regiment d'Artois, & qui avoit fort bien servy dans la deffense d'Arras en l'année mil six cens cinquante-cinq, auquel il donna quatre-vingts hommes détachés du Regiment de Poictou, & des troupes de la Compagnie, avec ordre de se servir des Negres esclaves que l'on

346 *Relation de ce qui s'est passé*
avoit conquis en cette Isle, pour
travailler à remettre son Fort
en estat d'une bonne deffense.

PRISE DE L'ISLE
de Tabago.

CHAPITRE XXII.

PEu de jours avant que ces
choses se passassent, le
sieur Vincent, Gouverneur de
la Grenade, ayant appris que
les Anglois qui s'estoient em-
parez, il y avoit près d'un an,
de l'Isle de Tabac, qu'ils avoient
prise sur les Flamans, y avoient
laissé un Commandant, hom-
me de peu de merite, avec soi-
xante & dix soldats Anglois,
qui faisoient assez mauvaise

dans les Isles de l'Amérique. 347

garde, resolut de profiter de l'occasion de deux Barques qui estoient lors à la Rade de son Isle, pour tascher de l'enlever; Il détacha pour cét effet soixante de ses hommes les plus déterminez, qui ayant abordé en un endroit de cette Isle de Tabac, hors la veuë du Fort, mirent pied à terre, sans estre apperceus d'aucuns Anglois, puis envoyerent un Tambour, contre l'ordre de la guerre, avec un fusil sur son épaule, pour sommer le Gouverneur de se rendre à l'armée Françoise, qui avoit débarqué dans son Isle. Le Tambour homme hardy & d'entreprise, alla au Fort où il battit sa chamade & fit son appel; le Comman-

348 *Relation de ce qui s'est passé*
dant Anglois, qui n'estoit pas
fort obey des siens, crût qu'il
feroit mieux de sortir pour luy
aller parler. Et comme le
Tambour vit qu'il venoit à luy
sans compagnie & sans autres
armes que son épée, il s'écarta
un peu de la porte du Fort, puis
luy fit sa sommation, à laquelle
ce Commandant répondit qu'il
faloit voir cette armée Fran-
çoise avant que de capituller;
surquoy le Tambour luy dit
qu'il n'avoit pas loin à aller,
& que d'une eminence qui
n'estoit qu'à cinquante pas delà,
il verroit les troupes marcher.
En effet, cét Officier s'y estant
laissé conduire, & voyant le
petit nombre des François qui
venoient pour le prendre, dit

dans les Isles de l'Amérique. 349
au Tambour que ce peu de
gens n'estoit pas suffisant pour
le forcer, & qu'il n'estoit pas
assez lâche pour se rendre à
une si petite troupe. Aux pre-
mieres paroles de cette répon-
se le Tambour, qui parloit fort
bon Anglois, avoit formé son
dessein, & mis sa quaiſſe bas;
de sorte que comme l'Officier
Anglois eût achevé, se recu-
lant deux pas, & luy presen-
tant le fusil bandé, il luy dit
qu'il falloit mettre la place en-
tre les mains des François, ou
qu'il n'y avoit point de quar-
tier pour luy. Apres quoy, luy
ayant fait quitter son épée, il
le fit marcher du costé d'où
venoit sa petite troupe. Ce Gou-
verneur se voyant pris par sa

350 *Relation de ce qui s'est passé*
fottise, demeura d'accord que
luy & les siens resteroient pri-
sonniers de guerre des Fran-
çois. Ce qui fut executé, ayant
introduit trente de nos gens
dans son Fort, lesquels firent
incessamment embarquer les
Anglois dans leurs Barques,
avec ce qu'ils purent emporter
du meilleur butin de leurs con-
questes, & laissant vingt des
leurs à la garde du Reduit re-
mirent à la voile pour la Gre-
nade; d'où le sieur Vincent ne
se trouvant pas en estat de se
passer de ses gens, renvoya
querir ceux qu'on avoit lais-
sez à Tabac, & en fit apporter
tout ce qui pût entrer dans la
Barque qu'il y envoya, tant
Canons, munitions, qu'au-

dans les Isles de l' Amerique. 351
tres choses : & apres avoir
fait mettre le feu au Fort, &
aux bastimens fit abandonner
l'Isle.

DIVERSES ACTIONS
qui se sont passées aux Isles.

CHAPITRE XXIII.

COMME la resolution du
Conseil de guerre avoit
esté de retourner à Antique,
& que le sieur de la Barre se
trouvoit piqué, de ce que le
sieur de Saint Leon dans ce
Conseil, avoit traité de fausse
& de ridicule la conquête que
le sieur de Clodoréen avoit mi-
se en avant, & estant bien aise
d'ailleurs d'obliger ledit sieur

352 *Relation de ce qui s'est payse*
de Clodoré, il luy declara en
particulier qu'il estoit trop de
ses amis, pour souffrir sans
ressentiment, le reproche qui
luy avoit esté fait en sa pre-
sence, & que pour luy en faire
avoir la satisfaction (qui dé-
pendoit de luy) il luy donnoit
parole, qu'il acheveroit seul
l'entreprise d'Antique, parce
que de son costé il apporteroit
tant de longueurs aux prepa-
ratifs nécessaires, pour l'em-
barquement des troupes du
Roy, & des gens qui seroient
détachez de Saint Christophle,
qu'il luy donneroit un temps
suffisant pour arriver le pre-
mier; & pour achever l'affaire,
qu'il ne croyoit pas fort diffi-
cile, avant que ce qui devoit

dans les Isles de l'Amérique. 353

partir de Saint Christophle y pût arriver : luy adjouçant, qu'il sacrifioit avec plaisir la gloire qu'il pourroit acquerir en cette action à sa satisfaction, mais qu'il le prioit qu'il ne dit à personne du monde ce qu'il luy confioit.

Et comme le sieur de la Barre vit bien que les Directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales n'avoient pas envisagé la guerre des Isles, comme elle le devoit estre, & s'estoient imaginez qu'une legere provision de toutes choses suffiroit de leur part, pour soutenir l'effort des Anglois, qu'ils croyoient devoir estre leger, & peu obstiné; se persuadans que si le Roy d'Angleterre faisoit

354 *Relation de ce qui s'est passé*
son affaire de cette guerre, sa
Majesté ne manqueroit pas de
son costé de donner toutes les
assistances & les secours neces-
saires pour la conservation de
ces pays: Il crût qu'il estoit bon
de les advertir de bonne heure
des choses qui se trouveroiēt ne-
cessaires dans la suite de la guer-
re, afin que l'on ne succombast
pas faute de prevoyance: pour
cét effet, il leur demanda avec
grande instance des poudres,
des boulets, des grenades, de
quoy composer des artifices,
des mats, du gros bordage de
chesne, pour le radoub des
Vaisseaux qui pourroient estre
incommodez dans les combats,
des planches, de sap, du brey,
du goudron, des clouds, & tou-

dans les Isles de l' Amerique. 355

tes les autres choses necessaires pour le mesme faict, écrivanc que s'il plaisoit à sa Majesté luy envoyer quatre de ses bons Vaisseaux de guerre avec victuaillez pour dix mois, & cinq cens hommes de bonnes troupes; il se faisoit fort (en cas qu'il ne partit point de secours d'Angleterre) de chasser non seulement les Anglois de toutes les Antilles, mais mesme il esperoit de s'emparer de la Barbade, ce qu'il eût apparament pû faire, si ce qu'il demandoit fut arrivé dans les mois de Janvier & Fevrier 1667.

Ces despesches furent portées par le Capitaine Aschard, qui partit, comme nous avons dit cy-devant, le vingt unième No-

356 *Relation de ce qui s'est passé*
vembre: Apres quoy les sieurs
du Lion & de Clodré, mirent
à la voile, le premier pour s'aller
faire traiter de sa blessure dans
son Gouvernement, & le se-
cond pour aller à la Guadalou-
pe prendre les troupes de la
Martinique, auxquelles le sieur
de la Barre avoit envoyé ordre
avant que partir d'Antique par
la Fregatte la Vierge, de se ren-
dre en ce lieu, & de monter
pour cét effet sur les Vaisseaux
avec lesquels il estoit party de
France, qui devoient apparam-
ment arriver chaque jour de
Cayenne en cette Isle de la
Martinique: Le sieur de Clo-
dré qui avoit reçu avant son
depart du sieur de la Barre, tous
les ordres necessaires pour agir

dans les Isles de l'Amérique. 357

& ordonner à Antique en son absence, comme s'il y avoit esté present, ayant mouillé à la Guadaloupe trouva que ces gens y estoient arrivez sur les Vaisseaux que l'on attendoit avec environ cent trente hommes de Poictou, commandez par le sieur de Rougemont Capitaine; le sieur de Marquisy aussi Capitaine, estant resté à Marie-Galante, sans aucun ordre avec une vingtaine de soldats seulement, où il est demeuré pendant toute la guerre: ces Vaisseaux luy avoient apporté une nouvelle qui l'embarassa fort, qui estoit l'arrivée d'une Flotte Angloise considerable à la Barbade; ce qui avoit esté dit à la Martinique par deux Anglois,

358 *Relation de ce qui s'est passé*
que le mauvais temps avoit jet-
tez dans une Chaloupe en l'Isle
de Saint Aloufie, où estans tom-
bez entre les mains de quelques
Chasseurs & pefcheurs François
de cette premiere Isle, ils les y
avoient amenez, où ils avoient
debité cette nouvelle, qui (quoy
que fausse en apparence) ne lais-
sa pas de donner beaucoup d'in-
quietude au sieur de Clodoré,
& l'obligea de renvoyer trois
cens hommes de la Martinique,
pour ne pas trop degarnir cette
Isle, qui estant la plus proche
de la Barbade, paroissoit la plus
exposée à l'insulte des Anglois.
Le sieur du Lion, Gouverneur
de la Guadaloupe, retenu par
sa blessure en commanda qua-
tre cens hommes, sous la con-

dans les Isles de l'Amerique. 359

duite du sieur Hinsselin, Lieutenant au Gouvernement, avec lesquels & les quatre cens hommes de la Martinique le sieur de Clodoré mit à la voile pour Antique, les cent trente hommes de Poictou estans aussi de la partie. Il gagna avec beaucoup de peine la Rade de Saint Jean de Popehedde en cette Isle, deux de ses Vaisseaux ayans touché faute d'avoir une parfaite connoissance de la coste: Il y mouïlla & ayant envoyé sommer les Anglois d'exécuter le Traitté, qui avoit esté fait avec eux, ils firent réponse, estans sous les armes, au nombre d'environ sept ou huit cens hommes, qu'ils avoient reçu de nouveaux ordres du Lieutenant General.

Henry Vvilloughby, & un nouveau Gouverneur, qui les empeſchoient de ſe ſoumettre à l'exécution des Articles accordés. Cette réponſe obligea le ſieur de Clodoré de ſe préparer à la deſcente, que les ennemis ne deffendirent point, ſe contentant de ſe tenir en bataille ſur un terrain avantageux, faiſant fort bonne contenance, mais ſi toſt qu'ils virent marcher à eux les hommes détachés, leur nouveau Gouverneur les ayant abandonnez pour ſ'embarquer à la ſourdine dans une double Chaloupe, ils jetterent les armes bas & demandans quartier, envoyèrent quelques gens ſans armes, crier que l'on exécuta le Traitté qui avoit eſté

dans les Isles de l' Amerique. 361

signé. Ce que le sieur de Clodré refusa de faire, leur alléguant qu'ils y avoient contrevenu : & que la force seule les ayans soumis, il ne pouvoit les recevoir qu'à discretion ; cependant à forces de prieres, ils obtinrent de luy l'exemption du pillage, moyennant que l'on luy delivrast huit cens Negres ; les habitations, meubles, & immeubles des absens, & fugitifs demeurans confisquez au profit de la Compagnie des Indes Occidentales, & les cent cinquante soldats de la Barbade, qui estoient ceux qui ne s'estoient voulu soumettre à l'exécution du Traité, qui avoit esté fait avec les Habitans de cette Isle, restans prisonniers de guerre,

362 *Relation de ce qui s'est passé*
ce que les Anglois ayans ac-
cepté, ils se trouverent dans
l'impuissance d'executer ce qu'ils
avoient promis, ne se rencon-
trant pas dans toute l'Isle, le
nombre de Negres qu'ils s'e-
stoient obligez de luy donner;
de sorte qu'il falut que le sieur
de Clodoré se contenta de qua-
tre cens au lieu de huit, qu'il
fit embarquer avec les chevaux,
équipages, & ustancilles des ha-
bitations confisquez, pour les
envoyer à la Martinique & Gua-
daloupe.

Comme il travailloit à ces
choses, les Vaisseaux du Roy
avec ces troupes, & les gens dé-
tachés de Saint Christophle ar-
riverent à Antique, & mouille-
rent dans le port des cinq Isles,
deux

dans les Isles de l'Amerique. 363
deux lieuës au vent de la Rade
de Saint Jean, le Saint Seba-
stien, dans lequel le sieur de la
Barre estoit embarqué avec le
sieur de Saint Lion, Mareschal
de bataille, & le sieur de la
Nouë, Commandant les Com-
pagnies de Navarre, ayant re-
lasché à Saint Christophle, pour
avoir voulu s'opiniâtrer à ga-
gner Antique, passant entre
Mont-Sarrat & Nieuës, ce qu'il
ne pût faire pour ne pouvoir
porter assez de voilles, pour
soutenir les grains pesans &
frequens, qui regnent en cette
saison; les Vaisseaux qui estoient
armez ignoroient le relasche
du Saint Sebastien, & estoient
dans l'attente de le voir arriver
chaque jour. Mais comme six

Part. I.

Q

364 *Relation de ce qui s'est passé*
jours se furent escoulez, sans
le voir paroistre, ils se dou-
terent du fait, ce qui obligea
les Officiers de Navarre,
Normandie, & Poictou, de
s'embarquer dans un petit ba-
stiment, pour venir mouiller
proche des Vaisseaux du sieur
de Clodré, & conferer avec
luy, sur l'attaque de l'Isle de
Mont-Sarrat: mais n'ayant
peu convenir ensemble, pour
le commandement, les Ca-
pitaines des Troupes du Roy,
ne voulant pas luy obeyr, &
luy ayant pretention de leur
commander, il fut impossible
de trouver un milieu à ces dif-
ficultez, quoy que le sieur de
Blondel, qui avoit esté envoyé
par Monsieur Colbert, Mini-

dans les Isles de l'Amerique. 365
sire d'Estat, aux Isles, pour
en dresser les Plans, & exami-
ner les lieux propres à estre
fortifiez pour la seureté, &
deffence de chaque Isle, &
qui s'estant trouvé à la Guada-
louppe, estoit venu avec le
sieur de Clodoré à cette en-
treprise, eut cherché & propo-
sé tous les expediens imagina-
bles pour les ajuster sur ce
point; de sorte qu'apres for-
ces paroles fâcheuses & d'ai-
greur, de part & d'autre, ces
Officiers retournerent à leurs
Vaisseaux, & le sieur de Clo-
doré mit à la voile pour la
Guadaloupe & la Martini-
que, escrivant au sieur de la
Barre les raisons qui l'avoient
obligé de separer son escadre

366 Relation de ce qui s'est passé
des Navires & Troupes du
Roy ; ce qui obligea les Of-
ficiers des Troupes & Vais-
seaux du Roy , de mettre pa-
reillement à la voile , pour
retourner à Saint Christophle ,
où estans arrivez ils esclatterent
en de grandes plaintes con-
tre le sieur de Olodoré , de ce
qu'il avoit pretendu les com-
mander hors de son Gou-
vernement , & qu'il n'a-
voit voulu accepter aucun
des expediens proposez , pour
ne rendre pas inutiles les frais
qui avoient esté faits pour cet-
te entreprise , preferant son
propre interest à celuy du ser-
vice.

Le sieur de la Barre , qui
crust qu'il falloit par tous

dans les Isles de l'Amerique. 367

moyens appaiser cette division
naissante, & maintenir les
Officiers des vieux Corps,
dans l'affection qu'ils tesmoi-
gnoient pour le service; ne
crût pas en pouvoir trouver
un meilleur moyen, que de
leur proposer l'attaque de
l'Isle de Mont-Sarrat, sans le
secours des autres Isles Fran-
çoises, avec les seules Troup-
pes du Roy, & les gens
destachez de l'Isle de Saint
Christophle, lesquels goû-
terent cette proposition qu'ils
tesmoignerent les satisfaire.

Mais comme le sieur de la
Barre ne crût pas devoir des-
garnir Saint Christophle, &
aller à cette entreprise sans
precaution, il resolut deux.

Q iij

368 Relation de ce qui s'est passé
choses ; l'une de destacher
trois Vaisseaux pour aller croi-
ser vers la Barbade , & faire
en sorte que par la prise de
quelque bastiment , il eut des
nouvelles , asseurées des An-
glois , & de l'estat de leur
force de Mer , l'autre d'aller
faire un tour aux Isles du Vent
pour y mettre les choses en
estat de ne luy donner aucune
inquiétude : il destina pour
la cource , le Saint Christo-
phle , la Fregate Angloise , les
Armes d'Angleterre , & l'Hi-
rondelle , sur lesquels il fit
embarquer cent cinquante
hommes de Poictou , pour
en renforcer l'armement , leur
ordonnant sur tout de recon-
noistre à la portée du Canon

dans les Isles de l' Amerique. 369
la Radde de la Barbade, & de
luy rapporter des Nouvelles
certaines, de l'estat, nombre,
& grandeurs des Vaisseaux
qui y seroient. Il partit de
Saint Christophle, le dix-hui-
tiesme Decembre, ces trois
Vaisseaux le devant suivre jus-
ques à la Martinique: Avant
que de mettre à la voile, il
avoit donné congé aux Vais-
seaux du Roy, qui n'ayans
plus de Vituailles, & l'Aigle
d'Or faisant tant d'eau qu'on
ne la pouvoit franchir à une
Pompe, avoient fort pressé,
pour qu'il leur permist de re-
tourner en France, ce qu'il fit,
ne voyant pas que l'on pust
en tirer de service considera-
ble, veu le mauvais estat où

370 *Relation de ce qui s'est passé*
ils estoient. Comme il estoit
prés d'embarquer sur le soir,
le sieur de Saint Laurens
luy vint donner advis qu'il
avoit esté adverty des grandes
Salines, que l'on avoit veu
sur l'apresdisnée, cinq ou six
Navires à la voile, sous la
terre de Nieuës, & qu'il de-
voit prendre garde que ce ne
fust un secours arrivé aux En-
nemis, qu'il auroit à combattre
à son passage. Le sieur de
Padjeu Commandant le Na-
vire du Roy, le Saint Seba-
stien, s'estant trouvé present
lors que cet advis fut donné
au sieur de la Barre, & voyant
que nonobstant iceluy il per-
sistoit à la resolution de son
despart, dit qu'il vouloit abso-

dans les Isles de l'Amerique. 371

lument estre de la partie, &
l'accompagner jusques au delà
de Nieuës, & afin qu'en cas
que cet advis se trouuait veri-
table, l'on pût mieux surpren-
dre les Ennemis, il fust reso-
lu de ne mettre à la voile
qu'apres minuit, afin d'estre à
l'Aubbe du jour à la portée
du Canon de leurs Vaisseaux:
ce qui fust executé, & le jour
venant, on connu que les
voilles qui auoient paru,
estoit des Navires, qui
auoient appareillé vers la fin
du jour, pour profiter de la
nuit, & à la faveur de son ob-
scurité, cacher leur retraite
aux Vaisseaux qui estoient en
Radde à Saint Christophle.
Le sieur de Padjeu voyant

372 *Relation de ce qui s'est passé*
qu'il n'y avoit point d'occa-
sion de combattre , prit congé
du sieur de la Barre , (qui
continua sa route vers la Gua-
daloupe ,) puis retourna à la
Radde de Saint Christophle ,
pour se disposer à son départ
pour France.

Comme ces choses se pas-
soient dans les Isles , il se pro-
posoit en France d'y envoyer
un secours considerable , la
chose mesme alla si avant ,
que les ordres furent expediez
pour trois des bons Vaisseaux
de Guerre du Roy , & pour
dix Compagnies d'Infanterie ;
mais soit qu'elle ne fut pas unie-
ment sollicitée , ou que les Mi-
nistres eussent eeu quelque
nouvelle raison , qui n'a pas

dans les Isles de l'Amerique. 373

esté connue, elle demeura sans execution, & l'on n'en parla plus jusques à l'arrivée des dépêches que portoit le Capitaine Aschart, de l'effet desquelles nous parlerons en son lieu.

ARRIVEE DE LA
Flotte du sieur de la Barre en
la Terre Ferme, l'estat de ce
Pays, & son retour aux
Isles.

CHAPITRE XXIV.

LEs Vaisseaux qui avoient
accompagné le sieur de
la Barre à son départ de Fran-
ce, & qui s'estoient separez

374 *Relation de ce qui s'est passé*
de luy, le vingt-huitiesme
Juillet, trouverent les mesmes
Vents contraires, qu'il avoit
rencontrez. Mais comme ils
avoient moins de monde, &
plus de provisions d'eauë, ils
s'oppiniastrerent plus que luy,
pour gagner Cayenne, où ils
arriverent, l'un apres l'autre,
depuis le sixiesme jusques au
douziesme jour d'Octobre,
hors la Barque, qui n'y arriva
que vers la fin du mois, apres
avoir beaucoup souffert par la
manque des eauës, & des Vi-
tuailles.

Les Voyageurs doivent
soigneusement observer ces
experiences des Vents contrai-
res en ces hauteurs, depuis
quinze jusques à huit degrez

dans les Isles de l'Amérique. 373

Nord de la ligne dans cette
saison opiniâtres, à tel point
que tous ces Vaisseaux furent
au moins soixante & deux
jours à faire un Trajet, qui se
fait communément en vingt,
& que les Capitaines de tous
ces Navires ne trouverent
point que le Vent retournaît
vers l'Est, qu'après que le So-
leil eust repassé la Ligne; ils
furent tous fort estonnez, de
ne point voir le sieur de la
Barre arrivé, le Vaisseau qu'il
montoit, estant meilleur de
voille que les leurs; & après
avoir veu que tout le mois
d'Octobre estoit passé, sans
qu'il parust, ils se douterent
bien de sa Manœuvre, & qu'il
avoit relasché aux Isles, en

376 *Relation de ce qui s'est passé*
sorte qu'ayant laissé au Che-
valier de Lezy, Gouverneur
de cette Coste, les vivres,
& provisions nécessaires, ils
partirent du Port de Cayen-
ne, le treiziesme jour de No-
vembre, pour se rendre aux
Isles.

La Coste de Terre Ferme,
depuis le Cap d'Orange jus-
ques vers la Riviere d'Orenoc
estoit lors occupée par trois
Nations; Les Flamands oc-
cuppoient la Riviere d'Apro-
vaque; Les François l'Isle de
Cayenne, les Rivières d'Uvia
de Corrou, & de Sinamary;
Le sieur de Noël cy-devant
Lieutenant Colonel du Re-
giment d'Hoquincourt, com-
mandoit à ce dernier Poste,

dans les Isles de l' Amerique. 377

avec soixante & dix hommes,
y ayant un petit Reduit, & un
Magazin pourveu de toutes
choses nécessaires tant pour
la Guerre, que pour la vie.
La Riviere de Maronny estoit
occuppée d'un petit corps de
Garde Anglois, leur princi-
pal establissement estant dans
celle de Suriname, qui est si
belle, & si profonde, que les
Vaisseaux de trois cens Ton-
neaux, montent plus de vingt
lieuës hault. Les Zelandois
occuppoient la Riviere de Ber-
bice, & avoient repoussé avec
perte considerable les Anglois,
qui les y avoient esté attaquer,
& qui s'estoient emparez sur
eux de celle d'Essequibe, & de
Borome.

Le sieur de la Barre dans le temps qu'il avoit séjourné à Cayenne, és années 1664 & 1665, avoit estably une grande correspondance avec les Anglois de Surinâme ; & le Gouverneur de ce Poste ayant donné toutes les assistances possibles à leurs gens, & Barques, qu'ils envoyoit à la Pesche, & à la Traitte vers la Riviere d'Yapoco, le Cap de Nord, & les Amazonnes, de sorte que les choses n'en estoient pas seulement demeurées aux termes d'un bon voisinage entre eux ; mais ils se passoit peu de mois, que l'on ne receut de part & d'autre des tesmoignages d'amitié, & d'une civilité particuliere ;

dans les Isles de l' Amerique. 379

Après le départ du sieur de la Barre, le Chevalier de Lezy son frere, qui estoit resté Comman-
dant en cette coste, avoit vécu sur
le mesme pied, en sorte qu'ayant
reçu au mois de May les nou-
velles de la Declaration de la
Guerre entre la France, &
l'Angleterre, il avoit depesché
une Barque à Suriname, pour
en donner avis au sieur Byant,
Gouverneur des Anglois, &
pour luy proposer une neutra-
lité entre les François & An-
glois le long de la Coste, sui-
vant les pouvoirs qu'il en
avoit. Cét avis, & sa proposi-
tion furent receus par le Gou-
verneur en sa maniere ordi-
naire; c'est à dire avec beau-
coup de joye & de civilité; &

380 *Relation de ce qui s'est passé*
promist à l'Officier qui luy
avoit esté envoyé d'observer
la neutralité avec les François,
s'expliquant neantmoins à ce
mesme Officier, que comme
il dépendoit du Lieutenant Ge-
neral Vviloughby, s'il recevoit
des ordres positifs de faire la
guerre, il ne pourroit pas se
dispenser d'obeyr, mais qu'il
donnoit parole en ce cas, de
ne faire aucune hostilité, sans
en avoir donné advis aupara-
vant, & retiré sa parole; Cette
assurance fut portée au sieur de
Noël, par l'Officier envoyé de
Cayenne, passant à Sinamary,
à son retour de Surinâme; ce
Poste estant situé entre Cayen-
ne & Surinâme; sçavoir à vingt
cinq lieues de Cayenne, & cin-

dans les Isles de l'Amérique. 381

quante-trois de Surinâme: elle le confirma dans la maniere de vie qu'il avoit tenuë jusques à lors, ayant un commerce journalier avec les Anglois, au moyen d'une Barque destinée pour le seul service de cette colonnie de Sinâmary.

Cependant le quatorziesme Aoust, le sieur de Noël estant malade, & ayant pris medecine, sur les deux heures apres midy il vint un Anglois à son Reduit, se disant porteur d'une Lettre du Gouverneur de Surinâme, qui luy estoit adressée & apres qu'il l'eust fait interpreter, il apprit que ce Gouverneur retiroit sa parole, forcé, (disoit-il,) par les ordres exprés & precis du Milord

Vvilloughby, auquel il ne pouvoit des obeïr, & qu'ainsi les François devoient sur la coste considerer les Anglois comme leurs ennemis, puisqu'ils agiroient contr'eux en cette qualité.

Le sieur de Noël fut également surpris de cette Declaration, & de l'estonnement qu'il remarqua dans le visage du porteur de la lettre, joint l'empressement qu'il témoignoît de s'en vouloir retourner. Il l'interrogea qui l'avoit amené en ce lieu, & sur ce qu'il dit que c'estoit un pirogue d'Indiens, il luy representa qu'estant déjà tard, & ceux de cette Nation n'allant jamais de nuit, qu'il feroit mieux de coucher dans sa maison, que de s'en aller passer la nuit sous des

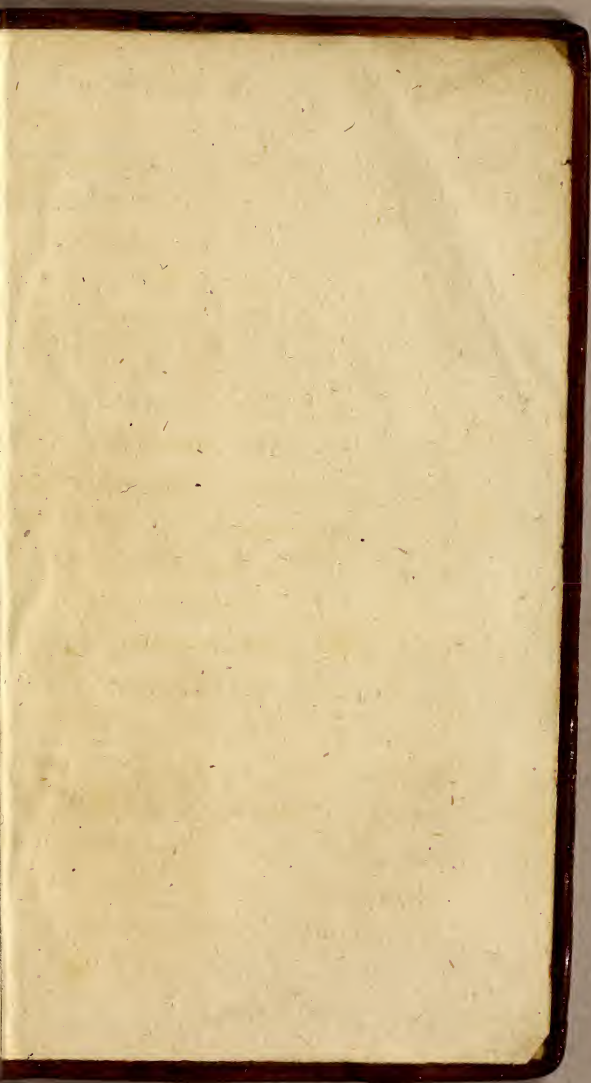
dans les Isles de l' Amerique. 383
arbres: Ce que ce Messager ayant
refusé d'accepter, il commanda
à deux soldats de l'aller accom-
pagner jusqu'au bord de la mer;
Mais comme cette compagnie
ne plaisoit pas à l'Anglois, puis-
qu'elle eût decouvert l'entrepri-
se des siens, si ses conducteurs
Peussent suivy jusqu'à la mer, il
seignit d'avoir encore quelque
chose à dire au sieur de Noël, &
retourna d'assez loin vers le
Redit, proche duquel estant ar-
rivé, il dit à ses conducteurs qu'il
s'en alloit, estant déjà tard, & ce
qu'il avoit à dire n'estant pas de
grande importance; de sorte
qu'ayant encore promené quel-
que temps ceux qui l'accompa-
gnoient, estant presque nuit, &
se trouvant sur le bord d'un petit

384 *Relation de ce qui s'est passé*
bois à deux ou 300. pas de la mer,
il leur dit qu'il les remercioit de
leur conduite, & qu'il alloit
joindre ses Indiens, qui avoient
dressé leur ajouppa dans ce bois.
Ces deux soldats qui ne pene-
troient point l'intention du sieur
de Noël, ayant quitté l'Anglois
retournerent le trouver, luy di-
sant qu'ils l'avoient accompa-
gné jusques à l'Ajoupa des In-
diens, il ne se deffia pas assez de
l'esprit des Anglois, car quoy
qu'il fut seul avec deux valets, un
Chirurgien & un Aumosnier
dans son Reduit (tous les gens
estans logez en de petites mai-
sons au dehors, à la distance d'u-
ne portée de mousquet) & que
toutes ses armes & munitions
fussent dans son Reduit, tenant

dans les Isles de l' Amerique. 385
les gens desarmez, au sujet de
la meffiance qu'il avoit contre-
eux, causée par le peu d'affection
qu'ils remontoient à sa person-
ne & à son Gouvernement; il
ne donna neantmoins aucuns
ordres pour la sureté, soit en for-
mant un corps de garde au de-
hors, ou faisant entrer nombre
de ses affidés au dedans de son
Reduit, & postant des sentinelles
és lieux nécessaires; ce qui fut
cause que s'estant couché dans
une pleine confiance, il fut sur-
pris sur les 4. heures du matin,
& réveillé par l'effort que fai-
soient les Anglois, pour rompre
la porte de son Reduit. Il y accou-
rut le pistolet à la main; mais dix
ou douze des leurs estoient déjà
entrez, qui le firent prisonnier

386 *Relation de ce qui s'est passé*
sans autre resistance, & luy cau-
ferent cette douleur de voir sa
colonie, composée de plus de
70. hommes, destruite par 40.
Anglois seulement, accompa-
gnez de pareil nombre d'In-
diens de la riviere de Surinâme,
les François sans armes, qui
estoyent dehors, ayans esté tous
faits prisonniers, hors environ
une vingtaine qui se jetterent
dans les bois, & regagnerent
Cayenne à l'aide des Indiens du
païs. L'on peut juger par ce pro-
cedé de la foy des Anglois, & de
la maniere que les plus exacts &
honnestes gens d'entre eux tien-
nent leur parole; ce qui doit ser-
vir d'une bonne instruction à
ceux qui auront affaire avec eux,
soit en paix, soit en guerre.

Fin de la premiere Partie.



- 31326 -

Jan. 1954

- Stevens -

E671

C643r2

v.1

2 V. + 0

